

l'Humanité magazine

CAHIER
SPECIAL ÉTÉ



JOURNALISTE EN PALESTINE

HISTOIRE DE LA SEMAINE
NOUVEAUX DÉPUTÉS : AU
COMBAT SÉANCE TENANTE !

LA RENCONTRE
AVEC CLAIRE HÉDON,
DÉFENSEURE DES DROITS

QUARTIERS POPULAIRES
DES PROGRAMMEUSES QUI
« CASSENT LES CODES »

M 04837 - 815 - F: 3,90 €



MAHMUD ANS / AFP



LES VOYAGES

de

L'Humanité

Avec
la participation
d'un.e journaliste
à L'Humanité



Cuba



NE SE RACONTE PAS,
CUBA SE VIT...

DU 30 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE 2022
À PARTIR DE 2 880€*

Voyage exceptionnel de par la richesse des rencontres et échanges prévus, ce séjour vous mènera à découvrir La Havane, avec un détour par les bureau du journal Granma, avant de partir vers Vinales et ses caves à cigares, puis Las Terrazas et sa communauté rurale exceptionnelle. S'en suivront la ville de Soroa, la Baie des Cochons, Cienfuegos «la perle des Caraïbes», et Trinidad la plus belle ville de style colonial de toute le pays, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Enfin Santa Clara, surnommée « la ville du Che Guevara » vous ouvrira ses bras chargés d'histoire. Par ce voyage, chacun pourra se rendre compte par lui-même de la réalité cubaine, bien loin des clichés et des imaginaires véhiculés sur cette île aux multiples visages.

RENSEIGNEMENTS
ET INSCRIPTIONS

CUBA LINDA



05 53 08 96 66

cubalinda@wanadoo.fr

L'Humanité

voyages.humanite.fr

voyages@humanite.fr

*Tarif valable pour les abonnés de l'Humanité. Supplément pour les non-abonnés : 280€.

Le mensonge Uber

PAR **FABIEN GAY**, DIRECTEUR DE L'HUMANITÉ



JULIEN JAULIN / HANSLUCAS

Tout le monde peut comprendre que le ministre de l'Économie et des Finances rencontre des chefs d'entreprise qui souhaitent installer une activité pourvoyeuse d'emplois sur le territoire. Là, n'est donc pas la question. Ce qu'a révélé le Consortium international des journalistes d'investigation, dont nos confrères du « Monde », avec les Uber Files est d'une autre nature. Le lien a été assez étroit pour que le ministre favorise l'entrée d'Uber sur le « marché français », et casse le monopole des taxis, dont il y aurait d'ailleurs beaucoup à dire. Mais Uber n'est pas une entreprise comme une autre. Son credo : maxiprofit et piétinement du Code du travail. Les défenseurs des plateformes numériques crient à qui veut bien les entendre qu'« Uber a créé des milliers d'emplois ». C'est faux. Ce genre de propos relève soit d'une méconnaissance totale du sujet, soit d'un cynisme inquiétant. Uber ne crée pas d'emplois, sauf quelques dizaines d'emplois supports et de dirigeants ; Uber crée de l'activité, et c'est là une différence majeure. Sans doute faut-il prendre le temps de s'y attarder, car c'est toute une bataille idéologique qui se joue là.

Un emploi suppose qu'une personne devienne salariée d'une entreprise, qui lui verse donc un salaire et paie des cotisations sociales – ce que les libéraux appellent des « charges », et qui financent en réalité notre modèle social, tant attaqué par la Macronie et son projet de Grande Sécurité sociale. Le salariat ouvre des droits : d'arrêt pour cause de maladie, de chômage, de retraite et même de grève, etc. Et l'emploi suppose un lien de subordination entre l'entreprise et ses salariés.

Mais Uber n'embauche pas, elle désigne ses chauffeurs VTC comme « partenaires » tout en leur imposant le statut d'autoentrepreneur. Or un travailleur indépendant décide de ses horaires et de ses clients, ce qui n'est pas le cas avec Uber. C'est

bel et bien l'entreprise qui est donneuse d'ordres, à travers son application, son algorithme qui attribue les courses, et la rémunération dont elle décide. Il existe donc un lien de subordination entre les deux, mais qui est déguisé sous le masque de l'autoentrepreneuriat par Uber.

Et l'entreprise n'est pas la seule dans ce cas ; les plateformes numériques de livraison à domicile telles que Deliveroo fonctionnent également de la sorte. À toutes fins utiles, on rappellera que la Cour de cassation a requalifié en contrat de travail le lien entre un livreur à vélo et une plateforme.

Et le cynisme atteint son paroxysme lorsqu'on sait que le ministre de l'Économie et des Finances est en charge de la lutte contre la fraude et l'évasion fiscale, dont Uber est une des championnes. Elle a réussi depuis sa création à « économiser » près de 500 millions d'euros dans le monde, grâce à un montage avec des dizaines de sociétés-écrans dans tous les paradis fiscaux, des Bermudes aux Caïmans, avec la complicité des Pays-Bas pour la partie européenne. Ni cotisations sociales, ni impôts, ni TVA. Voilà le modèle qu'a favorisé le ministre Macron, et défendu coûte que coûte le président Macron. Pendant cinq ans, il a tout fait pour qu'aucune proposition de loi ne puisse aboutir, dont celle des sénatrices et sénateurs communistes portée par Pascal Savoldelli pour donner des droits aux travailleurs des plateformes numériques. Business is business !

Après l'affaire des cabinets de conseil, il est temps de se pencher sérieusement sur l'activité des lobbies et de reprendre la bataille pour qu'enfin les travailleuses et travailleurs des plateformes numériques retrouvent leurs droits. ●

Uber ne crée pas d'emplois mais de l'activité. (...) Ni cotisations sociales, ni impôts, ni TVA ! Voilà le modèle qu'a favorisé le ministre Macron, et défendu coûte que coûte le président Macron.

La Base 217 (91)

La Fête de l'Humanité

9 • 10 • 11 Septembre 2022

Le Plessis-Pâté / Brétigny-sur-Orge

**DUTRONC & DUTRONC • SEXION D'ASSAUT
SELAH SUE • LAYLOW • CHRISTOPHE MAÉ
KUNGS • BENJAMIN BIOLAY • IBEYI • ZIAK
SKIP THE USE • L'IMPÉRATRICE • DELUXE • KIMBEROSE
ODEZENNE • DANAKIL • CAMÉLIA JORDANA • SNIPER
GAUVAIN SERS • KITTIN & THE HACKER • KIDFRANCESCO LI
KIDDY SMILE DJ Set • SOVIET SUPREM • RONISIA • BAGARRE (Club)
LES WAMPAS • HELENA HAUFF • TERRENOIRE • YOUV DEE
ZAMDANE • MANU LE MALIN • SAMA' ABDULHADI • CATASTROPHE**

Et bien d'autres encore...

Infos et billetterie :
fete.humanite.fr



AUTONOMOUS
DESIGN GROUP

La Base 217 (91)
La Fête de l'Humanité
9 • 10 • 11 Septembre 2022
Le Plessis-Pâté / Brétigny-sur-Orge

Veuillez bien remplir ce bon, toutes les informations sont nécessaires. Attention, les photocopies de ce bulletin ne seront pas acceptées.

Nom / Prénom

Adresse

Code postal Ville

Tél. E-mail

Je souhaite recevoir à mon domicile Pass 3 jours x 39 € = € (frais de port inclus)

**OFFRE SPÉCIALE POUR LES
LECTRICES ET LECTEURS DE L'HUMANITÉ**

39€ LES 3 JOURS

Remplissez ce bulletin et envoyez-le accompagné de votre règlement
(chèque à l'ordre de « Société nouvelle du journal l'Humanité ») à :

L'Humanité - Billetterie Fête de l'Humanité
5, Rue Pleyel
93528 Saint-Denis Cedex

SOMMAIRE

3 L'ÉDITORIAL DE FABIEN GAY

L'HISTOIRE DE LA SEMAINE

P. 6



NICOLAS CLEUET / LE PICTORIUM

6 AU COMBAT, SÉANCE TENANTE !

Quatre députés de la Nupes racontent leurs premiers pas à l'Assemblée

11 LA CHRONIQUE DE FRANCIS WURTZ

COMPRENDRE

12 LA RENCONTRE

« Fragiliser les services publics induit des atteintes aux droits ». Claire Hédon entend rendre le Défenseur des droits accessible au plus grand nombre

16 LE REPORTAGE

En Palestine : la presse, cible directe et systématique des raids israéliens

21 LE DESSIN DE BESSE

22 SPORTS

La valeur d'un athlète doit attendre le nombre des années

24 SCIENCES

Et le poisson-zèbre devint souris !

Retrouvez l'Humanité sur Internet.
Articles, vidéos, rencontres...

 www.humanite.fr

 www.facebook.com/humanite.fr

 twitter.com/humanite_fr

 Compte lhumanitefr sur Instagram

 linkedin.com/company/lhumanite

CULTURE

26 LITTÉRATURE

« Ma seule arme, c'est écrire et parler », confie la romancière Djaïli Amadou Amal, auteure de « Cœur du Sahel »

30 EXPOSITION

Avec « Vita nuova », Nice met en lumière une période faste de la création italienne

31 CINÉMA

« As Bestas » et « la Petite Bande »

32 TÉLÉVISION

Entretien avec Halimata Fofana, coréalisatrice d'un documentaire intime et poignant sur l'excision

34 ACTU TÉLÉVISION

36 RADIO / PODCASTS



FRANCESCO GATTONI / OPALÉ.PHOTO

P. 26

LE CAHIER D'ÉTÉ

37 BULLES D'HUMANITÉ

« René.e aux bois dormants », d'Elene Usdin

46 DU FLOP AU FILM CULTE

« La Porte du paradis », de Michael Cimino, sorti en 1980

48 LES STADES MYTHIQUES

« Anfield Road, tu ne marcheras jamais seul ! »

52 COLD CASES, ENQUÊTES RELANCÉES

Estelle Mouzin, ou la justice en échec

56 PIF

58 À VOUS DE JOUER

PIERRE CIDJY



P. 70

TERRITOIRES SOLIDAIRES

62 SPÉCIAL NOUVELLE-AQUITAINE

Onze ambitions pour une transition

LE TEMPS DE VIVRE

70 ÉGALITÉ

« On code pour casser les codes » : des programmeuses dans les quartiers populaires

74 DÉCOUVERTE

Excursion historique sur le plateau des Glières

76 BON ET SAIN

Délices d'un pique-nique équilibré

78 BIEN-ÊTRE

Peaux et cheveux à l'épreuve de l'été

79 SANTÉ

Ados ou adultes : savoir reconnaître les symptômes de la mononucléose

80 JARDINAGE

Vigne : les secrets de la taille en vert

81 CONSO

Le vintage se met à table

82 TRAVAIL

Pratiquer le télétravail les pieds dans l'eau ? Oui, mais...

83 DROITS

Hausse du taux d'usure : des crédits immobiliers trop difficiles à obtenir ?

IL ÉTAIT UNE FOIS

84 LE 16 JUILLET 1912

La loi sur la circulation des « nomades »

L'HISTOIRE
de la semaine

NOUVEAUX DÉPUTÉS

Ils ne sont pas majoritaires, mais ils ont fait un bond de géant en passant d'une soixantaine à près de 150 élus. Les députés de gauche rassemblés au sein de la Nupes ont commencé à ferrailer à l'Assemblée nationale, déterminés à affronter les Playmobil macronistes et l'extrême droite. Récit de l'arrivée de quatre d'entre eux, qui démarrent leur premier mandat.

AURÉLIEN SOUCHEYRE
aurelien.soucheyre@humanite.fr

À L'ASSAUT DE L'ASSEMBL

NICOLAS CLEUET / LE PICTORIUM





ÉE)))

L'HISTOIRE de la semaine

Arthur Delaporte est « passé à la casserole ». Dès ses premiers pas à l'Assemblée, le député PS du Calvados est tombé sur « un mur de caméras ». « Le plus impressionnant, ce n'est pas tant cette masse de journalistes, ni l'architecture des lieux avec des colonnes et des dorures. C'est de se dire que l'on ne parle plus pour soi-même, mais que l'on porte la parole des citoyens. Ça fait cogiter », explique le jeune homme de 33 ans assis sur un banc, dans les beaux jardins du Palais Bourbon. « Le lieu est magnifique, mais, quand je suis arrivé dans l'Hémicycle, je n'ai pas du tout songé à un quelconque honneur qui me serait fait : j'ai pensé à tous les militants et citoyens qui m'ont envoyé ici et qu'il va falloir défendre », poursuit le communiste Jean-Marc Tellier, 52 ans, élu dans le Pas-de-Calais, qui vient dans le but « d'arracher des conquies sociaux ». « J'avais peur d'un endroit un peu en vase clos, fermé sur lui-même. Mais, lors de mon arrivée, des experts du Giec nous attendaient devant l'entrée pour nous alerter sur la crise climatique. Les jours suivants, il y a eu plusieurs manifestations au pied du Parlement. C'est rassurant, car notre mandat, c'est de porter des mobilisations de terrain », continue Manon Meunier, élue insoumise de 26 ans, qui n' imagine pas être députée sans associer pleinement les citoyens de sa circonscription de Haute-Vienne. « J'ai toujours cherché un travail ou une fonction qui ait du sens. Député, c'est le mandat que j'admire le plus : on est censé représenter le peuple pour voter la loi en son nom », mesure Lisa Belluco, élue écologiste de la Vienne. Ces sentiments partagés à gauche tranchent radicalement avec les premiers témoignages des députés LaREM élus en 2017, qui expliquaient venir siéger non pas pour porter la voix des Français, mais « celle d'Emmanuel Macron, pour voter ses réformes ». Résultat :



NICOLASCLEUET / LE PICTORIUM

« LE PLUS IMPRESSIONNANT, C'EST DE SE DIRE QUE L'ON NE PARLE PLUS POUR SOI-MÊME, MAIS QUE L'ON PORTE LA PAROLE DES CITOYENS. »

ARTHUR DELAPORTE, DÉPUTÉ SOCIALISTE DU CALVADOS

La nouvelle Assemblée nationale compte une moitié de nouveaux élus. Ensemble, les députés de la Nupes constituent la première force d'opposition.



une armée de députés godillots, qui ont transformé les lieux en chambre d'enregistrement coupée des Français. Sauf que la percée de la gauche les prive cette fois-ci d'une majorité absolue.

DES PARCOURS DIVERS JUSQU'À L'ASSEMBLÉE

La bataille s'annonce rude. Les quatre députés de la Nupes, pour chacune des composantes de la coalition, fourbissent leurs armes. Ils ont peu à peu pris leurs marques dans cette souricière qu'est le Palais Bourbon, qui regorge de plafonds voûtés et de couloirs cachés. Et déjà commencé le travail sur le texte de loi consacré au pouvoir d'achat. Mais qui sont-ils ? On ne choisit pas ses parents, mais tous trouvent un lien entre leurs origines et leurs engagements actuels. « Ma mère est psychologue dans un centre médico-social pour enfants et mon père est éducateur spécialisé », raconte Lisa Belluco depuis la buvette des journalistes. Inspectrice de l'environnement et élue municipale à Poitiers depuis 2020, elle évoque « les heures de folie » de ses parents, très investis dans la vie associative et locale. Elle a chopé le virus. Celui de vouloir « être utile ». Arthur Delaporte, lui, a été biberonné à l'école de la République dès le berceau. « Mon père est directeur d'école, ma mère est institutrice, et mes quatre grands-parents l'étaient aussi », indique l'agréé d'histoire, qui enseignait à l'université avant d'être élu. C'est aussi l'école qui a mis Manon Meunier sur le chemin de l'Assemblée, si l'on



ROMAIN GAILLARD / REA

« On a fait du porte-à-porte partout, tout le temps. On a frappé à chaque porte de la circonscription, en fait », précise-t-il. Une victoire à 71 voix près plus tard, il tombe nez à nez sur les 89 députés RN arrivés en masse à l'Assemblée. Lesquels sont trop heureux de se voir courtiser par une Macronie qui saute à pieds joints dans le piège d'une normalisation de l'extrême droite. « C'est inouï. La Macronie a directement contribué au score du RN en mettant gauche et extrême droite sur un pied d'égalité. Dans ma circonscription, il n'y a pas eu de report républicain en ma faveur. Je l'ai emporté quand même, mais combien à gauche ont perdu à cause de cette stratégie du pire du président ? » s'indigne Jean-Marc Tellier. « Il y a eu des manœuvres électorales lamentables. C'était raide. Je les ai subies dans l'entre-deux-tours. J'entendais dire que je n'étais pas républicaine, comme si la gauche et l'écologie étaient en dehors du champ républicain. C'est très grave », s'indigne Lisa Belluco. Une petite musique que la majorité relative continue de jouer, stigmatisant la FI et à travers elle toute la Nupes. « Leur but est de décrédibiliser la gauche, car nous remettons en cause l'idée que les citoyens ne dépendent pas des riches pour survivre, et qu'un autre modèle est possible. Cela les effraie », pointe Manon Meunier. « L'objectif de Macron est de s'approprier le concept de République pour mieux en exclure toute la dimension sociale et imposer une République intégralement bourgeoise. Face à ce projet ultralibéral et face à l'ethnocentrisme du RN, nous avons une bataille culturelle à mener et à gagner », note Arthur Delaporte.



NICOLAS CLEUET / LE PICTORIUM

L'ALLIANCE TACITE ENTRE LAREM ET LE RN ? « JE NE PENSAIS PAS QUE CE SERAIT AUSSI GROSSIER, AUSSI VITE. »

MANON MEUNIER, DÉPUTÉE INSOUMISE
DE LA HAUTE-VIENNE

peut dire. « J'ai besoin de toucher à tout. Il y a des problèmes partout et je ne peux en laisser aucun de côté. Je ne savais pas comment faire. Et c'est un instituteur, en CM2, qui m'a dit que si je voulais me battre pour tout, le mieux restait de faire de la politique », se souvient cette fille d'aide-soignante et d'ambulancier, qui a un diplôme d'ingénieure et a été aide-soignante pendant un an dès l'irruption du Covid... Et pour Jean-Marc Tellier ? « Mon père était mineur et ma mère au foyer. Je suis le dernier d'une fratrie de sept. On habitait le coron à côté de la fosse. C'est là où je me suis forgé », relate le communiste, maire d'Avion depuis 2009, qui est devenu le seul député de France à remporter cette année une circonscription jusque-là détenue par le RN.

PRIX, DÉMOCRATIE ET SERVICES PUBLICS

Que proposent ces quatre élus pour l'emporter ? Quelles lois veulent-ils défendre pour être utiles ? « J'ai déjà déposé une proposition de loi avec Fabien Roussel pour bloquer les prix des carburants à la pompe. Et, dans ma commune, j'ai interdit toute coupure d'électricité et de gaz. On pourrait l'étendre au niveau national, comme pour l'eau. On ne devrait pas pouvoir laisser les gens dans le noir et sans chauffage du jour au lendemain. D'autant que les factures à venir vont faire mal », annonce déjà Jean-Marc Tellier. Macron s'est plusieurs fois prononcé afin que le seuil pour déclencher un référendum d'initiative populaire passe de quatre à un million de signatures. « Nous allons le lui rappeler avec une loi dédiée, qui représenterait une véritable avancée démocratique », prévient Arthur Delaporte. Quant à Manon Meunier et Lisa Belluco, elles se disent déjà prêtes à légiférer pour renforcer les services publics. « Il faut se battre pour »

L'HISTOIRE de la semaine



NICOLAS CLEUET / LE PICTORIUM

**« LÀ OÙ L'ÉTAT DÉSERTE
ET ABANDONNE
LES GENS, LE
RESSENTIMENT
PROGRESSE ET IL N'Y
A QU'UN VAINQUEUR :
L'EXTRÊME DROITE. »**

JEAN-MARC TELLIER, DÉPUTÉ
COMMUNISTE DU PAS-DE-CALAIS

» leur maintien et leur développement partout sur le territoire, avec des fonctionnaires pour les faire vivre. C'est le meilleur moyen de répondre à l'urgence sociale, écologique et démocratique. Les services publics, c'est l'intérêt général, c'est ce qui assure l'égalité entre les citoyens par l'impôt. Sans ça, il n'y a pas de République », argumentent-elles quasiment avec les mêmes mots. « Dans ma commune, on a empêché les suppressions de postes dans les écoles et les suppressions d'arrêts dans notre gare, grâce à la mobilisation des habitants. Mais, partout où ça se casse la gueule, il n'y a qu'un vainqueur : l'extrême droite. Là où l'État déserte et abandonne les gens, le ressentiment progresse », analyse Jean-Marc Tellier.

JEU TROUBLE DE LA MAJORITÉ AVEC LE RN

Macronie et RN se nourrissent ainsi l'un l'autre et se donnent des coups de pouce à l'Assemblée. « Je ne pensais pas que ce serait aussi grossier aussi vite », s'alarme Manon Meunier. Les quatre députés de la Nupes sont encore scandalisés, et médusés, par un épisode précis. Lors de la première séance dans l'Hémicycle, le RN a retiré son candidat afin que la macroniste Yaël Braun-Pivet soit élue présidente de l'Assemblée à la majorité absolue dès le deuxième tour. Le parti présidentiel lui a rendu la politesse le lendemain, en élisant deux députés RN vice-présidents de l'Assemblée. « Un choc », s'étouffe Arthur Delaporte. « Les députés européens s'organisent pour ne confier aucune responsabilité aux élus d'extrême droite, mais, en France, les dîgues ont sauté », tance Lisa Belluco. In fine, le RN a refusé de voter la motion de censure du gouvernement, le 11 juillet, déposée par la gauche après que la première ministre, Élisabeth Borne, ne s'est pas soumise à un vote de confiance. « L'extrême droite a fait une campagne soi-disant "sociale" et "anti-Macron", mais ce vernis craque déjà. Les seuls à se battre vraiment pour la répartition des

richesses, les seuls à ne pas être dociles devant le patronat, les seuls à s'attaquer au capital, ce sont les élus de gauche », insiste Jean-Marc Tellier. Le RN s'est d'ailleurs dit prêt à voter la loi sur le pouvoir d'achat du gouvernement. « Des mesurette et des chéquounets, des aides ponctuelles qui ne changent rien aux problèmes de fond, bien loin de notre proposition de Smic à 1500 euros et du blocage des prix », rétorque Manon Meunier. « Je m'étais initialement promis de ne pas utiliser l'expression de "pouvoir d'achat". Car, ce qui compte, c'est le pouvoir de vivre dignement, et pas un illusoire accomplissement à travers la consommation et l'acte d'achat comme but en soi », ajoute Lisa Belluco, qui soutient la hausse des salaires et la rénovation des passoires thermiques sans aucun reste à charge pour les Français.

RESTER GROUPÉS POUR POUVOIR AGIR

Comment ces quatre députés de la Nupes voient-ils la suite ? « Borne prétend rechercher des "compromis", mais ne propose rien d'autre que des cadeaux fiscaux aux plus riches, la retraite à 65 ans et le conditionnement du RSA. On ne peut donc que s'opposer », reprend Arthur Delaporte. « Nous devons lutter contre la lobbocratie. Si l'on est dans une société aussi immuable, c'est parce que l'on est gouverné par les lobbies, qui font passer les intérêts particuliers devant l'intérêt général. Il faut redonner le pouvoir, la décision et les responsabilités aux citoyens », lance Manon Meunier. Tous s'entendent enfin sur un constat : « le grand bonheur de faire partie de la Nupes », selon Arthur Delaporte. Et une nécessité. « La gauche a la responsabilité de faire front commun », assure Jean-Marc Tellier. « Ce qui me convient, c'est que l'on peut avoir des désaccords et en discuter pour construire la suite », apprécie Lisa Belluco. « Nous devons rester soudés face à l'extrême argent et l'extrême droite », abonde Manon Meunier. D'autant qu'en face, tous les coups semblent permis à l'Assemblée. ●

**« CE QUI ME CONVIENT
DANS LA NUPES, C'EST
QUE L'ON PEUT AVOIR
DES DÉSACCORDS ET EN
DISCUTER POUR
CONSTRUIRE LA SUITE. »**

LISA BELLUCO,
DÉPUTÉE ÉCOLOGISTE DE LA VIENNE



NICOLAS CLEUET / LE PICTORIUM

BORIS JOHNSON: LA CHUTE D'UN POPULISTE

PAR FRANCIS WURTZ, DÉPUTÉ HONORAIRE DU PARLEMENT EUROPÉEN

Boris Johnson n'aura mis que deux ans et demi à passer d'une « victoire triomphale », qu'il avait modestement qualifiée de « tremblement de terre » politique, à une chute humiliante précédée par la démission sans précédent de... 60 membres de son gouvernement, manifestement effrayés de voir leur parti dévisser dans les sondages, son « booster » d'hier étant devenu son boulet ! L'élégance du commentaire attribué à l'un des ex-ministres – « Pour la première fois de l'histoire, c'est le navire qui quitte le rat » – permet de prendre la mesure de la profondeur de la crise parmi les Tories, qui fustigent volontiers aujourd'hui des pratiques populistes portées aux nues tant qu'elles permettaient de berner des millions de citoyennes et de citoyens britanniques.

À l'origine du système Johnson, il y eut une inextinguible soif de pouvoir et de domination, avec, pour corollaire, une détermination sans scrupule à se servir du peuple pour y parvenir. Se donner une image « populaire », tranchant avec celle des élites politiques traditionnelles, fut, dès lors, une posture obligée. L'excentricité affichée par « Boris, le bouffon » – bourgeois formé à l'université d'Oxford, l'ENA anglaise – en dit long, à cet égard, sur le mépris de classe dans lequel il tenait les travailleurs dont il brigait le suffrage. Le discours politique qu'il leur a tenu durant la campagne du Brexit obéissait à la même logique condescendante : offrir aux populations abandonnées par les gouvernements successifs un exutoire à leur légitime colère. « L'Europe » fut le bouc émissaire idéal. Il lui était difficile de critiquer le cours néolibéral de celle-ci, en partisan invétéré qu'il était (et demeure) de la financiarisation et de la déréglementation de l'économie ! Il entreprit donc de flatter un sentiment

solidement ancré dans la culture anglaise : la souveraineté nationale, quitte à la pousser dans les ornières du nationalisme et de la xénophobie. Une fois fixé ce cap, tous les moyens furent bons pour gagner son pari. À commencer par le mensonge pur et simple, véritable seconde nature chez ce politicien sans vergogne. Nul besoin, avec Johnson, d'attendre ses dénégations récentes au sujet des 16 fêtes au 10, Downing Street pendant le confinement ou de la nomination d'un responsable politique qu'il savait coupable d'attouchements sexuels, pour le prendre en flagrant délit de boniment ! Pour le champion du Brexit, il s'agissait d'une véritable marque de fabrique, à l'instar de son slogan de campagne : « Reprenons le contrôle sur les 350 millions de livres qui partent chaque semaine à Bruxelles » – la contribution britannique au budget européen étant en l'occurrence allègrement multipliée par trois pour les besoins de la cause. Il n'hésita pas davantage à s'affranchir unilatéralement du « protocole sur l'Irlande du Nord », pourtant signé de sa propre main lors

« C'est le navire qui quitte le rat » : les Tories fustigent des pratiques portées aux nues tant qu'elles permettaient de berner des millions de citoyens.

des négociations post-Brexit avec l'UE. Il ne recula même pas devant l'instrumentalisation d'événements dramatiques, comme la guerre en Ukraine, pour détourner l'attention des conséquences de sa politique, regagner du crédit et se maintenir au pouvoir. Il est réconfortant de voir la baudruche se dégonfler. Mais, d'une part, le mal est fait, concernant un Brexit vraisemblablement arraché par la démagogie plus que par la démocratie ; d'autre part, il y a peu de chances que de ce pugilat entre conservateurs sorte un progrès pour le peuple britannique. À suivre. ●

« FRAGILISER LES SERVICES PUBLICS INDUIT DES ATTEINTES AUX DROITS »

Alors que le Défenseur des droits a recueilli 115 000 réclamations en 2021, un chiffre record en hausse de près de 19 % sur une année **Claire Hédon**, sa titulaire, revient sur les missions et les objectifs de cette institution, véritable baromètre des dysfonctionnements des services de l'État dans notre pays.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR EUGÉNIE BARBEZAT
eugenie.barbezat@humanite.fr



)))

Claire Hédon, journaliste et ex-présidente d'ATD Quart Monde, a succédé à Jacques Toubon en juillet 2020 en tant que Défenseure des droits. Elle a pour ambition de rendre cette institution, qui fête ses dix années d'existence, encore plus accessible aux personnes vulnérables, premières victimes d'atteintes à leurs droits fondamentaux. Pour elle, la question de l'égalité des droits doit être un premier facteur de cohésion sociale.

Qu'est-ce qui, dans votre parcours, vous prédisposait à la fonction de Défenseure des droits ?

J'ai toujours exercé mon métier de journaliste dans des médias du service public avec en parallèle un engagement de vingt-huit ans au sein de l'association ATD Quart Monde. Mon approche à ATD Quart Monde a toujours été celle de rétablir les personnes les plus vulnérables dans leurs droits et de leur donner une vie décente en leur garantissant l'accès à l'éducation, au travail, au logement, à la citoyenneté et à la culture. En cela, mon parcours fait écho aux fondamentaux d'une institution comme le Défenseur des droits, et marque une continuité dans mes combats. La connaissance des vulnérabilités concernant les enfants, les étrangers, les personnes en perte d'autonomie ou handicapées, que j'ai pu acquérir lors de mes précédents engagements, m'est aujourd'hui très utile.

Vous avez un profil différent de celui de vos deux prédécesseurs, qu'est-ce que cela change dans vos pratiques ?

Je viens effectivement de la société civile et non du milieu politique comme mes prédécesseurs. Mais l'idée de construire une société plus juste, que je défends à travers l'institution que je représente, est éminemment liée à la chose publique. Outre ma connaissance et mon expérience du terrain, je porte

aussi une attention particulière à la participation de toutes et tous. Je suis toujours étonnée que l'on puisse construire des politiques publiques sans demander leur avis aux personnes concernées par les mesures qui vont être prises. Dans chacun de nos rapports, nous interrogeons les personnes qui nous ont saisis pour connaître leurs préconisations.

De quels outils disposez-vous pour faire en sorte que les personnes connaissent leurs droits et les fassent valoir ?

Chaque année, nous envoyons dans les écoles et les collèges une centaine de jeunes ambassadeurs des droits (Jade), qui font connaître à leurs pairs la Convention internationale des droits des enfants, dont la France est signataire, et les sensibilisent à la lutte contre les discriminations. C'est important car beaucoup d'enfants victimes de violences scolaires n'osent pas en parler. Ceux qui tentent de le faire ne sont, hélas, pas suffisamment écoutés ou crus. Si les enfants connaissent leurs droits, ils seront mieux armés pour comprendre une situation dans laquelle leurs droits ne seraient pas respectés.

Je constate avec regret que les difficultés pour accéder à ses droits sont de plus en plus nombreuses. C'est le cas, par exemple, de personnes qui tentent d'obtenir des prestations sociales auxquelles elles sont admissibles mais qui n'y parviennent pas car les démarches en ligne sont trop compliquées. Beaucoup d'étrangers n'arrivent pas à obtenir un titre de séjour car on les soupçonne de fraude... Dans ces cas-là, nous engageons une médiation. Cela fonctionne souvent bien et je constate que nous obtenons des résultats plus rapides que lorsqu'on passe par les tribunaux. Nous multiplions également les rapports et les alertes pour faire reconnaître l'existence de discriminations. En 2021, nous avons enregistré une augmentation de 22 % des saisines en matière de discrimination. Elles sont le plus souvent liées à l'origine, au sexe, au handicap.

Dans quelle mesure pouvez-vous faire évoluer l'action publique ?

Nous sommes un très bon observatoire des dysfonctionnements de notre société. Nous tentons de faire entendre aux pouvoirs publics que c'est par le respect de l'accès aux droits de tous que l'on regagne la confiance des usagers. Il n'y a rien de plus délégitime que de savoir qu'on a des droits et de ne pouvoir y accéder. Nous exerçons notre pouvoir d'alerte auprès des parlementaires et du gouvernement. Et nous sommes en mesure de faire des préconisations à force de voir tout ce qui ne va pas. Par exemple, en ce qui concerne les services publics comme les

« C'est par le respect de l'accès aux droits de tous que l'on regagne la confiance des usagers. »

« L'État a supprimé beaucoup trop de postes d'agents en dématérialisant à marche forcée. »

Cpam, les CAF, la Cnav ou les préfectures, le maintien d'un accueil physique est vital. Nous avons été saisis de situations insupportables. Comme celle d'une mère célibataire de quatre enfants, en France depuis huit ans, et qui n'arrive pas à renouveler sa carte de séjour, faute de rendez-vous en préfecture. Elle se retrouve sans papiers, a perdu son travail et risque d'être mise à la rue par son bailleur. Une dame de 82 ans, en France depuis cinquante ans, n'arrive pas à faire renouveler ses papiers, faute d'accès à la préfecture. Elle n'a donc pas pu aller en Algérie voir son fils mourant. Des retraités se retrouvent sans revenu pendant des mois, faute d'avoir accès à la Cnav pour éclaircir ce qui coince dans leur dossier... Comme le souligne un rapport de la Cour des comptes, l'État a supprimé beaucoup trop de postes d'agents en dématérialisant à marche forcée l'accès aux services publics. Pour accéder à ses droits, l'utilisateur doit désormais avoir une connexion Internet, un ordinateur ou un smartphone, savoir s'en servir et ne pas se tromper. Ce report de charge sur les usagers, leurs aidants ou les travailleurs sociaux qui les accompagnent n'est pas acceptable.

Dans quels cas vous saisissez-vous d'office ?

Ces dernières semaines, je m'autosaisis d'office dans plusieurs affaires : les circonstances dans lesquelles des fonctionnaires de police ont fait usage de leur arme, ayant entraîné des décès lors de contrôles de véhicules ; la mort d'un enfant placé par l'ASE dans un camping ; ou encore des maltraitances dans un Ehpad. Quand nous effectuons une saisine d'office alors que la justice enquête déjà, c'est que nous pensons pouvoir apporter un éclairage complémentaire. Ces enquêtes nous permettent, par exemple, de rappeler l'importance de la formation des policiers à la déontologie, ou d'appeler à la vigilance sur les conditions de prise en charge et d'encadrement des mineurs ou sur les conditions de travail du personnel des maisons de retraite.

Lorsque certaines affaires sont judiciairisées, nous pouvons également formuler des observations devant

les tribunaux. En 2021, 82 % des 175 observations que nous avons faites auprès des tribunaux ont été suivies par une décision allant dans le sens de nos recommandations. Par exemple, nos observations devant la cour d'appel de Paris sur des contrôles d'identité discriminatoires qu'avaient subis des jeunes à la gare du Nord en rentrant d'un voyage scolaire ont été intégralement suivies.

Vos recommandations sont-elles assez entendues par les pouvoirs publics ?

Peu de réclamations nous parviennent concernant les contrôles d'identité discriminatoires, car les victimes n'ont pas de preuves et elles le savent. Ce que nous demandons inlassablement en matière de contrôles d'identité, c'est leur traçabilité. Dans notre pays, on ne sait même pas si on a 5, 8 ou 12 millions de contrôles d'identité par an. C'est assez étonnant en termes de gestion des politiques publiques.

Quant à la déontologie des forces de sécurité, nous sommes, en plus du contrôle interne par les pairs et par l'IGGN et l'IGPN, l'organe de contrôle externe indépendant en la matière. Le Défenseur des droits peut demander des sanctions disciplinaires. Je reconnais que nous ne sommes pas encore suffisamment suivis sur ce point. Si on prend l'exemple des Ehpad, nous ne serions pas dans la situation actuelle si nous avions été suivis, notamment en ce qui concerne le taux d'encadrement de 8 personnes pour 10 résidents que nous demandons de longue date. Chaque fois que nous observons des maltraitances, c'est bien parce que les effectifs ne sont pas suffisants ! De même, notre rapport de novembre 2021 sur la santé mentale des enfants et des adolescents montre l'augmentation dramatique des tentatives de suicide et des troubles alimentaires. Il y a vraiment urgence à agir pour que les enfants puissent être mieux pris en charge. Nos recommandations mériteraient d'être un peu plus suivies dans tous les domaines.

Cela implique le déploiement de moyens supplémentaires dans tous les services publics, ce qui n'est pas forcément à l'ordre du jour du gouvernement...

Les mots liberté, égalité et fraternité sont inscrits sur nos frontons. Or, le respect du droit et des libertés constitutionnelles nécessite des services publics de qualité, l'accès à la santé et à l'éducation pour tous sur l'ensemble du territoire. La fragilisation des services publics induit des atteintes aux droits. Dire cela n'a rien d'un engagement politique, il s'agit de se donner les moyens de respecter la Constitution de notre État démocratique. ●

LE REPORTAGE

« POUR ISRAËL, UN BON JOURNALISTE PALESTINIEN EST UN JOURNALISTE MORT »

L'assassinat de la journaliste Shireen Abu Akleh, en mai dernier, a mis en lumière les risques encourus par les médias palestiniens. Abattus, éborgnés, tabassés, harcelés, ces reporters, femmes et hommes, sont désormais directement visés par les tirs de l'armée d'occupation prête à tout pour entraver la documentation de ses crimes. Reportage d'Hébron à Jénine.

PIERRE BARBANCEY
pierre.barbancey@humanite.fr

CISJORDANIE (TERRITOIRES PALESTINIENS OCCUPÉS), ENVOYÉ SPÉCIAL.

Shatha Hanaysha n'a que 29 ans mais elle est déjà journaliste depuis sept ans. Une passion de toujours. « À l'âge de 6 ans, je disais que je voulais faire ce métier, parler des gens, de la société. On se moquait de moi. Mais j'ai gardé mon rêve. Je ne voulais pas traiter de la politique, mais lorsque j'ai commencé à travailler, j'ai compris que tout était lié, que notre vie quotidienne est politique. » En quelques années, Shatha a acquis une expérience qu'aucune école de journalisme n'aurait pu lui dispenser. Cependant, le rêve a pris des allures de cauchemar. Il faut aujourd'hui toute sa force de caractère à la jeune femme pour poursuivre dans cette voie. Face à nous, avant même de parler, Shatha ne parvient pas à retenir ses larmes. Le souvenir n'est pas inscrit que dans sa mémoire mais aussi – encore – dans son corps. Ce 11 mai, le jour venait à peine de se lever sur Jénine lorsque les véhicules de l'armée israélienne ont commencé à se positionner le long de la rue qui jouxte le camp de réfugiés – construit à flanc de colline – si imbriqué avec la ville qu'on passe de l'un à l'autre sans même le savoir. « Nous

avons été prévenus et nous nous sommes retrouvés à six journalistes, parmi lesquels Ali Sammoudi et Shireen Abu Akleh, de la chaîne qatarienne Al Jazeera. » Lui est un vieux briscard du métier, elle, une figure reconnue dans la profession, particulièrement chez les femmes. « Pour nous, ce jour-là, tout se passait comme d'habitude, souligne Shatha. Rien ne laissait présager le drame. » Comme d'habitude...

« LES TIRS NE SE SONT PLUS ARRÊTÉS »

Jénine est, depuis des mois, voire des années et même des décennies, la ville qui donne certainement le plus de fil à retordre à l'occupant. La rébellion est partout présente. L'année passée, six prisonniers politiques ont réussi à s'échapper d'une prison de haute sécurité israélienne. La plupart sont originaires de Jénine. S'ils ont, depuis, été rattrapés, leur exploit reste »

« ILS NOUS ÉLIMINENT, NOUS ET NOS PHOTOS. LE MONDE DOIT SAVOIR COMBIEN NOUS SOUFFRONS POUR LUI MONTRER LA TOTALITÉ DE L'IMAGE. » MO'ATH AMARNIH, JOURNALISTE



Journaliste victime d'une grenade lancée par les forces israéliennes lors d'affrontements à l'est de Gaza en 2018. Même les secours sont visés.



Le 13 mai 2022, les funérailles sous haute tension de Shireen Abu Akleh, tuée par une balle reçue en plein visage par l'armée d'occupation alors qu'elle couvrait un nouveau raid en Cisjordanie.

LE REPORTAGE

EN PALESTINE

» néanmoins une fierté pour tous les Palestiniens. Vingt ans auparavant, en avril 2002, l'entrée massive de l'armée israélienne s'était soldée par un massacre que Tel-Aviv a toujours nié. Les incursions israéliennes y sont presque quotidiennes. (1)

« Lorsque nous sommes arrivés, il y avait quatre véhicules israéliens. Pas un mouvement. Par expérience, on savait qu'ils étaient là en soutien, et donc qu'une opération avait lieu à l'intérieur du camp », explique Ali Sammoudi. « Pour être certains que les soldats nous voient, nous avons mis nos gilets pare-balles avec l'inscription "Presse" et nos casques », complète Shatha. Le groupe de journalistes se trouve à moins de 300 mètres des soldats. Après cinq minutes d'attente, le temps de se faire repérer par les militaires, ils avancent. Habituellement, si l'armée ne veut pas que les reporters approchent, elle le fait savoir soit par haut-parleur, soit en tirant sur la route, soit en envoyant des grenades assourdissantes. Là, rien. Au bout de quelques minutes, une première balle siffle à leurs oreilles. Ali, qui était en tête, se tourne vers ses consœurs et ses confrères pour se replier. « J'ai senti que j'étais touché à l'épaule. J'ai été blessé huit fois dans ma carrière, mais cette fois la douleur était vraiment intense. J'ai cru que j'allais mourir. Les tirs ne se sont plus arrêtés, ça passait de chaque côté, à notre hauteur. On s'est mis à courir, moi d'un côté de la rue, Shireen, de l'autre, vers un arbre. »

ICÔNE PALESTINIENNE ET CITOYENNE AMÉRICAINE

Shatha est avec Shireen. « Quand ils ont commencé à tirer, on n'avait aucun endroit où aller, raconte-t-elle. Lorsque Shireen est tombée, je n'ai pas vu le sang sur son visage. Je me demandais pourquoi elle ne bougeait plus. Puis j'ai vu le sang par terre et j'ai compris. Chaque fois que j'essayais de me rapprocher d'elle, ça tirait tout autour. » Sur place, où nous nous sommes rendus, l'arbre porte encore les traces des tirs, tous situés au niveau de la tête d'un individu. Les branches ont certainement sauvé Shatha Hanaysha. « Ils voulaient nous tuer, ils n'arrêtaient pas de tirer. Je ne peux pas croire qu'ils ne savaient pas qu'on était des journalistes », s'empporte-t-elle. Face à l'émoi provoqué par la mort de Shireen Abu Akleh, la réaction des autorités israéliennes a été, comme à chaque fois, odieuse. Quelques heures après le drame, le ministre de la Défense, Benny Gantz, expliquait que les conclusions préliminaires d'une enquête en cours menée par l'armée israélienne indiquaient qu'aucun coup de feu n'avait été dirigé contre la journaliste. Il ajoutait : « D'autre part, nous avons vu des images de tirs aveugles par des terroristes palestiniens, qui ont probablement

« DEPUIS TROIS ANS, LA VIOLENCE AUGMENTE CONTRE LA PRESSE ET LE PERSONNEL MÉDICAL. LES COLONS AUSSI NOUS ATTAQUENT. »

RIMA AL AMLEH, JOURNALISTE DE PALESTINE TV

frappé la journaliste. » Un mensonge si éhonté que le même Gantz a dû faire marche arrière dans la soirée. « À chaque opération qu'elle mène, l'armée israélienne filme et envoie les images aux médias, rappelle Ali Sammoudi, qui sait de quoi il parle après avoir notamment travaillé pour Reuters et Al Jazeera. Bizarrement, les Israéliens, cette fois, n'ont aucune image de ce qui s'est passé avec nous. » En juin, l'ONU elle-même a conclu que la journaliste avait été tuée par un tir de l'armée israélienne. Shireen possédant aussi la nationalité américaine, il était difficile pour Washington de rester sans rien dire. Mais la parole officielle américaine – qui parle d'un tir « vraisemblablement » israélien et non intentionnel – est « abjecte », pour reprendre les termes de la famille Abu Akleh.

« BESOIN D'UNE PROTECTION INTERNATIONALE »

Et c'est ignorer ce que vivent les journalistes palestiniens au quotidien. Quelques jours après la mort de Shireen, Ghofrane Warasneh, employée par une radio locale, est tombée sous les balles des soldats israéliens au nord de la ville d'Hébron. Selon le Syndicat des journalistes palestiniens (PJS), pas moins de 55 journalistes ont été tués par les forces israéliennes depuis 2000. En 2022, le Centre palestinien pour le développement des médias et la liberté d'information et d'expression (Mada) a recensé 215 attaques contre nos consœurs et nos confrères de

Balles et censure militaire israéliennes

Sous le vernis démocratique israélien se cache un contrôle dictatorial des médias. S'agissant des Palestiniens, on les tue ou on les mutile.

Les réseaux sociaux sont muselés et pervertis (voir « L'Humanité Dimanche » du 17 juin 2021 et sur www.humanite.fr). Les reporters israéliens, eux, subissent la censure militaire. Celle-ci exige que tous les journalistes soumettent leurs articles liés à la sécurité pour examen avant de les publier – la définition de la « sécurité » est si large que ses exemples s'étendent sur six pages – afin qu'ils puissent être approuvés, modifiés ou complètement interdits. En 2021, la censure militaire a ainsi empêché la publication de 129 articles dans les médias et interféré avec le contenu de 1313 autres, selon les données fournies par le censeur à la demande du site israélien de « Local Call » au nom de la « liberté de la circulation de l'information ».



Palestine. Parallèlement, selon la Société des prisonniers palestiniens, 15 journalistes palestiniens sont actuellement dans des prisons israéliennes, dont un en détention administrative.

En réalité, d'Hébron (au sud) à Jénine (au nord), en passant par Ramallah et Naplouse, les journalistes sont, depuis quelques années, devenus la cible directe de l'armée d'occupation. En novembre 2019, alors qu'il couvrait une manifestation contre une confiscation de terres à Khirbet Safa, à quelques kilomètres au nord d'Hébron, Mo'ath Amarnih, photojournaliste, a reçu une balle enrobée de caoutchouc en plein visage. Il a perdu un œil. « Quand il n'y a pas de clash, l'armée nous attaque », a-t-il confié au site +972. « Parfois, nous préférons ne pas porter de gilets de presse, parce que nous ne voulons pas qu'ils nous identifient et nous visent. Ils nous éliminent parce que nos photos prouvent qu'ils sont une armée criminelle. Nous voulons que le monde entier sache combien nous souffrons pour lui montrer la totalité de l'image. Nous avons besoin d'une protection internationale. Nous voulons que le monde tienne Israël pour responsable de ses attaques contre nous. »

« Je voulais être comme Shireen. » En état de choc, Shatha Hanaysha a vu tomber la reporter vedette d'Al Jazeera. Témoin également et blessé, le journaliste Ali Smoudi témoigne de l'attaque sanglante du 11 mai à Jénine.

Alaa Badarneh, 51 ans, photographe depuis vingt-cinq ans, primé de nombreuses fois pour ses travaux et blessé 13 fois, souligne les changements observés. « Quand j'ai décidé d'être journaliste, je savais que le simple fait de bouger d'un endroit à un autre allait être compliqué, explique-t-il. Mais maintenant, c'est encore plus dangereux. En Angleterre et en Allemagne, je me suis entendu dire que nous, journalistes palestiniens, n'étions pas objectifs. C'est faux. Nous ne faisons que montrer la réalité des actions israéliennes. Ici, c'est une guerre. Quelle que soit la photo, elle montre l'occupation. » Au mois de mai, Basel Adra, qui travaille pour plusieurs médias près d'Hébron, a été tabassé alors qu'il filmait les attaques des colons contre les jeunes Palestiniens mobilisés contre l'expulsion de leurs villages à Masafer Yatta. « Avoir une caméra dans la main, c'est devenir une cible », certifie le jeune homme, qui continue malgré tout à documenter les manifestations qui se déroulent chaque vendredi.

Dans les locaux de Palestine TV, à Naplouse, Rima Al Amleh, 44 ans dont vingt de journalisme, est une figure reconnue. Elle a commencé au moment de la seconde Intifada et des affrontements. « Depuis »

LE REPORTAGE

EN PALESTINE



MUSSA AL SHAER / AFP - MUSSA ISSA QAWASMA / REUTERS

» trois ans, la violence israélienne a augmenté contre les journalistes et les personnels médicaux. Les colons aussi nous attaquent, précise-t-elle. Nous sommes leurs ennemis car ils ne veulent pas qu'on témoigne de ce qu'ils font. » Son collègue Abed Qusini, qui travaille depuis 1992, a été blessé trois fois. « Mais je n'étais pas visé, alors qu'aujourd'hui nous sommes directement la cible. J'ai entendu un officier israélien intimer à un soldat : « Tire sur les journalistes. » Pour lui, « l'information diffusée va maintenant très vite et les Israéliens ne peuvent l'arrêter. Donc ils veulent nous effrayer. Ils savent qu'il n'y aura pas de punition. Avant, les colons jetaient des pierres et brûlaient des oliviers. Maintenant, ils tirent. Et c'est vrai que lorsque l'un-e d'entre nous est tué-e, on se demande si on va continuer ».

« SI ON N'EST PAS SUR PLACE, À QUOI ON SERT ? »

Faut-il continuer ? La question trotte dans la tête de toutes celles et tous ceux que nous avons rencontrés. « Quand on est célibataire, les choses se posent de manière différente, assure Alaa Badarneh. Des fois, je me demande pourquoi je continue. Je ne sais pas. Il y a comme une addiction. Mais si on n'est pas sur place, à quoi on sert ? » Ali Sammoudi ne cache pas que « depuis la mort de Shireen, les journalistes ont peur. Ils ont le sentiment qu'ils vont être tués. Israël pense qu'un bon journaliste palestinien est un journaliste mort. Mais pour moi, plus que jamais, il faut

Un journaliste face à la police israélienne paniquée par la présence de caméras, à Dar Salah. Mo'ath Amarnih couvrait, en 2019, une mobilisation contre la confiscation des terres au nord d'Hébron. Visé par une balle, il a perdu un œil.

montrer ce qui se passe ». Un sentiment également partagé par tous, intrinsèque au statut du journaliste palestinien : il doit rendre compte d'une situation dont il n'est pas seulement le spectateur mais également l'acteur. Ce qu'Abed Qusini résume ainsi : « Quand on est journaliste palestinien, il n'y a pas de fin. Vous ne rentrez pas à l'hôtel mais chez vous. La famille d'à côté a peut-être eu quelqu'un de tué. On entend les Jeep israéliennes passer. » Rima Al Amleh le confesse : « Depuis la recrudescence des attaques contre les journalistes, lorsque le matin je pars sur le terrain, je dis au revoir à mes enfants car je ne suis pas sûre qu'ils me reverront le soir. » Elle ajoute : « Je suis prête à tout sacrifier pour ce travail. On ne peut pas séparer le fait d'être palestinien et journaliste. C'est lié. Je suis totalement dans la société palestinienne. Je fais partie de l'histoire en cours. » Pour Shatha Hanaysha, pas question d'abandonner. « Je sais maintenant que nous ne sommes en sécurité nulle part. Lorsque j'entends tirer, tout remonte en moi et je me dis que la prochaine balle m'est peut-être destinée. Je voulais être comme Shireen et je l'ai vue morte. Je continuerai à travailler parce que je sais que c'est aussi un exemple pour les autres femmes journalistes. »

L'assassinat de Shireen Abu Akleh est devenu un symbole. Une campagne a été lancée pour que les meurtriers soient jugés. La Fédération internationale des journalistes (FIJ), avec le Syndicat des journalistes palestiniens, a saisi le procureur de la Cour pénale internationale, Karim Khan, pour qu'une enquête judiciaire soit ouverte. Sans doute trop occupé par l'Ukraine où il s'est déjà rendu à deux reprises, ce dernier n'a pas encore eu le temps de s'occuper du dossier palestinien... ●

(1) Lire « l'Humanité » du 12 avril 2022 sur www.humanite.fr

« L'INFORMATION VA DÉSORMAIS TRÈS VITE, LES ISRAÉLIENS NE PEUVENT L'ARRÊTER. DONC, ILS VEULENT NOUS EFFRAYER. »

ABED QUSINI, JOURNALISTE DEPUIS 1992, BLESSÉ À TROIS REPRISES

LES FRANÇAIS FACE À L'INFLATION

Vivement la prime
de rentrée
qu'on puisse manger
de l'écran
plat.



La valeur d'un athlète doit attendre le nombre des années

Jamais tranchée, la question de l'âge minimal pour disputer des compétitions seniors mêle des enjeux physiques et psychologiques. Après l'affaire Valieva aux JO de Pékin 2022, le patinage vient de relever la limite à 17 ans et le CIO invite les fédérations internationales à ouvrir ce chantier nécessaire.

C'est une petite révolution qui est en train de s'accomplir dans les coulisses des sports olympiques. Quelques mois après l'affaire Kamila Valieva aux Jeux de Pékin 2022, la question de l'âge minimal pour concourir en seniors commence peu à peu à faire son chemin. Grande favorite pour la médaille d'or à seulement 15 ans, l'adolescente russe avait craqué sous la pression, le 17 février, lors du programme libre après s'être retrouvée au centre d'un scandale de dopage. Un naufrage, aussi rare que surprenant, qui avait mis en évidence les dérives auxquelles peut conduire l'absence de limite d'âge.

Sous les feux des projecteurs après le retentissement de cette affaire, la fédération internationale de patinage (ISU) a voté, en juin, un âge minimum de 17 ans pour disputer des compétitions seniors à partir de 2024-2025. Objectif : protéger la santé physique et mentale des très jeunes sportifs de haut niveau, soumis à des cadences infernales et à une surexposition médiatique, et dont la carrière tourne parfois court. Les athlètes « ont le droit de se développer en tant que personne pendant leur adolescence », a expliqué le docteur Jane Moran, qui dirige la commission médicale de l'ISU. Si l'instance a beau jeu d'expliquer que cette réforme était à l'ordre du jour avant même le scandale Valieva, une proposition similaire avait

pourtant été rejetée en 2018 et celle de 2022 aurait probablement connu le même sort sans cette affaire.

Le Comité international olympique (CIO) a, lui aussi, été obligé de réagir. Face à l'émoi suscité par la détresse et les sanglots de la jeune patineuse, l'instance a « recommandé », le 1^{er} avril, aux fédérations internationales « de se pencher sur la question de l'âge minimal dans leurs sports et, si nécessaire, d'apporter les ajustements appropriés à leurs règlements ». Mais, à deux ans des JO de Paris 2024, le CIO s'abstient de fixer un âge minimal général pour participer aux jeux Olympiques et Paralympiques, bien qu'il organise depuis 2010 des jeux Olympiques de la jeunesse réservés aux adolescents de 15 à 18 ans, toujours éligibles, pour l'heure, chez les seniors.

Au-delà de la santé psychologique, l'ISU espère, avec cette réforme, encourager les patineuses à mener des carrières plus longues, les garçons ayant une maturité physique plus étalée dans le temps. Pour réussir des triples, voire des quadruples sauts, une silhouette filiforme procure un avantage et, passé la puberté,

LE CIO S'ABSTIENT DE FIXER UN ÂGE MINIMAL GÉNÉRAL POUR PARTICIPER AUX JO



lorsque le gabarit s'épaissit, les sauts deviennent plus difficiles à maîtriser. Les patineuses se retrouvent alors sur la touche, remplacées par d'autres encore plus jeunes.

EN FINIR AVEC LES BÉBÉS ATHLÈTES

« Plus on est petit, plus le centre de gravité est bas, on a donc un appui plus facile sur le sol et un meilleur équilibre, explique Annick Dumont, entraîneuse nationale de bon nombre de patineurs, dont Brian Joubert ou Laëticia Hubert. Un quadruple saut se fait en moins d'une seconde (0,7 ou 0,8), si vous êtes explosif, très léger avec de la vitesse, c'est un avantage. » Et d'ajouter : « Sur les 24 patineuses qui étaient en finale individuelle aux JO de Pékin, quatre seulement avaient plus de 20 ans. Il faut arrêter de faire des bébés athlètes. Elles montent sur un podium olympique à



Kamila Valieva, grande favorite aux Jeux de Pékin 2022 qui a craqué sous la pression, a ouvert le débat sur l'âge minimum pour les compétiteurs.

NIKOLAY MURATKIN / ANADOLU AGENCY / AFP

15-16 ans, elles en descendent, et c'est fini, elles tombent dans l'oubli. À cet âge-là, on n'est pas allé au bout de sa carrière. Beaucoup font des dépressions ensuite... »

Depuis la recommandation du CIO, aucun sport n'a, pour l'instant, suivi l'exemple du patinage, nombre de pays n'ayant pas spécialement envie de se priver potentiellement de médailles... En gymnastique féminine, l'âge minimal requis (16 ans depuis 1997, 18 ans pour les hommes) ne semble pas près d'évoluer. La Fédération internationale de natation, elle, ne fixe toujours pas d'âge limite pour la course - ce qui a permis, par exemple, à Gaurika Singh, une jeune Népalaise de 13 ans, de disputer les JO de Rio 2016 - mais l'âge minimal reste à 15 ans pour la natation synchronisée et 14 ans pour le plongeon. En skateboard, aux Jeux de Tokyo, l'été dernier, quatre

médaillées sur six dans les épreuves féminines avaient 13 ou 14 ans...

Avoir moins de 16 ans peut aussi permettre de passer entre les mailles du filet de l'antidopage. Dans son règlement, l'Agence mondiale antidopage (AMA) considère un athlète de moins de 16 ans comme une « personne protégée », même s'il est contrôlé positif, ce qui était le cas de Kamila Valieva (avec la trimétazidine, une molécule qui permet de maintenir un rythme cardiaque élevé plus longtemps) avant les JO. La divulgation publique du résultat du contrôle n'est alors pas obligatoire. L'AMA considère, à juste titre, qu'à cet âge-là, un enfant est sous influence de son entraîneur, d'adultes ou même d'un État, et qu'il n'est pas responsable. La sanction peut alors être de l'ordre d'une simple réprimande... ●

NICOLAS GUILLERMIN

nicolas.guillerm@humanite.fr

AGENDA

VENDREDI

ATHLÉTISME / MONDIAUX

Chez eux, à Eugene (Oregon), les sprinteurs américains vont être très difficiles à battre. La finale du 200 m s'annonce néanmoins passionnante entre Noah Lyles, Erriyon Knighton et Fred Kerley.

FRANCE 2, 4 H 50

FOOTBALL

MIDDLESBROUGH-MARSEILLE

L'OM dispute son troisième match de préparation d'avant saison, cette fois face à un club en EFL Championship (2^e division anglaise). Avec son nouvel entraîneur croate, Igor Tudor.

RMC SPORT 1 ET BFM TV, 20 HEURES

SAMEDI

CYCLISME / TOUR DE FRANCE (20^e ÉTAPE)

L'avant-dernière étape de la Grande Boucle, disputée sous la forme d'un contre-la-montre individuel entre Lacapelle-Marival et Rocamadour (40,7 km), devrait établir définitivement la hiérarchie au sein du classement général.

FRANCE 2, 15 HEURES

DIMANCHE

FORMULE 1 / GRAND PRIX DE FRANCE

Vainqueur en Autriche, le 10 juillet, devant Max Verstappen (Red Bull), le Monégasque Charles Leclerc (Ferrari) a remporté sa troisième victoire de la saison mais reste dans le rétroviseur du Néerlandais, qui garde la tête du championnat du monde après 11 manches disputées sur 22 avec 38 points d'avance. La course au Castellet pourrait rebattre les cartes.

CANAL PLUS ET C8, 15 HEURES

LUNDI

ATHLÉTISME / MONDIAUX

Le perchiste suédois Armand Duplantis devrait survoler la compétition pour remporter le seul titre qui lui manque. Auteur, le 30 juin, de la meilleure performance de l'histoire en plein air en sautant à 6,16 m à Stockholm, il a clairement annoncé la couleur, mais Renaud Lavillenie pourrait jouer les trouble-fêtes dans cette finale.

FRANCE 2, 2 H 25

Et le poisson-zèbre devint souris !

Avec la publication d'un atlas complet du génome de ce petit poisson, les chercheurs peuvent désormais étudier de nombreuses maladies génétiques humaines. Fruit d'un consortium international, ce travail pourrait aboutir à l'arrêt des recherches chez les mammifères.



Le poisson-zèbre présente aussi l'avantage de donner des embryons uniformes et transparents qui se développent hors de la femelle : des outils parfaits pour les études scientifiques.

« **V**ous connaissez le croco-lion ? C'est un animal très, très méchant, qui a une tête de lion d'un côté et une tête de crocodile de l'autre. - Mais, alors, comment fait-il pour faire ses besoins ?

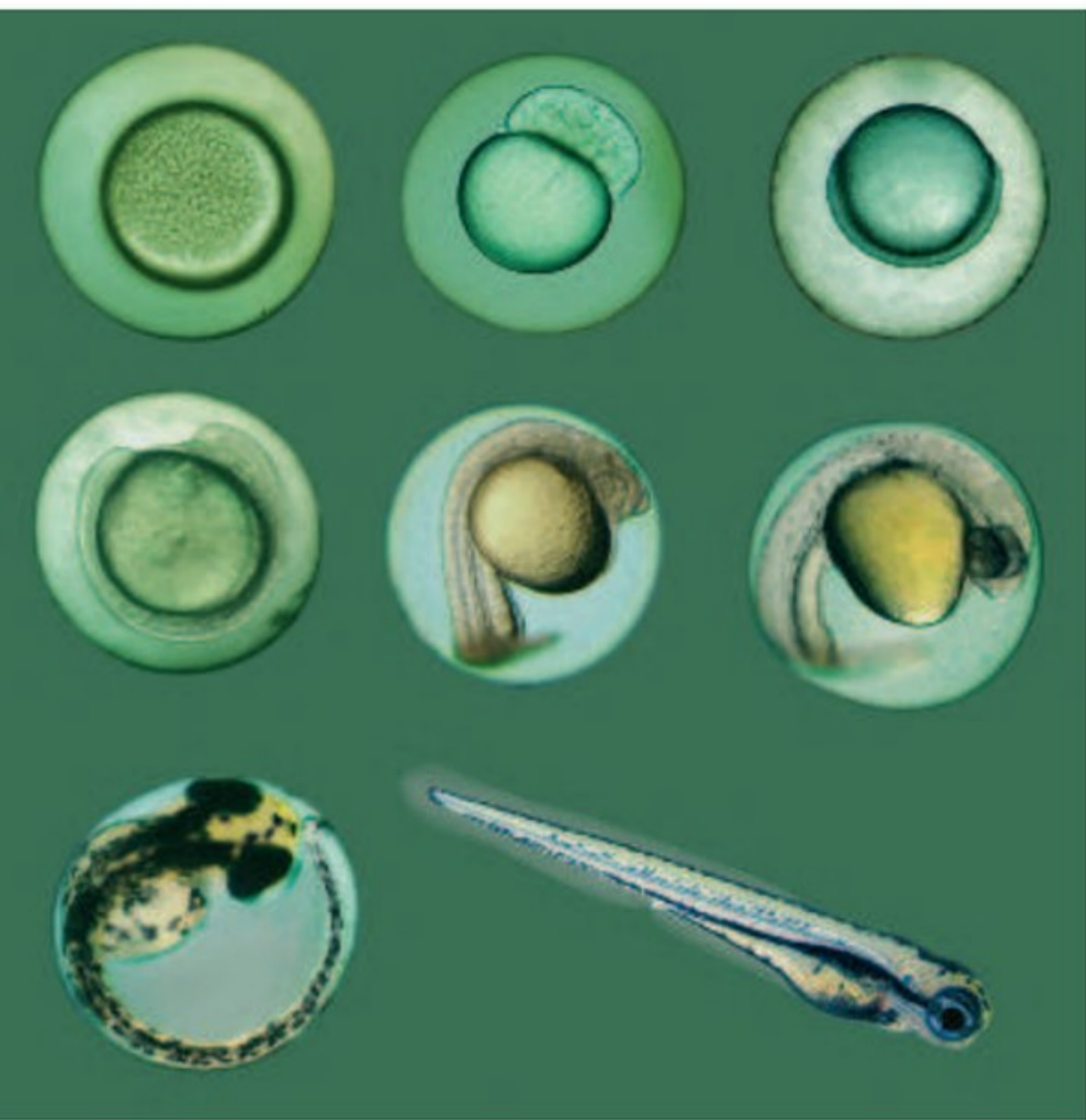
- Ben, justement, il ne peut pas ! C'est pour ça qu'il est très, très méchant ! » Ce dialogue est une blague, bien sûr, mais il met en lumière un animal qui possède des caractéristiques communes à d'autres animaux ou objets. Il en va ainsi du chien-loup, du requin-marteau ou du poisson-zèbre.

Ce dernier vient justement de faire l'objet d'une publication dans la revue « Nature Genetics » (1). Son atlas génétique complet vient d'être rendu public et cela

va aider les chercheurs en médecine et en sciences de la vie du monde entier à élargir les recherches possibles. Car la particularité du poisson-zèbre (zebrafish, en anglais), ce n'est pas que d'avoir un corps rayé comme un zèbre, équipé de nageoires comme un poisson... Le poisson-zèbre est utilisé comme vertébré modèle (lire encadré) dans plus de 1 200 laboratoires du monde entier pour des études sur la fonction des

**ON PEUT MODIFIER
CE POISSON À VOLONTÉ
EN FONCTION DE CE QUE
L'ON SOUHAITE ÉTUDIER.**

organismes, des cellules et des gènes impliqués dans le développement, la régénération, le comportement, la toxicologie et la modélisation des maladies. Car ce petit poisson présente l'avantage d'être facile à élever et d'avoir des embryons uniformes et transparents qui se développent en dehors de la femelle. De plus, il est possible de rendre le poisson-zèbre transparent à l'âge adulte grâce à une mutation génétique. Ainsi, inutile de procéder à une dissection ou à des méthodes invasives destinées à observer des effets dans le corps du poisson. Par ailleurs, le génie génétique permet de modifier ce poisson à volonté en fonction de ce que l'on souhaite étudier : molécules, stades de développement,



PAULO DE OLIVEIRA / BIOSPHOTO / AFP

organes, etc. Enfin, le zebrafish possède des propriétés régénératrices inhabituelles qui intéressent grandement les chercheurs, bref, c'est un cobaye idéal pour comprendre et tester tout un tas de choses. D'ailleurs, l'animal a permis de nombreuses découvertes en génétique (lire ci-contre).

DÉTRÔNER LA REINE DES LABOS ?

Mais, avec la publication de « Nature Genetics », les scientifiques espèrent que la recherche va franchir un pas supplémentaire. « L'atlas proposé aidera les chercheurs à mieux étudier les conditions de divers types de cancer (par exemple, celui de la peau), les maladies cardiaques et les maladies du vieillissement », expliquent les scientifiques dans la revue. Pour réaliser cet atlas génétique, ce ne sont pas moins de 27 laboratoires qui ont travaillé en commun. Ils ont, ensemble, réalisé un travail colossal qui a consisté à annoter, de manière fonctionnelle, le génome en développement du poisson-zèbre, collecter toutes les données génomiques publiées et en produire de nouvelles, normaliser ces données, créer et maintenir un centre de coordination des données pour l'accumulation continue et le téléchargement de données génomiques sur le poisson-zèbre, générer un hub qui permet la visualisation avec des navigateurs de génome courants.

Leur travail a abouti à la mise à disposition d'un catalogue de 140 000 régions d'ADN impliquées dans la régulation de l'expression des gènes chez le zebrafish. « Cette étude s'appuie sur des milliers d'échantillons (1 802 exactement avec des millions de données chacun) et fournit l'image la plus large des régions d'ADN candidates pour la reproduction transgénique et la recherche génétique sur le développement et les maladies », poursuivent les auteurs. L'article détaille les éléments d'ADN impliqués dans plusieurs stades de développement embryonnaire et améliore la compréhension de l'équivalence génétique entre le poisson-zèbre et la souris, si bien que les scientifiques se mettent à rêver... En effet, grâce à leur atlas, le zebrafish ne pourrait-il pas détrôner la souris blanche, mammifère reine des labos ? Toujours est-il que la cartographie proposée, elle-même en libre accès, témoigne de la façon dont une initiative de collaboration internationale peut avoir un impact au profit d'une communauté de chercheurs. Grâce à la mise à disposition de l'atlas, les scientifiques vont pouvoir utiliser l'information génétique du poisson-zèbre pour leurs futures études. « Avec notre nouveau catalogue, nous nous rapprochons d'une carte entièrement réalisée à partir de laquelle on peut superposer le

Un champion de la recherche

L'utilisation du poisson-zèbre dans les études génomiques a permis des avancées significatives en génétique fondamentale : signatures de chromatine (là où est enroulé l'ADN), codes ADN d'utilisation du promoteur (sorte de pierre de Rosette de la génétique), des modèles de régulation de la méthylation de l'ADN (qui permet de réguler l'expression des gènes) et de la régulation post-transcriptionnelle de l'ARN messenger (système de vérification avant la fabrication des molécules de l'organisme).

génomique humaine », conclut l'article. Ce type d'activité permettra aux chercheurs du monde entier de tester de nouveaux traitements, de nouveaux médicaments et de mieux comprendre les maladies humaines et animales. ●

JÉRÉMIE BAZART

(1) « Multiomic atlas with functional stratification and developmental dynamics of zebrafish cis-regulatory elements ». « Nature Genetics », juillet 2022.

Quel modèle animal pour étudier l'humain ?

Selon le ministère de l'Éducation supérieure, de la Recherche et de l'Innovation, en 2019, les animaux les plus utilisés dans les laboratoires de recherche étaient les souris (61 %), puis les poissons-zèbres (12 %), les rats (9 %), les lapins (7 %), les chiens et chats (0,31 %) et enfin les primates (0,18 %). Les modèles animaux sont nombreux pour étudier l'impact d'un

médicament ou d'une transformation génétique sur le corps. Mais est-il possible cependant d'extrapoler les résultats obtenus avec un animal chez l'homme ? Non, bien sûr. Mais, même avec le développement des modèles numériques, des simulations pharmacologiques, les modèles animaux restent d'actualité. En 2010, un atelier de la

Commission européenne intitulé « Les souris sont-elles des modèles pertinents pour étudier les maladies humaines ? » a réaffirmé que, malgré des essais pharmacologiques chez l'homme, les modèles murins demeurent irremplaçables dans les études précliniques. Mais il ne précise pas si les modèles aquatiques peuvent remplacer les souris... Affaire à suivre.

LITTÉRATURE
CULTURE

« MA SEULE
ARME,
C'EST
ÉCRIRE
ET
PARLER »



FRANCESCO GATTONI / OPALÉ PHOTO



Dans « Cœur du Sahel », la romancière camerounaise **Djaili Amadou Amal**, révélée par « les Impatientes », raconte le destin de Faydé, jeune chrétienne de la campagne devenue domestique en ville, et soumise en tant que telle à tous les dangers et humiliations d'une condition proche de l'esclavage.

LITTÉRATURE

DJAÏLI AMADOU AMAL

Avec « les Impatientes » (éd. Emmanuelle Collas, 2020), son précédent roman, la Camerounaise Djaiïli Amadou Amal, qui est peule et musulmane, a connu un succès phénoménal. Le livre a été couronné, entre autres, par le Goncourt des lycéens, le prix du livre Orange en Afrique et le prix Métis des lycéens. Elle y analysait, de l'intérieur, les conséquences du mariage forcé et de la polygamie à travers le destin de trois femmes au sein de familles aisées du Cameroun. Dans « Cœur du Sahel », on suit pas à pas Faydé (15 ans), chrétienne partie rejoindre ses amies Sara-fa et Bintou, devenues domestiques à Maroua. Employée dans une riche famille musulmane polygame, Faydé tombe amoureuse d'un cousin du clan de ses employeurs promis à un riche avenir...

Quel est l'arrière-plan de l'histoire de Faydé ?

En Occident, mais aussi en Afrique, notamment dans le sud de mon pays, on parle beaucoup du changement climatique. On évoque aussi l'insécurité et Boko Haram, mais cela reste abstrait. En introduisant ces sujets dans une œuvre de fiction, je voulais qu'ils gagnent en réalité. Au Cameroun, nous avons quatre aires culturelles et plus de 236 ethnies. Pas moins de 100 dans le seul nord du pays ! Il est aujourd'hui inconcevable de continuer à penser qu'il existe une supériorité de quelques ethnies sur d'autres et d'en pointer certaines en brandissant des préjugés : telle serait composée de voleurs, telle autre de bandits ou de femmes légères. J'ai aussi voulu écrire une histoire d'amour.

Quel est l'itinéraire de votre héroïne ?

Elle habite dans un village. Sa mère ne veut pas la laisser partir. Faydé, du haut de ses 15 ans, lui dit : « Dans la lutte pour la survie, le rêve n'a pas de place. » Elle ne cherche qu'à survivre en aidant sa mère et ses petits frères. Le père a disparu, après une razzia de Boko Haram. On ne sait s'il les a suivis volontairement ou s'il a été enlevé. À Maroua – cité de mon enfance –, Faydé fait partie des milliers de figures invisibles que sont les domestiques, esclaves des temps modernes. On les méprise, on les maltraite, on les viole. Faydé la chrétienne va, de surcroît, tomber amoureuse d'un homme impossible pour elle, quasi interdit.

Il y a Leïla, qui est un personnage féminin à l'exact inverse de Faydé. Leïla ne voit pas plus loin que le bout de son portable...

Entre Leïla et Faydé, j'ai voulu montrer la différence entre une jeune fille dite de bonne famille qui va au collège, se connecte au monde et peut se permettre

de rêver, et cette autre jeune fille en lutte pour sa survie et celle des siens. L'une est puérile, l'autre tellement mature. J'ai voulu montrer tout ce qui a trait aux facilités de la vie en ville et aux difficultés de la vie au village. On voit bien que l'eau en ville n'est que de l'eau, alors qu'à quelques kilomètres de là, les gens meurent de soif. En ville, on jette de la nourriture. Au village, on ne peut plus cultiver, donc se nourrir, à cause de Boko Haram et du changement climatique qui entraînent l'insécurité. En ville, le terrorisme reste un sujet abstrait. Il a fallu attendre les premiers attentats kamikazes dans notre ville pour que chacun se dise : ah, c'est à côté. C'est donc bien réel !

Vous évoquez les changements climatiques...

Ils touchent les agriculteurs, les éleveurs, les pêcheurs. Il y a quelques mois, un massacre d'ampleur a eu lieu entre des pêcheurs et des éleveurs à cause d'un point d'eau. Le lac Tchad étant asséché à plus de 80 %, les pêcheurs se sont mis à creuser pour trouver de l'eau. Nouvelle méthode de pêche. Côté agriculteurs, les terres cultivables disparaissent, les pâturages se raréfient et, à la moindre étincelle, ça pète. Là, c'est un bœuf qui se serait embourbé dans un trou creusé par un pêcheur. Il y a eu escalade. Des milliers de déplacés internes ont fui avec femmes et enfants. Beaucoup sont allés alimenter le trop-plein de la ville de Maroua.

Et la présence de Boko Haram ?

L'armée camerounaise se bat bien, mais on entend parler chaque semaine des incursions de Boko Haram dans les villages. Ils pillent les récoltes, assassinent les habitants, mettent le feu. Les filles sont les premières victimes. Dans les attentats kamikazes, ce sont toujours de très jeunes filles qui sont utilisées comme bombes humaines. Aujourd'hui, on parle aussi de l'« État islamique » en Afrique de l'Ouest qui serait présent, y compris à l'extrême nord du Cameroun.

La polygamie est fréquente...

On est dans le Sahel. Cette réalité existe. Elle a ses hiérarchies propres. La première épouse le fait bien sentir à la domestique. Elle lui dit de

« AVEC LES PERSONNAGES DE LEÏLA ET FAYDÉ, J'AI VOULU MONTRER CE QUI A TRAIT AUX FACILITÉS DE LA VIE EN VILLE ET AUX DIFFICULTÉS DE LA VIE AU VILLAGE. »



FRANCESCO GATTONI / OPALÉ.PHOTO

nettoyer son appartement avant celui de la seconde, puis de la troisième. On assiste à la décision du mari de prendre une quatrième femme, qui se confie à la première et la charge de l'annoncer aux autres. La troisième est folle de rage, car elle va être remplacée, en tombant de son piédestal. La seconde est plutôt contente... Faydé sert de bouc émissaire commode à la troisième, qui déverse sa colère sur elle. Dans le salon, le mari occupe le canapé. D'autres mâles dans la pièce, même enfants, sont sur le canapé. Les femmes sont sur le tapis. On retrouve ce type de hiérarchie dans la maison des femmes : épouses et mamans sont sur le canapé, leurs enfants sur le tapis. La domestique n'a même pas droit au tapis.

Quel accueil rencontre votre roman dans votre pays natal ?

L'accueil général est bon, mais certains, bourrés de préjugés, font des commentaires négatifs sans en avoir lu une ligne. On me dit instrumentalisée par les Occidentaux, mauvaise musulmane sans voile, qui agit contre nos traditions. L'État camerounais me soutient. « Les Impatientes » sont au programme de toutes les classes de terminale. Je suis chagrinée par les réactions des gens de chez moi qui sont très

mitigées, avec la fierté d'avoir une fille qui écrit, mais qu'on ne peut plus faire taire ! Certains me donnent ce conseil : « Arrête ! »

Vous avez raconté comment la lecture a changé le cours de votre existence. La littérature demeure-t-elle un élément capital de libération, malgré le poids des traditions qui pèsent, notamment sur les femmes ?

Ma seule arme, c'est écrire, et parler. J'ai créé l'association Femmes du Sahel qui prône l'éducation et parraine des enfants. Nous avons payé la scolarité de 400 enfants pour l'année 2021-2022. Nous créons des bibliothèques scolaires dans les écoles primaires. Nous réhabilitons les bibliothèques dans les lycées. Avec le soutien de l'ambassade de France, nous avons installé des bibliothèques dans la ville de Douala et nous avons un autre projet dans le Nord Cameroun. L'idée étant de mettre des bibliothèques et des livres partout, même si, dans notre pays, on a coutume de dire que « si vous voulez cacher quelque chose à un Camerounais, il faut le mettre dans un livre » ! ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MURIEL STEINMETZ

muriel.steinmetz@humanite.fr

« Je suis chagrinée par les réactions des gens de chez moi qui sont très mitigées, avec la fierté d'avoir une fille qui écrit, mais qu'on ne peut plus faire taire ! Certains me donnent ce conseil : "Arrête !" »



Par l'auteur des Impatientes, PRIX GONCOURT DES LYCÉENS 2020

CŒUR DU SAHEL
Éd. Emmanuelle Collas, 364 pages, 19 euros.

EXPOSITION

CULTURE

La Vita nuova, quand les artistes italiens s'engageaient

À Nice, le musée d'Art moderne et d'Art contemporain propose de revisiter une période cruciale de la société transalpine. Quinze années de création, de 1960 à 1975, au cœur de l'agitation qui parcourait la péninsule, encore hantée par les spectres du fascisme et de la guerre.

NICE (ALPES-MARITIMES), ENVOYÉ SPÉCIAL

Pour tout dire, voilà une exposition dont on se demande bien pourquoi elle n'a pas vu le jour plus tôt. Revisiter les années 1960. Ou plus exactement, aborder les « nouveaux enjeux de l'art en Italie », de 1960 à 1975. Vita nuova. Voilà la belle invitation du musée d'Art moderne et d'Art contemporain (Mamac) dans la capitale azurée. La période retenue ne doit rien au hasard. Quinze ans après la fin de la guerre, pas totalement débarrassée du fascisme mais occupée par l'armée américaine et rongée par une mafia... italo-américaine, la péninsule tente de se débarrasser de ses oripeaux. L'agitation est générale, tant dans le domaine social que politique et artistique. Quinze années de création, de 1960 – les premiers pas publics d'une nouvelle génération d'artistes – à 1975, année marquée par la mort de Pier Paolo Pasolini.

LE CORPS DEVIENT OBJET POLITIQUE

Valérie Da Costa, commissaire de l'exposition, a choisi une approche en trois parties. C'est d'abord la société de l'image, signe de nouveaux modes de représentation pour des sujets jusqu'ici tabous ou peu traités. Avec, au centre, la femme (sujet ou artiste). « With » (1962), de Marisa Busanel – une combinaison, comme en mouvement, froissée, plaquée sur des planches en bois noires –, donne l'idée à la fois de la liberté et du danger, du désir et de la passivité. La beauté qui se dégage est asphyxiante. Tout aussi révolutionnaire pour l'époque, la série de photos de Lisetta Carmi « I Travestiti » (1965-1970). D'autres plasticiens répondent à la violence. C'est le cas de Luciano Fabro avec « Italia del dolore » (1975).

Deuxième temps du parcours : reconstruire la nature. Où l'on s'aperçoit, à l'instar de Pino Pascali (et sa



PETER COX

toile peinte tendue sur six structures de bois cintrées, « Cascade », de 1966), qu'une prise de conscience avait lieu dès la fin des années 1960. Laura Grisi étudie la vitesse du vent, « The Measuring of Time » (1969), alors que Piero Gilardi propose, en 1967, les performances des « Vestito natura ». Avouons ici une préférence pour la dernière partie : Mémoire des corps. Cette trace toujours recherchée, qui file comme du sable à travers les doigts. Le corps comme élément de référence. Objet politique qui interroge sans cesse, trop souvent caché : « Rifarsi » (1973), où Eliseo Mattiacci s'enduit le visage de boue. Carol Rama préfère des yeux sans visage (merci Franju) avec « Vedo... vedo », 1967. Un corps peut sortir d'une « crisalide » (1972), comme le fait Claudio Cintoli. Le corps, encore, et le corps-à-corps, de sa propre histoire dans la grande histoire, clame aussi la mise en scène performative de Fabio Mauri intitulée « Che cosa è il fascismo » (1971). Un regain de tension socio-politique qu'on aurait aimé retrouver à la villa Arson, dans « Le Futur derrière nous », qui scrute « l'art italien depuis les années 1990 ». La comparaison est rude. La dichotomie entre les artistes d'aujourd'hui et la société dans laquelle ils sont censés créer (qui, elle, est en permanente évolution) est terrible. La Vita nuova, la vie nouvelle, reste pourtant un manifeste artistique d'une brûlante actualité. ●

PIERRE BARBANCEY

pierre.barbancey@humanite.fr

« Vestito natura - Anguria », Piero Gilardi, œuvre en mousse polyuréthane, 1967.



VITA NUOVA,
au Mamac, Nice.
Jusqu'au 2 octobre.
Catalogue sous la
direction de Valérie
Da Costa, 175 pages,
32 euros.
Villa Arson, Nice
jusqu'au 28 août.

Étranges étrangers

Dans « As Bestas », Rodrigo Sorogoyen filme une chasse à l'homme dans un village reculé de la Galice. Un thriller politique haletant.

Un couple de Français s'installe dans un village de la Galice. Un village déserté où il ne reste qu'un vieux berger et une poignée de paysans. La misère est partout : dans ces maisons autrefois flamboyantes et désormais en ruine ; dans ces petits marchés où les gens comptent leurs sous ; dans l'unique troquet du village où les hommes noient dans du mauvais alcool leur mal-être et leur frustration. Deux frères en particulier regardent d'un mauvais œil ce couple de Français qui, la cinquantaine passée, a décidé d'une reconversion dans l'agriculture écoresponsable. Ces Français, ces étrangers, ils les ont dans le collimateur depuis qu'ils ont refusé de se prononcer

en faveur de l'installation d'éoliennes, privant ainsi ces paysans de quelques milliers d'euros. Rodrigo Sorogoyen filme l'engrenage fatal qui conduira au drame, sans effet mélodramatique. Il porte un regard au scalpel sur une Espagne à l'abandon, pauvre, repliée sur elle-même, loin des lumières de la ville. De la frustration à la jalousie et à la haine, il n'y a qu'un pas. Marina Foïs, Denis Ménochet, Luis Zahera et Diego Anido campent avec justesse leur personnage. Il y a quelque chose de « Terre sans pain », de Luis Bunuel, dans ce film, comme si l'Espagne avait fait un bon en arrière dans l'histoire. Édifiant. ●



AS BESTAS,
de Rodrigo Sorogoyen, Espagne, 2h17

MARIE-JOSÉ SIRACH

mariejose.sirach@humanite.fr



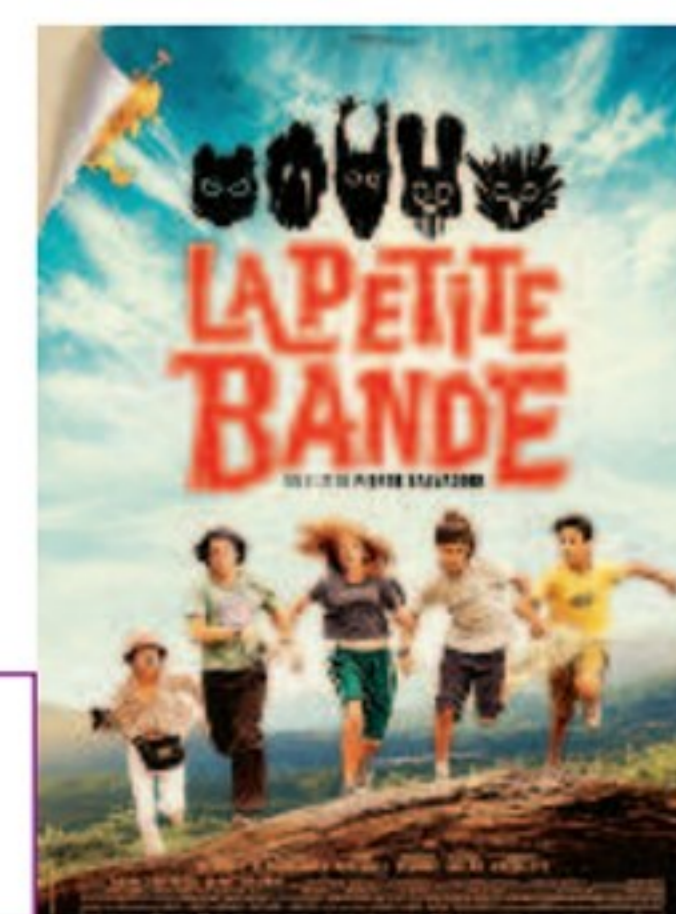
Le réalisateur d'« El Reino » pose cette fois un regard au scalpel sur une Espagne à l'abandon, pauvre et repliée sur elle-même, loin des lumières de la ville (Denis Ménochet et Marina Foïs).

Salvadori corse le combat écologique

Qui a dit que les Français ne savaient pas réaliser de bonnes comédies familiales ? Sans doute quelqu'un qui ne connaissait pas Pierre Salvadori, cinéaste qui prend plus qu'à son tour le parti d'en rire. En témoignent « Cible émouvante », « les Apprentis » ou, plus récemment, « En liberté ! ». Cette fois, il installe son intrigue en Corse, pour un film avec des préadolescents qui fleure bon « la Guerre des boutons ». Les héros sont, certes, moins nombreux mais tout aussi turbulents. Un peu plus engagé aussi. Car la bande des 4, qui n'a rien à voir avec les compagnons de Mao, fait elle aussi sa révolution. Pour eux, elle n'est pas culturelle mais environnementale. Une usine qui emploie une bonne partie de la population émet des rejets polluants dans la rivière. Les mêmes décident de mettre fin à l'hémorragie de déchets en faisant exploser l'usine. Les quatre larrons s'adjoignent rapidement les services d'un cinquième. Et si leurs motivations ne sont pas toujours aussi nobles et écologiques qu'il y paraît, ils mettent du cœur à l'ouvrage pour mener à bien leur projet. Entre les paysages de l'île de Beauté, des comédiens doués et une causticité qui tranche avec les canons du genre, « la Petite Bande » figure une belle réussite. Le long métrage assume avec joie le supplice d'un patron cynique dans une tranche d'humour empreinte de lutte des classes. ●

MICHAËL MELINARD

michael.melinard@humanite.fr



LA PETITE BANDE,
de Pierre Salvadori, 1h46, France

TÉLÉVISION

« L'OBJECTIF DE L'EXCISION, C'EST DE S'APPROPRIER LE CORPS DE LA FEMME »

Dans « À nos corps excisés », documentaire coécrit avec la réalisatrice Anne Richard, **Halimata Fofana** livre un témoignage personnel sur ce dont elle fut victime à l'âge de 5 ans. Aujourd'hui, à 38 ans, elle se bat contre les mutilations sexuelles et appelle à ce que la parole se libère et que les représentations évoluent. Entretien.

Vous avez écrit un livre, « **Mariama, l'écorchée vive** », en 2015. Aujourd'hui, vous racontez votre histoire dans ce documentaire. Pourquoi avoir

décidé de témoigner publiquement ?

J'ai voulu faire ce documentaire parce que je n'étais pas satisfaite de ce que je voyais à la télévision, de la manière dont le sujet était traité. J'ai donc pris mon bâton de pèlerin, un synopsis et j'ai démarché les sociétés de production à Paris. Je savais qu'en étant moi-même concernée, je pouvais aller beaucoup plus loin que quelqu'un d'extérieur.

Vous trouviez le traitement de ce sujet superficiel ?

Tout ce qui était autour de l'excision n'était pas expliqué : ni l'aspect psychique qui découle de cet acte, ni les raisons pour lesquelles les mères font exciser leurs filles. La préparation du documentaire a été longue ! Je travaille dessus depuis 2018, et j'ai trouvé une productrice en janvier 2019. Mais c'est seulement en 2020 qu'Anne (Richard, la réalisatrice - NDLR) est arrivée dans le projet. Il fallait alors qu'un lien de confiance se crée. J'appréhendais la

manière dont les femmes noires sont présentées dans les médias français, je ne voulais pas tomber dans ce piège. Donc, j'étais très méfiante.

Aviez-vous déjà eu l'occasion d'aborder ce sujet avec votre mère et votre famille ?

J'en avais déjà parlé avec ma mère, nous sommes très proches. Nous avons discuté des conséquences, mais rendre ces discussions publiques leur donne une nouvelle ampleur. Ma mère ne passe jamais dans les médias, je l'ai trouvée très courageuse de prendre la parole de la sorte.

Une part de vous en veut-elle à vos parents de vous avoir fait subir cet acte ?

Non, je ne vis pas avec la haine en moi, ça consume de l'intérieur. Mes parents ont fait ce qu'ils ont pu avec ce qu'ils avaient. Certes, ils ont fait de grosses erreurs, mais c'est complexe. Il fut un

« MES PARENTS ONT FAIT CE QU'ILS ONT PU AVEC CE QU'ILS AVAIENT. J'ÉTAIS EN COLÈRE, ENSUITE J'AI COMPRIS. »

temps où j'étais en colère, ensuite j'ai compris. Quand vous n'avez pas été à l'école, c'est très compliqué de remettre en cause une éducation et des croyances, et c'est le cas de mes parents.

Pour quelles raisons l'excision est-elle pratiquée ?

C'est une question de croyances, justement. Comme le dit bien ma cousine dans le documentaire, l'objectif est de s'approprier le corps de la femme, d'exercer un contrôle absolu, mais il y a aussi la question de la virginité. Le point de départ, c'est la peur que la femme tombe enceinte en dehors du mariage, alors qu'il n'y a aucun lien entre les deux, parce que l'excision n'empêche pas de tomber enceinte.

Est-ce un tabou pour vous et votre famille ?

J'ai déjà écrit un livre à ce sujet, j'en ai un deuxième qui sort le 24 août (1), où je parle du mariage forcé et de l'excision, j'en parle publiquement et régulièrement. J'échange aussi librement avec ma mère, mon frère, la parole circule. Petit à petit, la parole se libère, même si ce n'est pas encore totalement fluide. Je ne pense pas qu'il faille brusquer les gens pour qu'ils parlent à tout prix, c'est important que ça vienne d'eux.



L'écrivaine d'origine sénégalaise aborde cette question sensible à l'aune de sa propre histoire en interrogeant sa famille et ses amis.



COMPAGNIE DES PHARES ET BALISES / HALIMATA ET FRANCE / CANADA 13(2)

Un récit intime et vital

Halimata Fofana, 38 ans aujourd'hui, a subi une excision à l'âge de 5 ans, alors qu'elle était en vacances au Sénégal. Au-delà de la douleur physique, qui l'a accompagnée les années suivant cet acte de mutilation, la douleur psychique est elle aussi bien présente. Devenue auteure, elle se bat contre ces pratiques, toujours d'actualité. Dans ce documentaire, qu'elle a coécrit avec la réalisatrice Anne Richard, elle échange avec ses proches : sa mère, son frère, ses cousines, ses amies. De la France au Sénégal, en passant par le Québec, elle retrace son parcours et explique comment elle a géré ce traumatisme. Prendre la parole publiquement est pour elle un moyen de se reconstruire et d'éduquer sur la question. En France, en 2019, le gouvernement estimait à 125 000 le nombre de femmes excisées, des chiffres qui ont doublé en dix ans. Avec la crise du Covid, les mutilations sexuelles chez les femmes et les filles ont connu une forte hausse dans le monde. Il reste un long chemin à parcourir pour éradiquer cette pratique, pourtant interdite dans de nombreux pays, dont la France et le Sénégal. ● P. B.

Avez-vous voulu faire ce film pour justement amener vos proches à aborder le sujet plus en profondeur ?

Je l'ai fait en partant du principe que faire des films, ce n'est pas réservé qu'à une partie de la population. Je voulais voir comment, à partir d'un traumatisme, je pouvais produire quelque chose et aussi mettre la lumière sur cette pratique, afin qu'elle diminue et, je l'espère, finisse par disparaître. L'objectif était de dire les choses telles que je les ressens, que je les ai vécues. Je voulais aussi toucher le plus de personnes possible. Je parle ici d'excision, mais avec l'inceste et le viol, il y a des problématiques qui se recoupent.

Vous êtes-vous déjà rapprochée d'associations qui accompagnent les victimes d'excision ?

Non, parce que je chéris ma liberté. Si j'ai pu m'en sortir, c'est grâce à la littérature : mes livres, ce documentaire, je travaille aussi sur un seul en scène. J'ai conscience que je suis une petite pierre sur le chemin de certaines femmes, mais que ce sont elles ensuite qui vont faire tout le travail. Je dis souvent : le seul moyen de s'en sortir, c'est de s'accomplir dans sa vie parce que personne ne va venir vous sauver. Mon discours n'est pas celui des associations, j'en suis consciente. Mais, l'ayant vécue moi-même, dans ma chair, et ayant fait tout ce parcours, je sais. Chacune fait en fonction de sa personne, de son vécu. Mais ce sont elles qui sont courageuses et qui arrivent à faire quelque chose de leur vie, malgré tout ça. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PERRINE BONTEMPS

(1) « À l'ombre de la cité Rimbaud », aux éditions du Rocher.

À NOS CORPS EXCISÉS
DOCUMENTAIRE. ARTE /
MERCREDI 27 JUILLET / 22 H 35

10 ans

C'est l'âge de la série « En famille », produite par Calt (« Caméra Café », « Kaamelott »). Le 1^{er} août, à 20 h 30, la chaîne M6 en diffusera la 11^e saison.

PORTRAIT

Tout sur Penélope

En 1992, elle jouait dans « Jambon, Jambon », de Bigas Luna. En 2021, elle était à l'affiche du dernier Pedro Almodovar « Madres Paralelas ». Entre les deux, Penélope Cruz a été aux côtés de Tom Cruise dans « Vanilla Sky », de Cameron Crowe, en 2001. L'actrice internationale partage son talent entre blockbusters et films d'auteur, mais ses choix sont judicieux : dès ses débuts en Espagne, elle maîtrise son image, tour à tour séductrice ou innocente. Alternant extraits de films et d'interviews sans chronologie précise, ce documentaire réussit à esquisser le portrait d'une femme passionnée. ● L. P.-K.



PENÉLOPE CRUZ, LES REFLETS DE LA PASSION DOC. / ARTE / DIMANCHE 24 JUILLET / 22H55

JEUX OLYMPIQUES 2024

Insep, dans l'antichambre des champions

À deux ans de l'échéance tant attendue des jeux Olympiques d'été 2024, cette série en huit épisodes nous immerge au cœur de l'Insep, là où s'entraînent les champions et championnes de demain. On suit notamment la sprinteuse Fanny Peltier, en rémission d'une blessure qui lui impose de longues séances de kiné. Ou la judoka Shirine Boukli, laquelle, sur son chemin pour les JO, fait une halte aux championnats d'Europe de sa discipline, à Prague, où elle décroche une médaille d'or riche de promesses pour l'avenir. Entre les séances de préparation, les sportifs se confient sur leur quotidien et leur vision du haut niveau. Partenaires autant qu'adversaires, elles et ils évoluent dans une émulation qui leur forge un mental d'acier. À cet égard, le témoignage du boxeur Moreno Fendero, jonglant entre les rings et son métier de conducteur de travaux publics, ne peut que susciter respect et admiration.

Si l'Insep offre des conditions d'entraînement privilégiées, les athlètes ne



PRODUCTION BLACK DYNAMITE & INSEP

vivent pas pour autant en vase clos, et la direction des lieux affirme sa volonté d'accompagner cette jeunesse dans une réflexion citoyenne. C'est ce qui ressort par exemple du second volet, dans lequel on suit une réunion avec un représentant de la Licra, les jours suivant l'assassinat du professeur Samuel Paty par un terroriste islamiste. Une série documentaire bien rythmée, propre à nourrir la ferveur envers nos sportifs tricolores. ●

LAURENT ETRE

CHAMPION(S) SÉRIE DOC. / FRANCE TV SLASH

ENVIRONNEMENT

Le plastique, c'est pas fantastique

La surconsommation de plastique est de plus en plus souvent mise en cause, mais on nomme rarement les industries fautives. C'est le cas ici : la Coca-Cola Company produit un quart des 470 milliards de bouteilles en plastique à usage unique dans le monde chaque année. Selon Jake Backus, un ancien directeur du développement durable de la firme

d'Atlanta, elle « aurait les moyens » de revenir en arrière, en remettant en place la beaucoup plus vertueuse consigne en verre. Mais Coca préfère les fausses promesses du greenwashing et les profits : le recyclage du verre est à la charge de l'industriel producteur ; celui du plastique à usage unique laissé aux collectivités. C'est ainsi que les îles Samoa, qui ont vu fermer

l'usine d'embouteillage de verre de Coca en 2021, croulent sous les déchets, sans possibilité d'installer une usine de recyclage sur place. Et que ces contenants en plastique dont personne ne veut plus, sauf les actionnaires des industries, se retrouvent dans la mer. ● G. M.

COCA-COLA, LEADER POLLUEUR DOC. / ARTE / MARDI 26 JUILLET / 22H30



PHOTOGRAPHIE

Le XX^e siècle de Dorothea Lange

Se perdre en soi pour saisir la beauté d'un instant, voilà le travail qu'a exercé Dorothea Lange tout au long de sa vie. Mondialement connue pour ses clichés de la Grande Dépression, dont « Migrant Mother », la photographe voit sa vie retracée dans ses détails les plus touchants par sa petite-fille cinéaste, Dyanna Taylor. D'abord portraitiste, elle rencontre le peintre Maynard Dixon, qui a changé son rapport à la photo. En découvrant le travail extérieur, elle se met à capturer ce que Sally Stein, professeure et chercheuse, appelle « une forme d'intemporalité » : le monde, les objets, les gens qui ont l'air hors du temps.

Mais c'est au début du krach boursier de 1929 que sa vocation se précise. De sa fenêtre, elle observe tous ces détails qui ne font qu'illustrer une misère intenable. De terrain en terrain, Dorothea Lange photographie la fuite des paysans vers l'Ouest : les voitures chargées de draps et d'enfants

sur la route, le rouleau de linoléum que traîne une famille, souvenir du foyer et espoir d'en aménager un nouveau. Pour elle, l'important est de montrer « à quelle condition humaine on a vraiment affaire ». Souvent rattrapée par son statut de mère, elle contribue malgré tout à forger une conscience américaine : la série « Death of a Valley » révèle l'aspect écologique de son travail. Ses portraits de femmes noires dans les États du Sud s'imposent face au racisme, ou encore les photos des camps d'internement pour Japonais pendant la Seconde Guerre mondiale. Saisissant tout ce que les pouvoirs ne voulaient pas voir, la photographe avait déjà compris les fragmentations de la société américaine. Morte juste avant l'exposition de ses travaux au Museum of Modern Art (MoMA), à New York, Dorothea Lange aura laissé le souvenir d'une femme pleine de convictions, qui a su percevoir toute l'altérité de son pays pour en faire quelque chose de magnifique. ●

EMMA MEULENYSER

DOROTHEA LANGE, PHOTOGRAPHE DE L'AUTRE FACE DE L'AMÉRIQUE DOCUMENTAIRE / ARTE.TV

GUERRE

Produire plus pour tuer plus

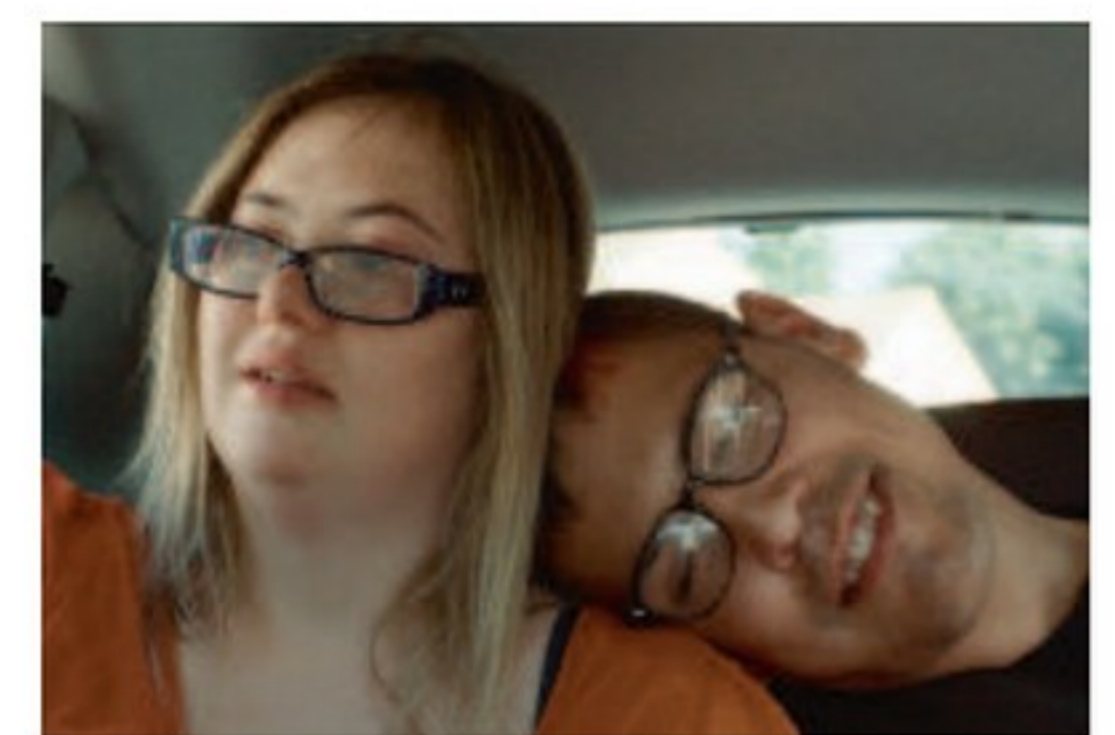
Dans cette troisième saison, la série documentaire sur l'histoire de l'armement analyse la Seconde Guerre mondiale en se penchant sur l'implication des industriels, en particulier ceux de l'automobile tels Opel, Porsche, Skoda ou Rolls-Royce. « Toutes les guerres se résument à une course à la production. Le camp qui produit le plus est toujours celui qui triomphe », affirme l'un des intervenants. Un angle rarement exploré à la télévision. ● L. E.

WAR FACTORIES : FABRIQUER LA GUERRE SÉRIE DOC. / MARDI 26 JUILLET / HISTOIRE.TV / 20H50

HANDICAP

En quête d'indépendance

Le réalisateur Florian Richaud suit sa sœur, Claire, au quotidien. À 26 ans, la jeune femme, qui vit en semi-autonomie dans un foyer pour handicapés, décide de se fiancer. Mais le conte de fées tourne court. Le mariage n'aura pas lieu. Reste le sport, le travail, une passion pour le théâtre... L'amour finit par repointer le bout de son nez. Un film qui croise l'intime et le sociétal, fidèle en cela aux canons de « l'Heure D ». ● L. E.



L'HEURE D. MA SŒUR FOREVER FRANCE 3 / MERCREDI 27 JUILLET / 23H30

Pour enfin faire monde commun

Avec cette série de portraits de philosophes d'Afrique et de la diaspora, RFI nous plonge dans la pensée contemporaine du jeune continent, entre un passé douloureux et un avenir prometteur.

C'est une série passionnante que nous proposons, tout au long de l'été, Laurent Correau et Florence Morice. Journalistes à RFI, ils se relaient à l'antenne pour présenter, au travers de neuf portraits, la remarquable vitalité de la création intellectuelle africaine. Parmi les figures abordées, on compte évidemment Achille Mbembe. Penseur majeur des études post-coloniales, il s'attache à cerner la violence d'un monde contemporain toujours travaillé par l'héritage de la traite négrière et pose, en creux, les jalons d'une politique visant « l'invention de soi-même en tant que sujet libre ». Cette aspiration à la liberté se révèle l'un des fils conducteurs les plus évidents de la série. On la retrouve, par exemple, chez le Congolais de RDC, Valentin-Yves

Mudimbe, sous la forme d'une invitation à « se réapproprier le discours sur soi » et donc, à construire un « savoir authentiquement africain ».

CONSIDÉRER LA PLURALITÉ ET L'UNIVERSALISME

Le souci d'une « écologie des savoirs » est justement au cœur du propos du philosophe, économiste, écrivain et musicien sénégalais Felwine Sarr, lequel développe le concept d'« épistémicide » afin de caractériser le dénigrement colonialiste des savoirs communautaires. Sa consœur franco-algérienne Seloua Luste Boulbina insiste, elle aussi, sur l'« interruption de transmission », la « destruction généalogique » à laquelle procède la « colonie » (elle plaide pour que l'on parle de « colonie », et non de « colonisation », ce dernier terme conduisant à adopter inconsciemment le point de vue du colonisateur).

Autrement dit, la conquête de la liberté suppose de « décoloniser l'esprit », selon l'intitulé de l'ouvrage phare du penseur kényan Ngugi Wa Thiong'o, qui revient sur la façon dont les langues européennes, au sein des systèmes coloniaux, étaient utilisées pour « contrôler les mentalités ». Rompre avec ce passé de domination suppose dès lors de « redonner aux langues africaines leur statut de langues de science et de création », mais dans une optique délibérément « pluraliste », comme le souligne Florence Morice.

Un refus des replis identitaires affirmé avec force par plusieurs autres intervenants, notamment

le Camerounais Jean-Godefroy Bidima, « philosophe de la traversée », ainsi que l'introduit Laurent Correau. « La traversée est une pensée des transitions, des interfaces, de l'entre-deux ; une pensée qui dit sa propre fragilité et sa propre finitude », développe Bidima, en renvoyant dos à dos les tendances « afro-centristes » et l'« universalisme de surplomb ». « Le pluriel n'empêche pas de forger ensemble un universel », renchérit l'universitaire sénégalais et penseur d'un islam des Lumières Souleymane Bachir Diagne. « L'universalisme classique est une forme d'escroquerie intellectuelle. Mais la bonne réponse ne consiste pas à s'enfermer dans un relativisme, qui renoncerait à chercher des valeurs valides pour tous les pays. L'universel doit être une construction commune. Il est devant nous », plaide, de son côté, l'intellectuel béninois Paulin Hountondji, auteur de l'ouvrage de référence « Sur la "philosophie africaine". Critique de l'ethnophilosophie » (1977). En se penchant sur ce qu'elle appelle les « mondes noirs », la philosophe de la diaspora Nadia Yala Kisukidi déploie, quant à elle, une réflexion stimulante sur ce qui subsiste de l'élan vital des indépendances africaines dans le monde d'aujourd'hui. Une série d'été qui donne envie de se précipiter chez son libraire pour découvrir ou redécouvrir les ouvrages évoqués au fil des épisodes. ●

LAURENT ETRE

Achille Mbembe. Le philosophe Camerounais, théoricien du post-colonialisme, prône une « invention de soi-même en tant que sujet libre ».



GUILLEM SARTORIO / AFP

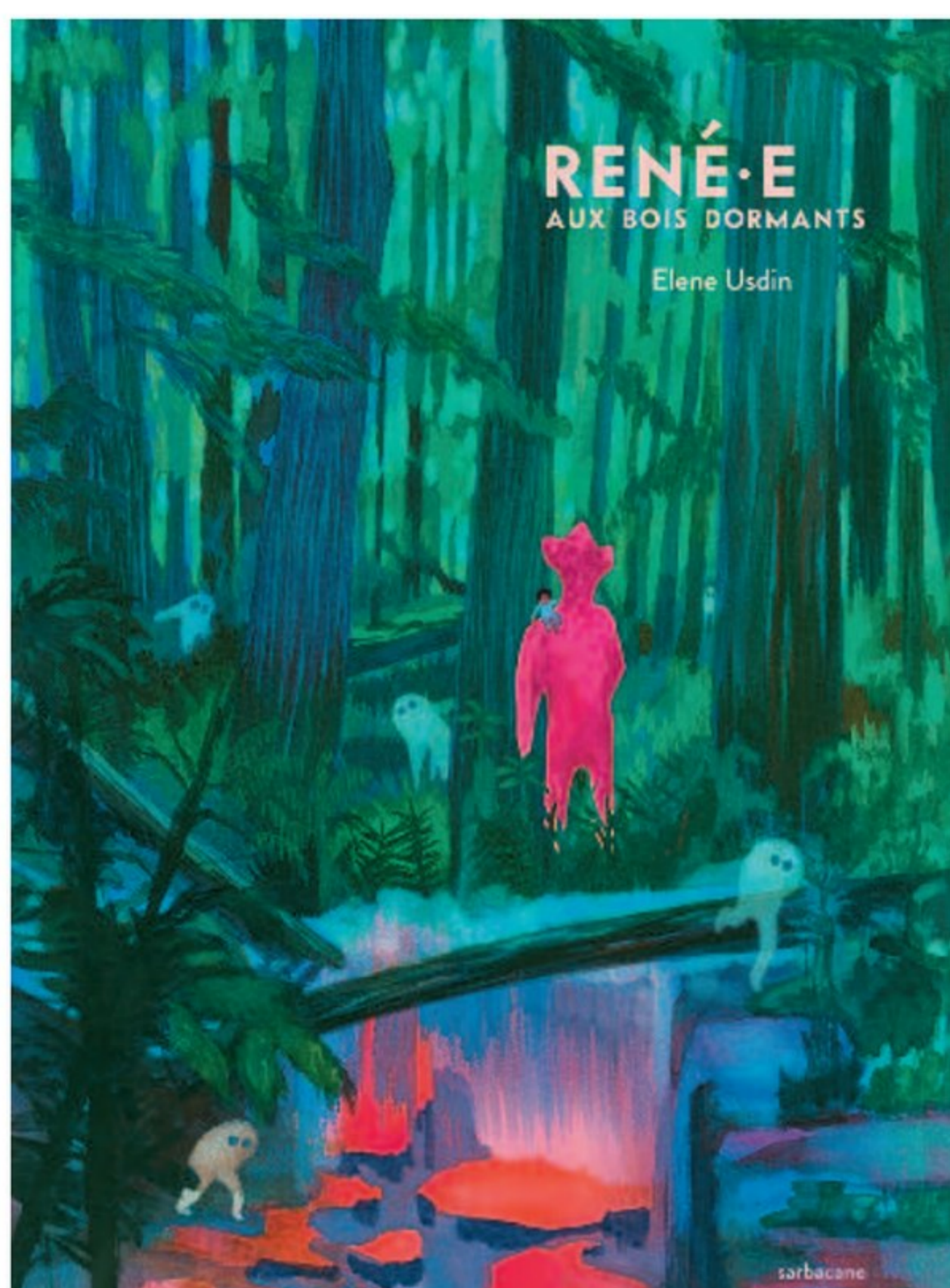
PHILOSOPHES D'AFRIQUE, PENSEURS DU MONDE LE DIMANCHE À 7H46, 9H50 ET 14H51, JUSQU'AU 4 SEPTEMBRE / RFI

Le cahier d'été

SPECIAL VACANCES

PRIX DE LA BD CITOYENNE **2022**
Bulles d'Humanité
EN PARTENARIAT AVEC LE CTHS

CETTE SEMAINE
« **RENÉ.E AUX BOIS DORMANTS** »



Entre rêves et mythes, la mort comme une renaissance



SOMMAIRE

DU FLOP AU FILM CULTE
« La Porte du paradis »,
de Michael Cimino, le purgatoire
du Nouvel Hollywood. P. 46



PARTISAN PRODUCTIONS

COLD CASES,
ENQUÊTES RELANCÉES
Estelle Mouzin ou la justice
en échec. P. 52



POLICE / AFP

LES STADES MYTHIQUES
À Liverpool, Anfield
Road, tu ne marcheras
jamais seul. P. 48



C. FURLONG / GETTY / AFP

... ET AUSSI
NOS PAGES
PIF ET JEUX
EN FIN
DE CAHIER

Comme chaque année, le prix Bulles d'Humanité récompense la bande dessinée citoyenne.

En avant-goût, nous publions dans nos cahiers d'été les premières planches des huit albums finalistes. Cette semaine, « **René.e aux bois dormants** », d'Elene Usdin.

Entamer la lecture de « René.e aux bois dormants », c'est comme s'engager dans un long rêve, auquel le récit emprunte la syntaxe faite de déplacements et de métamorphoses. En compagnie d'êtres aussi énigmatiques que le doux géant Véhicule et la magicienne Isba, nous voici entraînés dans un flot d'images et de sensations qui semblent, de prime abord, échapper à toute logique. Il s'agit de se laisser porter sans a priori dans les méandres de ce fleuve, où l'on dérive de surprise en surprise.

On se croirait presque au pays des merveilles d'Alice, puisqu'il n'y manque ni la poursuite d'un lapin, ni la traversée du miroir. Mais le voyage s'avère tortueux et les transformations du personnage principal sont de plus en plus angoissantes. Petit garçon puis fleur, puis petite fille, René.e a pris les traits d'une chatte quand elle est enlevée par des oiseaux sinistres. Pour eux, elle n'est qu'une graine, il suffit de trouver une fosse assez profonde pour l'y planter. Il est alors urgent de sortir de ce rêve devenu peu à peu cauchemar, comme si c'était d'entre les morts qu'il fallait revenir. Rêvons-nous encore, sommes-nous déjà morts ? La mort est envisagée ici comme une re-naissance, d'où, peut-être, le prénom de l'enfant : Re-né.e.

Artiste protéiforme, à la fois peintre pour le cinéma, illustratrice et photographe, Elene Usdin met tous ses talents au service de cette fable initiatique. Son approche très picturale ne nuit jamais à la narration.

Bien au contraire, cette dernière est souvent assurée par le seul jeu des formes et des motifs, comme lorsque la ville aperçue par la fenêtre de René.e devient un mouchoir géant. De nombreuses pages reposent sur l'opposition puissante des couleurs primaires, du chaud et du froid. D'autres passages sont plus monochromes, et même en valeurs de gris. On distingue alors le rêve du mythe, le passé du présent.

La dimension citoyenne et engagée de l'album apparaît progressivement. D'abord en creux, puis de plus en plus explicitement, le scandale des rafles d'enfants autochtones au Canada est évoqué : dans les années 1960, vingt mille enfants indiens furent arrachés à leurs parents et donnés à l'adoption à des familles blanches, parfois peu scrupuleuses. Origines bafouées et culture ancestrale piétinée tissent la trame des nombreux récits enchâssés dans la narration prin-

cipale, où affleurent grands mythes fondateurs et rituels oubliés. Ainsi d'Isba, descendante du Wendigo, cette créature maléfique et cannibale commune à la culture de plusieurs nations amérindiennes ; ainsi de Véhicule, être aux deux esprits, l'incar-

nation du troisième genre, à la fois homme et femme, aux yeux de certains peuples indigènes d'Amérique du Nord ; ainsi des invocations à la Terre Mère et aux quatre éléments ; ainsi de ces arbres au tronc semé de dents de lait...

Inédit à tous points de vue, « René.e aux bois dormants » propose une expérience intellectuelle et sensible unique. De celles qu'on n'épuise pas, même après de nombreuses relectures. ●

JEANNE PUCHOL

LES TRANSFORMATIONS DE RENÉ.E SONT DE PLUS EN PLUS ANGOISSANTES. PETIT GARÇON PUIS FLEUR, PUIS PETITE FILLE...

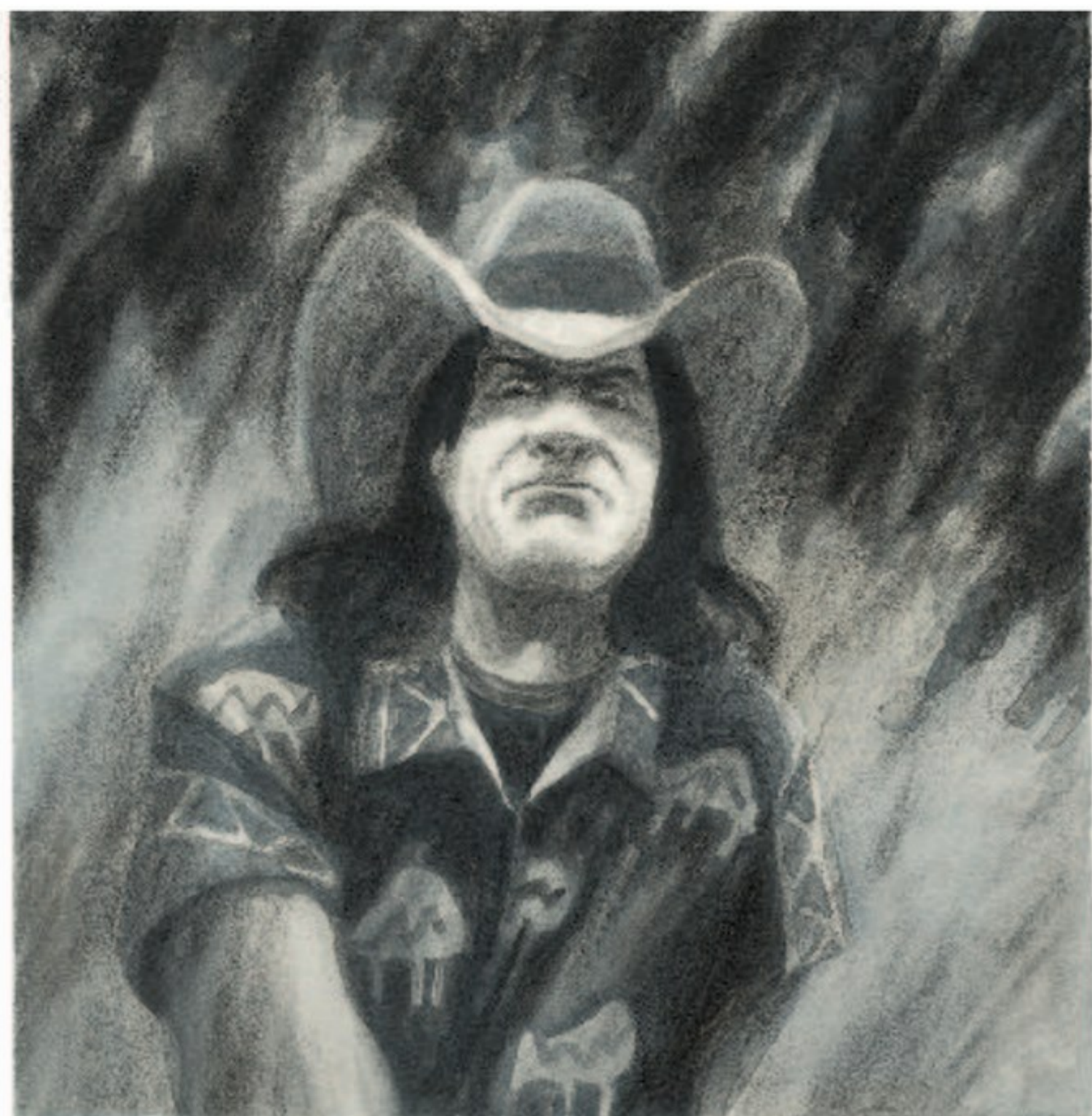
**RENÉ.E AUX BOIS
DORMANTS,**
d'Elene Usdin, éditions
Sarbacane, 272 pages.





LE CAHIER D'ÉTÉ

« RENÉ.E AUX BOIS DORMANTS »





LE CAHIER D'ÉTÉ

« RENÉ.E AUX BOIS DORMANTS »





Dernier
refuge
sur Terre...

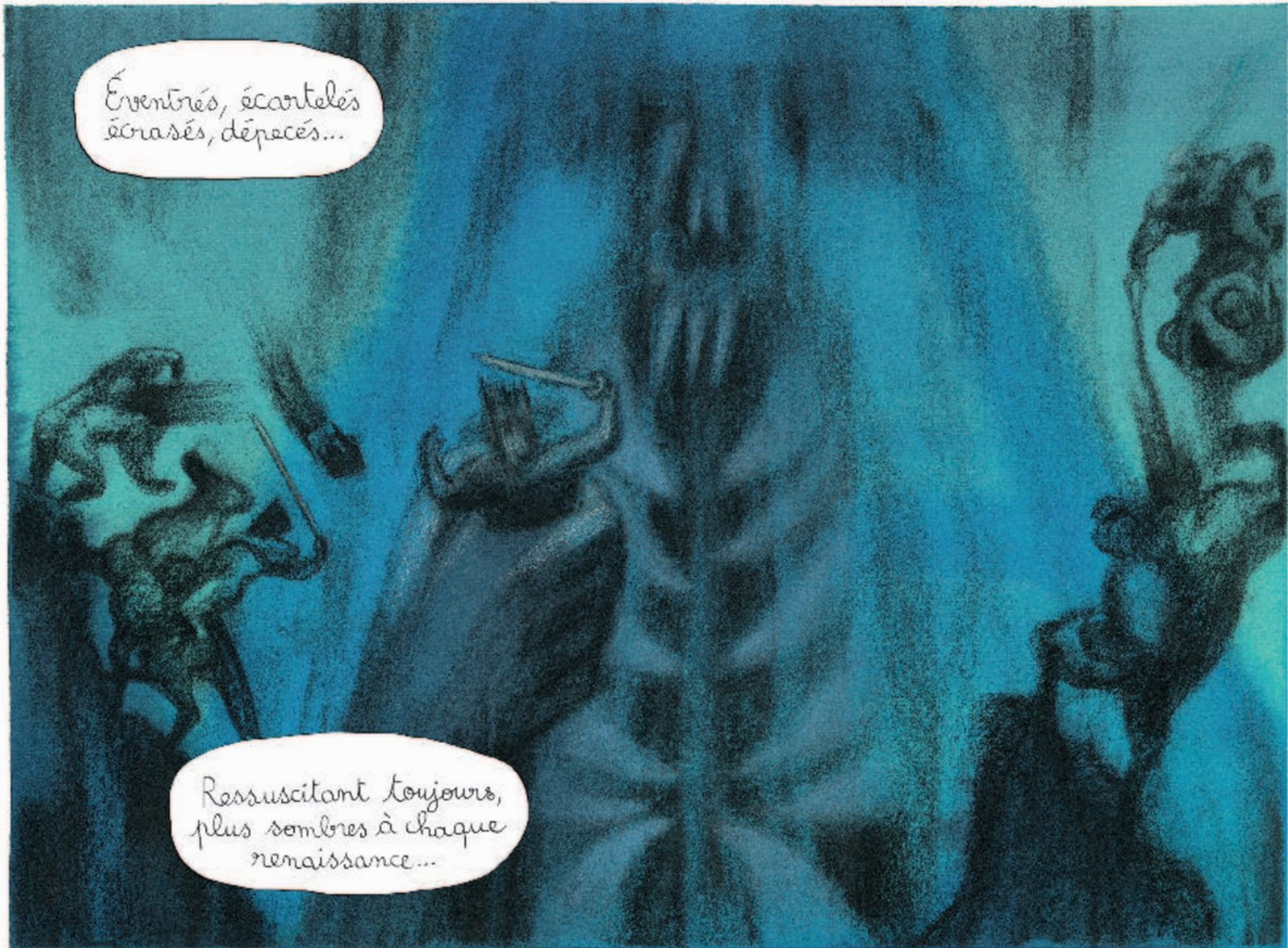
Un bout
de caillou...

Bleu...

LE CAHIER D'ÉTÉ

« RENÉ.E AUX BOIS DORMANTS »





A SUIVRE... Pour découvrir la suite de cette bande dessinée, rendez-vous en librairies.

« La Porte du paradis », le purgatoire du Nouvel Hollywood

Le monument signé Michael Cimino, qui n'a pas convaincu à sa sortie en 1980, symbolise le crépuscule de l'une des périodes les plus riches du cinéma américain, durant laquelle les réalisateurs avaient pris le pouvoir sur les studios.

Parmi les nombreux films qui se sont fracassés en salles, « la Porte du paradis », de Michael Cimino, est considéré comme le plus gros bide de l'histoire du cinéma. Un flop magistral, un plantage magnifique, aussi grandiose que le film lui-même, qui n'a fait que nourrir la légende de cette pépite au destin



PARTISAN PRODUCTIONS

« Le film était vécu comme une attaque très virulente contre ce qui constitue le fondement d'une Amérique terre d'accueil et d'amour. Tout à coup, Cimino disait le contraire. C'était insupportable pour les gens », analysait Isabelle Huppert.

contrarié, sortie en 1980. Deux ans plus tôt, le Tout-Hollywood se prosterne pourtant devant son réalisateur, Michael Cimino, dont le deuxième long métrage, « Voyage au bout de l'enfer », vient de récolter cinq oscars, dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur. Tous se l'arrachent, et c'est le studio United Artists qui parvient à s'attacher ses services en lui offrant carte blanche pour sa prochaine œuvre. Le contrat stipule même que Cimino peut dépasser son budget sans craindre une pénalité financière.

Ce qui va l'amener à se conduire en véritable démiurge, tout entier concentré sur son art. Disposant de 7 millions de dollars pour deux mois de tournage, le réalisateur va finalement en dépenser 44 et retenir ses équipes pendant six mois. Il installe ses caméras dans le Montana, à trois heures de tout lieu habitable. Cimino va jusqu'à faire 60 prises par scène. Il fait aéroporter une locomotive d'époque pour son intrigue se déroulant en 1890 et acheter des centaines de paires de patins à roulettes du XIX^e siècle. La légende raconte qu'il a même ordonné l'installation d'un système d'irrigation pour que l'herbe du champ de bataille final reste verte, quand certains affirment que chaque brin a été repeint au pinceau. « Les alpinistes disent "respectez la montagne, où elle vous tue" ». Tourner un film, c'est pareil. C'est affronter la tempête. Vous ne pouvez pas le faire sans intimité avec le lieu », prévenait Cimino.

TROIS PETITS MILLIONS DE DOLLARS DE RECETTES

Ce perfectionnisme paie. « La Porte du paradis », du nom de la halle où tournoient en musique les habitants d'une petite ville du Wyoming, est une fresque somptueuse. Cimino a traqué des instants de grâce et les a trouvés, et magnifiés, avec des personnages plongés dans des paysages époustouflants, une musique mélancolique qui ne fait qu'une avec le film, et des acteurs au sommet. Au triangle amoureux composé du marshal Jim Averill (Kris Kristofferson), de la tenancière d'un bordel Ella Watson (Isabelle Huppert) et de l'as de la gâchette Nate Champion (Christopher Walken) s'ajoute le récit de l'une des pages les plus sombres de l'histoire des États-Unis : la guerre du comté de Johnson. Conflit qui a vu les grands éleveurs de bétail embaucher des hommes de main afin d'éradiquer colons et petits agriculteurs coupables de déranger leur course au profit en essayant de survivre. « Un incroyable épisode de la sordide expansion du peuple américain », selon Cimino, qui livre un anti-western tragique et bouleversant, sapant les fondements mêmes du mythe américain : au massacre des Indiens a immédiatement suivi celui des pauvres, orchestré par une élite prédatrice.

Tenant du poème et de l'épopée, le film est présenté le 18 novembre 1980 à New York. « Je me souviens du début du cauchemar, le soir de la projection. Les gens



LA PORTE DU PARADIS
film de Michael Cimino
avec Isabelle Huppert
Kris Kristofferson,
et Christopher Walken

partaient. Souvent. Trop nombreux pour le soir d'une première. On n'en croyait pas nos yeux. On était en train de comprendre que c'était un désastre », se remémore Isabelle Huppert. Le film de 3 h 37 est aussitôt assassiné par la critique et retiré des salles une semaine plus tard. Cimino propose un nouveau montage, bien plus court, sans succès. Le film ne rapporte que 3 millions de dollars. Son réalisateur devient un pestiféré. « La Porte du paradis », qui devait signer l'apothéose du cinéma d'auteur, symbolisera finalement le purgatoire du Nouvel Hollywood.

« On a senti le vent tourner d'un seul coup », résume Martin Scorsese, l'une des figures de ce mouvement qui, entre les années 1960 et 1980, a vu les réalisateurs prendre le pouvoir sur les studios et imposer une créativité artistique et une exploration des démons de l'Amérique. La page se tourne brusquement : l'heure, désormais, est aux blockbusters. Mais « la Porte du paradis » est-il responsable de ce revirement ? Ou est-ce plutôt une spectaculaire et flamboyante queue de comète ? Dès 1977, « Sorcerer », de William Friedkin, se plante. Tout comme « Coup de cœur », de Francis Ford Coppola, en 1982. Les studios en profitent pour reprendre la main sur les films, mettent les réalisateurs au pas, et imposent des suites tout entières dirigées vers le divertissement. Ce sera une litanie de « Rocky » et de « Rambo » (qui au fil des épisodes s'égarèrent dans un patriotisme ridicule et abrutissant), et le règne de Lucas et Spielberg, qui, dès 1975, avaient ouvert la voie à de nouvelles superproductions. L'échec de « la Porte du paradis » n'en est pas moins considéré comme un point de bascule. Le studio United Artists, fondé par Chaplin, se retrouve au bord de la faillite et est racheté par MGM en 1981. Le succès du film était-il seulement possible dans un climat défavorable, un an avant que Ronald Reagan ne s'installe à la Maison-Blanche, en pleine vague libérale marquée par une renaissance idéologique de la droite américaine conservatrice ? « Le film était vécu de manière très viscérale, comme une attaque très virulente contre ce qui constitue le fondement d'une Amérique terre d'accueil et d'amour. Tout à coup, Cimino disait le contraire. C'était insupportable et irrecevable pour les gens », mesure Isabelle Huppert. « Les Américains aiment dire qu'ils ont une société sans classes. Rien n'est plus faux. L'Amérique a toujours été une société de classes, et il a toujours été dangereux d'être pauvre », commentait Cimino après la restauration de son film, unanimement saluée en 2013. Quant au mot de la fin, qu'il soit donné à Kris Kristofferson : « Je ne regretterai jamais d'avoir fait ce film. Il mérite d'être considéré comme une œuvre d'art, et pas comme une affaire économique ratée. » ●

AURÉLIEN SOUCHEYRE

aurelien.soucheyre@humanite.fr



Anfield Road, tu ne marcheras jamais seul!

Plus qu'un stade, l'enceinte qui abrite le Liverpool FC est une cathédrale païenne célébrant l'histoire d'une population ouvrière. Elle a su trouver la foi en des lendemains qui chantent à travers le football.



CHRISTOPHER FURLONG / GETTY IMAGES / AFP

Le stade du Liverpool FC est situé dans le quartier d'Anfield dont une partie des maisons sont aux couleurs du club: rouges et blanches.

du concert, lors des rappels, la foule amassée dans l'ancre chargé d'exploits footballistiques entonne comme un seul homme et a cappella le « You'll Never Walk Alone ». Cet hymne est à jamais inscrit au patrimoine génétique des fans du Liverpool FC, il en orne même le mythique portail en fer forgé « Bill-Shankly », l'entraîneur des sixties qui avait voulu faire de ce club non seulement un ténor, mais avant tout une utopie socialiste où chaque joueur est au service de l'autre, mais aussi de la communauté. « Dans un club de football, il y a une sainte trinité : les joueurs, l'entraîneur et les supporters. Les présidents n'en font pas partie. Ils sont juste là pour signer les chèques », aimait-il à répéter. Ici, vous êtes à Liverpool : « We're not English, we are Scouse ! » entonnaient les supporters en écho.

D'ABORD LE STADE D'EVERTON

Étonnamment l'histoire de ce stade, situé au nord-ouest de la ville, ne fut pas tout de suite liée à celle du Liverpool FC. À l'origine, ce bout de terrain non loin de Stanley Park appartenait à un certain John Orrell, brasseur de son état, et à l'un de ses amis, John Houlding, lui aussi brasseur mais président du club d'Everton. Le club des Blues, qui jouait jusque-là à Priory Road, cherchait un nouvel espace en raison des nuisances sonores occasionnées à chaque match par les supporters. En échange d'un don à un hôpital, John Orrell accepte de laisser le terrain à son homologue. Le premier match joué à Anfield a donc lieu un 28 septembre 1884 et c'est Everton qui s'impose devant Earlestown (5-0). Ce « Anfield » des premiers jours peut accueillir jusqu'à 20 000 spectateurs – il devrait bientôt atteindre les 61 000 places avec son agrandissement – mais n'est souvent occupé que par 8 000 aficionados en cette fin de XIX^e siècle où le jeu de football passe du très aristocratique mais personnel « dribbling » au plus ouvrier et donc collectif « passing ».

C'est finalement une histoire de gros sous et d'augmentation de loyer – de 100 livres sterling en 1884, il passe à 250 livres en 1890 – qui va mettre fin à l'aventure des Toffees à Anfield. Ces derniers prennent la direction, non loin de là, de Goodison Park. Avec seulement trois joueurs restants, John Houlding, qui possède le terrain mais n'a pas d'équipe, décide de créer son propre club. Le 15 mars 1892, le Liverpool Football Club voit le jour officiellement. Les Reds jouent leur premier match le 1^{er} septembre 1892 devant 200 spectateurs...

En 1893, ils sont intégrés par la Football League en seconde division. Invaincue dès sa première année, l'équipe est promue en première division. Une nouvelle tribune de 3 000 places voit le jour dès 1895. »

Comme un symbole ! En juin, les Rolling Stones, de passage à Liverpool pour la tournée des soixante années du groupe, se produisent dans l'enceinte des Reds. Au quatrième morceau, Mick Jagger suggère qu'ils pourraient interpréter « You'll Never Walk Alone », vieux titre de Gerry and the Pacemakers, groupe local des sixties et surtout hymne à jamais des tribunes d'Anfield Road depuis cette date. « Mais nous avons décidé de reprendre une chanson écrite par d'autres gars du coin, s'amuse le leader des Stones. Donc, nous faisons ça spécialement pour vous, Liverpool, OK ? » Et le groupe de se lancer dans « I Wanna Be Your Man », la chanson écrite par John Lennon et Paul McCartney, et offertes aux Stones pour une des faces B de l'un de leurs premiers 45 tours. Occasion manquée d'entendre l'hymne tant de fois chanté à l'unisson par les Scousers ? Non, à la fin

LE CAHIER D'ÉTÉ

LES STADES MYTHIQUES 2/7



BRIDGEMAN IMAGES

En 1964, Liverpool affronte Arsenal, le rival londonien. Le club du Nord cultive une identité qui se lit jusque sur le blason du club.

» Cinq ans plus tard, le Liverpool FC devient champion d'Angleterre pour la première fois de son histoire. Dès lors, le stade va grandir proportionnellement au palmarès et à la popularité du club. En 1906, une énorme structure, capable d'accueillir 25 000 supporters, est érigée derrière les buts côté ouest. Le « Spion Kop » ! C'est le journaliste Ernest Edward qui popularise le nom dans le « Liverpool Echo » – le quotidien de la région –, en souvenir d'une colline sud-africaine où de nombreux soldats liverpudiens ont péri en 1900, lors de la guerre des Boers. En 1928, le Kop est encore agrandi et doté d'un toit de tôle, ce qui décuple la résonance des chants et fait dorénavant de l'endroit un lieu craint de tous.

Cette tribune, qui était au tout début un promontoire de terre, devient le marqueur de l'identité ouvrière, qui voit dans son club le moyen de rêver au meilleur. Le Kop d'Anfield, longtemps la "Terrace" – tribune où on regarde le match debout – sera jusqu'à nos jours la plus bruyante et animée d'Angleterre. Les poussées des supporters dévalant jusqu'au bord de



CHRISTOPHER FURLONG / GETTY IMAGES VIA AFP

la pelouse quand les Reds marquent sont semblables à des tsunamis. Ces « terrasses » sont aussi l'exutoire de cette classe ouvrière des bords de la Mersey, qui y trouve des places à petits prix et la connivence qui lui fait souvent défaut dans la vie de tous les jours. Le football, qui était aux yeux du patronat britannique le moyen d'acheter pour pas cher la paix sociale, devient finalement un haut lieu de fraternité. L'habitant de Liverpool plus que dans toute autre ville, avec sa population d'immigrés irlandais, mais aussi écossais, de dockers et d'ouvriers confrontés à l'extrême pauvreté, y puise à chaque rencontre le regain d'énergie perdu en semaine à chercher un boulot au job center. « Il y a clairement une histoire de fierté. Celle de l'attachement d'une ville et de la classe populaire à ses racines. Pendant longtemps, Liverpool a été la ville oubliée du nord de l'Angleterre. Les docks étaient à l'abandon depuis 1972, Margaret Thatcher voulait nous rayer de la carte », explique ainsi l'ancien attaquant des Reds, John Aldridge. Elle y parvient presque lorsque le rapport Taylor impose, à partir de 1990, l'obligation des places assises à tous les stades d'Angleterre. Le drame du Heysel, celui du Hillsborough et le hooliganisme à son apogée ont eu raison de la ferveur populaire et ont donné les armes à la première ministre sur le départ pour mater, de manière définitive, ces « gens de peu » qu'elle a combattus sur tous les terrains sociaux.

UN KOP QUI OFFRE DES SOUVENIRS ÉTERNELS

Le « Anfield » d'aujourd'hui n'est donc plus vraiment le même. Reste, tout de même, la ferveur mais aussi les souvenirs. Ceux de Phil Thornton, auteur du livre « Casuals : football, combats et mode : l'histoire d'un culte de la terrasse » : « Mon père était un gros fan de Liverpool et a commencé à m'emmener à Anfield quand j'avais 6 ans, vers 1971. À cette époque, Liverpool était une ville très pauvre, ça l'est toujours d'ailleurs, mais Anfield était un endroit assez impressionnant pour un gamin. Le Kop était à son apogée et les voir arriver en chantant « You'll Never Walk Alone » depuis Anfield Road est une chose toujours ancrée dans ma mémoire. Je me souviens de l'odeur autant que du son, le vinaigre des friteries, le crottin de cheval de la police montée, les oignons des vendeurs de hot-dogs, la bière des pubs et surtout, la pisse de 20 000 bonshommes entassés dans le Kop. Même si j'étais petit et qu'à chaque fois que Liverpool marquait, tu pouvais te retrouver à 15 mètres de ton siège, je ne me suis jamais senti en danger et n'ai jamais vu de blessé grave non plus. » Tout est dit. ●

ÉRIC SERRES

eric.serres@humanite.fr



Jean-Michel Larqué, capitaine des Verts, devra s'incliner face à Emllyn Hughes, celui des Reds.

COLLECTION BANCET / ICON SPORT

UN MATCH DE LÉGENDE

Les Verts ne passeront pas face aux Reds

En ce mois de mars 1977, tout va se résumer en une seule action qui va mettre le FC Liverpool de Kevin Keegan en folie. Il reste six minutes de jeu dans ce match retour de quart de finale de la Coupe d'Europe qui oppose le club anglais au grand Saint-Étienne, qui s'est imposé à l'aller à Geoffroy-Guichard 1-0 (but de Dominique Bathenay). Six petites minutes alors que Liverpool mène 2 buts à 1 mais que, sur l'ensemble des deux matches, les équipes sont encore à égalité. L'entrée du « super subs » David Fairclough va tout faire basculer. Il s'échappe, évite son

dernier défenseur, Christian Lopez, qui hésite à le faucher, et le ballon passe sous la garde d'Ivan Curkovic. 3 à 1 ! La messe est dite à Anfield Road, le Kop gronde. « Au moment de ce but, j'ai eu le réflexe de ne plus regarder le terrain, mais d'observer les réactions autour de moi. Et là, j'ai vu des visages déformés par l'émotion », se souvient Rogan Taylor, un jeune Scouser de l'époque. Pourtant, malgré l'ouverture du score chanceuse des Reds, sur un centre raté de Kevin Keegan expédié directement dans le but de Curkovic (1-0, 2^e), les hommes de

Robert Herbin ont longtemps pensé tenir le ticket pour les demi-finales. Ils ont en effet inscrit ce fameux but à l'extérieur, grâce à une splendide frappe de plus de 35 mètres du gaucher Dominique Bathenay (1-1, 50^e). Les joueurs de Liverpool doivent donc marquer deux fois pour se qualifier. Un exploit qu'ils accomplissent d'abord grâce à Ray Kennedy (2-1, 59^e), puis avec ce rouquin sorti de nulle part. Liverpool et son public si fier de son « You'll Never Walk Alone » entraînent ce soir-là définitivement dans l'histoire du football européen. ● E. S.

Estelle Mouzin, ou la justice en échec

Son portrait a été placardé dans tout le pays, après son enlèvement en 2003. Et, pendant plus de quinze ans, les magistrats ont ignoré les pistes qui auraient pu désigner Michel Fourniret comme le coupable. Un aveuglement qui illustre les difficultés des institutions françaises à instruire les affaires de tueurs en série. Aujourd'hui, la justice touche enfin au but, mais le temps perdu pourrait être irrattrapable pour retrouver le corps d'Estelle.

Il aura fallu dix-sept ans. Dix-sept années d'errements pour que, enfin, en mars 2020, Michel Fourniret, avoue l'enlèvement et le meurtre d'Estelle Mouzin, disparue le 9 janvier 2003 à Guermantes, en Seine-et-Marne, alors qu'elle rentrait de l'école. Confronté à une photo de la petite fille au pull rouge, le violeur et tueur en série finit par craquer.

« Je reconnais là un être qui n'est plus là par ma faute », lance alors celui qui a déjà été condamné en 2008 pour le meurtre de sept jeunes filles. Il met ainsi fin au mystère qui, pendant des années, a entouré la disparition de la fillette dont le visage, placardé dans toute la France, était devenu le symbole des enfants disparus.

Pourquoi tant d'années avant que la vérité éclate ? Pourquoi la piste Fourniret, arrêté en Belgique quelques mois après la disparition d'Estelle, avec sa compagne

et complice Monique Olivier, a-t-elle été abandonnée ? Au cœur de cette méprise, il y a l'alibi du tueur en série. Michel Fourniret affirme avoir passé, le soir du crime, un coup de fil à son fils, depuis la maison du couple, à Sart-Custinne en Belgique. Les fadettes l'attestent. Impossible avec la neige qui tombait ce jour-là qu'il ait pu faire les 250 kilomètres du trajet. La conviction des enquêteurs est faite. L'hypothèse Fourniret, sans être définitivement écartée, est alors jugée peu crédible.

L'INTUITION DE LA POLICE BELGE

Certains éléments de l'enquête pointent pourtant déjà en direction du tueur en série. D'abord, il a des attaches dans la région de Guermantes, où réside sa fille aînée. Surtout, une jeune élève de l'école d'Estelle a raconté avoir été importunée par un homme conduisant une camionnette blanche, quelques semaines

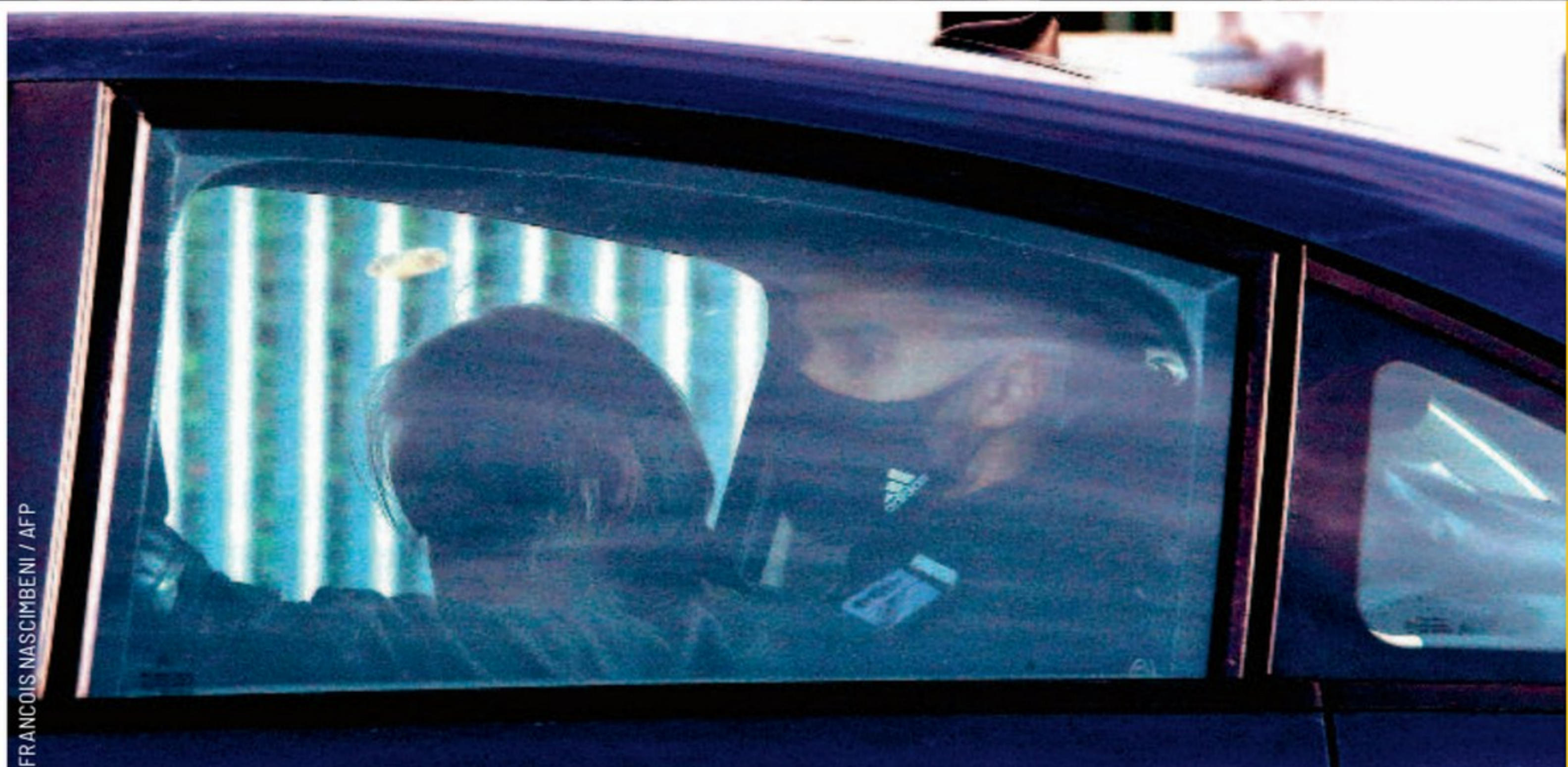




BORIS HORVAT / AFP



POLICE JUDICIAIRE / AFP



FRANCOIS MASCIBENI / AFP

avant la disparition d'Estelle. Le portrait-robot diffusé alors est celui d'un homme de type européen âgé de 40 à 45 ans. Les enquêteurs belges, eux, « ont vite la conviction que ce couple terrible peut être à l'origine de cette disparition. Ils vont le dire aux enquêteurs français. Mais, peut-être parce qu'on n'a pas un grand respect pour la police belge en France, (...) on ne va pas chercher à la vérifier », se désole encore Didier Seban, avocat du père d'Estelle, dans « l'Ombre », un podcast d'Europe 1 consacré à l'affaire.

Pour les avocats, pourtant, l'alibi des Fourniret ne tient pas. Didier Seban et Corinne Herrmann sont du genre tenaces. Depuis plusieurs années, ils se sont spécialisés dans les enquêtes sur ces disparitions d'enfants jamais élucidées. Et ont l'habitude d'éplucher les dossiers avec minutie, afin de mettre en relation les faits. Dans le dossier Fourniret, ils découvrent des dizaines de téléphones différents avec

des lignes prépayées. « Ça me met dans une colère noire. On met des moyens terribles pour suivre la téléphonie de petits trafiquants pour les condamner. Et là, on est devant un couple de tueurs en série qui se sont forgé des alibis à deux et se sont organisés pour qu'on ne puisse pas les repérer sur d'autres meurtres. On le sait, et on vient nous dire qu'ils ont un alibi ! » raconte M^e Herrmann à la journaliste d'Europe 1 Chloé Triomphe. L'histoire du coup de fil tient d'autant moins que Fourniret et son fils ne se parlent plus depuis des années.

« L'ogre des Ardennes » hors de cause, les enquêteurs vont explorer quantité d'autres pistes. Il y a l'épisode du restaurant chinois de Brie-Comte-Robert à moitié détruit en 2008, où un témoin affirme avoir vu des os de jeune fille. En réalité des restes de chiens et de moutons. L'année suivante, la justice se penche sur la photo d'une adolescente qui ressemble à »

Dès 2003, Éric Mouzin fonde l'Association Estelle, pour dénoncer l'insuffisance du suivi judiciaire des dossiers d'enfants disparus.

Le portrait-robot, établi quelques mois après les faits, ne permettra pas de faire le lien avec Michel Fourniret.

CHRONO

Janvier 2003 : disparition d'Estelle Mouzin.

Juin 2004 : Michel Fourniret, arrêté un an plus tôt en Belgique, avoue le meurtre de sept femmes.

Novembre 2006 : le procureur de Charleville-Mézières indique que la photo d'Estelle a été retrouvée dans l'ordinateur du tueur.

Octobre 2013 : aucune trace de l'ADN d'Estelle dans les analyses de cheveux retrouvés dans la camionnette du tueur.

Janvier 2018 : Éric Mouzin, père de la fillette, porte plainte pour faute lourde contre l'État.

Juin 2019 : Michel Fourniret laisse entendre qu'il pourrait être responsable de l'enlèvement et de la mort d'Estelle.

Novembre 2019 : Monique Olivier fait tomber l'alibi de son ex-conjoint.

Août 2020 : des traces partielles d'ADN d'Estelle sont retrouvées sur un matelas de Fourniret.

10 mai 2021 : décès de Fourniret.

» Estelle sur un site pédophile étranger. Mais la date du fichier d'origine, trop ancien, prouve qu'il n'y a pas de lien. « Il y a 300 pages de procédure pour rien ! Simplement pour montrer qu'on fait », s'agace le père d'Estelle sur Franceinfo. Pas une année sans une nouvelle hypothèse : les pèlerins de la congrégation de Taizé, passés dans la région ; un homme avec une valise suspecte ; un autre dénoncé par son collègue... tout y passe. Plus sérieux, en 2017, la piste Nordahl Lelandais est un temps envisagée. Mais l'ex-militaire était en service en Guyane au moment des faits.

UNE PISTE TROP VITE ENTERRÉE

Face à cette machine judiciaire, le père d'Estelle, Éric Mouzin, ne désarme pas. Il se démène pour obtenir la vérité. Dès 2003, il fonde l'Association Estelle. Son but : continuer à mobiliser, pour sa fille mais aussi pour tous les enfants disparus que la justice semble oublier. « L'association s'est créée après la disparition d'Estelle, mais notre combat est plus large, sur le suivi judiciaire des dossiers d'enfants disparus », a expliqué récemment Sophie Renon, sa présidente. Dès 2006, l'association avait gagné une première bataille avec la mise en place du dispositif « Alerte enlèvement ».

L'enquête, elle, continue de piétiner. « La justice ne sait pas traiter ces affaires. Il n'y a pas de magistrats spécialisés et, en plus, les juges changent tous les deux ou trois ans. Or, pour les affaires non résolues, il faut une continuité. Un dossier comme celui d'Estelle Mouzin (85 tomes de procédure, soit 85 000 pages), il faut des mois pour le lire. Les juges ne le font pas, donc ils ne peuvent pas relancer l'enquête », résumait au « Monde » M^e Herrmann. Et puis l'ogre et son épouse ont déjà été condamnés. La justice s'est concentrée sur les cas les plus évidents, faciles à plaider au procès, laissant de côté ceux pour lesquels un doute pouvait subsister.

Éric Mouzin, tout comme ses avocats, reste pourtant persuadé que la piste Fourniret a été trop vite enterrée. M^{es} Herrmann et Seban reprochent à la justice son approche uniquement « territoriale ». Chaque disparition est traitée isolément par la juridiction où le crime a été commis, sans que les juges communiquent entre eux. Ils plaident pour une inversion de logique, avec une enquête qui parte du criminel, de sa psychologie et de son mode opératoire. Ils observent des signes troublants. En 2007, par exemple, Fourniret écrit une lettre au procureur de Reims. Il y demande à être entendu dans le cadre

de l'affaire Mouzin, et veut rencontrer le père de la fillette. Plus tard, la codétenue de Monique Olivier affirme à sa sortie de prison avoir obtenu des aveux de l'ex-femme de l'ogre. Mais rien n'y fait. Excédé, Éric Mouzin porte finalement plainte contre l'État pour faute lourde, en 2018, dénonçant « des errements dans l'instruction du dossier ».

C'est en adoptant cette approche, basée sur la logique du criminel, que la doyenne des juges d'instruction, Sabine Khéris, permet au dossier de se débloquer. Tenace, la magistrate, qui enquête sur la disparition de Joanna Parrish et Marie-Angèle Domèce, rentre dans l'esprit pervers de Fourniret. Elle lit les mêmes ouvrages que lui, écoute la même musique. Bien qu'elle ne soit alors pas chargée du dossier Mouzin, elle l'interroge sur cette affaire en 2018. « Je ne nie pas être impliqué dans l'affaire Estelle Mouzin », lâche-t-il au terme d'un énième interrogatoire. Des « aveux en creux », selon les mots de Corinne Herrmann. Il réitère en juin 2019, quand il lance, dans une allusion macabre dont il a le secret, que l'affaire Mouzin est « un sujet à creuser ».

LA COMPLICE DE L'OGRE SE CONFIE

En parallèle, Sabine Khéris gagne la confiance de Monique Olivier. La complice a toujours parlé la première, et ses confessions ont ouvert la voie à celles de Fourniret. Cette fois encore, c'est elle qui a d'abord indiqué à la magistrate vouloir parler de l'affaire Mouzin. En novembre 2019, quelques mois après que Sabine Khéris a obtenu le dossier, l'ex-compagne fait voler en éclats le fameux alibi. Le

coup de fil du 9 janvier 2003, c'est elle qui l'a passé, pas Fourniret. Quelques mois plus tard, elle ajoute des détails. Estelle a été amenée à Ville-sur-Lumes, dans la maison de la sœur décédée du tueur, puis violée et étranglée.

EN 2018, EXCÉDÉ, LE PÈRE D'ESTELLE PORTE PLAINTÉ CONTRE L'ÉTAT POUR FAUTE LOURDE.

En août, l'ADN partiel d'Estelle est retrouvé sur un matelas saisi en 2003 dans cette maison.

Mais le corps reste introuvable. Mort en mai 2021 et atteint de la maladie d'Alzheimer, Michel Fourniret a emporté ce secret dans sa tombe. Cet été, une neuvième campagne de fouilles doit être menée dans la terre acide des Ardennes où tout se décompose, pour tenter de trouver les restes de la petite fille. C'est la dernière étape que sa famille attend pour finir de panser sa douleur. La justice, elle, a appris de ses erreurs. Le 1^{er} mars 2022, le pôle judiciaire spécialement dédié aux cold cases a ouvert ses portes au tribunal de Nanterre. À sa tête, la juge Sabine Khéris. ●

CAMILLE BAUER

Offre d'emploi

À 20 minutes de Limoges, la commune d'Ambazac (5 700 habitants), reconnue pour son environnement préservé et enviée pour son cadre de vie, recrute

UN(E) DIRECTEUR.TRICE GÉNÉRAL.E DE COLLECTIVITÉ PUBLIQUE

En étroite collaboration avec Madame la Maire, les élus et la collaboratrice, il est à la tête d'une administration de plus de 80 agents dont il est garant de la cohésion, de la fiabilité et du bon fonctionnement. En prenant appui sur un encadrement intermédiaire impliqué, il conduit les projets municipaux, portant notamment sur l'entretien, le développement et la construction d'équipements, la valorisation des services à la population, avec un regard particulier porté sur les transitions (écologique, énergétique, démocratique).

Ambazac dispose de nombreux atouts : dessertes routières, commerces, équipements sportifs, crèche, écoles, collège, bibliothèque, musée, festivals et de nombreuses associations culturelles et sportives, tout en ayant à cœur de conserver son « esprit de village ».

Scannez le QR code ci-contre pour retrouver tous les détails du poste à pourvoir. Les candidatures et CV sont à adresser à Madame le maire : mairie@ambazac.fr



→ Découvrez Ambazac sur www.mairie-ambazac.fr

Vacances

OFFRES DERNIÈRES MINUTES



DES VENTES FLASH
TOUS LES MERCREDIS DU MOIS

JUSQU'À
- 30 %
DE REMISE



www.vacances-ulvf.com

Vacances

LOCATION SAISONNIÈRE à Nice

Appartement 3 pièces + jardin dans maison individuelle quartier Saint-Sylvestre/Cessole
Proche tram et bus - 4 pers, 1 lit double et 1 canapé, entièrement équipé - 50€ par jour Printemps / Automne
65€ par jour Été / Hiver
Logement complet

Tél. 06 07 21 12 12

SAINT-CYPRIEN-PLAGE (66)

LOUE VILLA 4-6 PERSONNES

Tout confort. Cour, Parking, Piscine dans résidence...

de 280 € à 500 € par semaine

06 71 45 65 51 - 03 23 58 41 73

DRÔME PROVENÇALE (26)

Loue maison tout confort 4-6 personnes avec grand jardin, commerces à proximité

- Idéal vélo (location dans le village)
- Rando • Golf • Route des vins

la semaine de 450 à 580€

06 29 85 55 52

Le catalogue 2022 est sorti !

Consultable en ligne ou sur simple demande

Réservez vite:
www.tlcvacances.fr
02.35.21.69.63



AFFABULE AVEC PIF ET HERCULE



LE COLORIAGE D'ONC' CYCLOPÈDE



BLAGOINETTES ET PIFINETTES

BLAGOINETTES D'HERCULE

Que me donnent les calamars géants ?
La chair de poulpe !

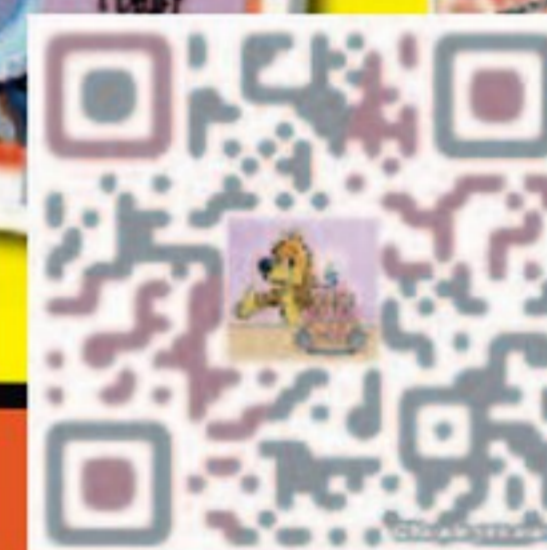
Avec quoi Newton se lavait-il ?

Avec une pomme de douche !

Comment cette fille belge m'a-t-elle retourné ?

En me mettant le cœur à l'Anvers !

LA COUVERTURE DU NOUVEAU NUMÉRO DE PIF LE MAG EST LA RÉAPPARITION DU N°1022 (OU PRESQUE) ET ÇA C'EST MAGIQUE !



OUI, JE M'ABONNE À PIF LE MAG AU PRIX DE 24 EUROS (FRAIS DE PORT INCLUS) OU...

JE M'ABONNE À LA PIF COLLECTION : PIF LE MAG POUR 1 AN + 2 HORS-SÉRIES + 4 PIF VINTAGE AU PRIX DE 65 EUROS (FRAIS DE PORT INCLUS)

Attention : vos abonnements débiteront à partir du prochain numéro à paraître !

Nombre d'abonnements
total commande (en euros)

Nom

Prénom

Né(e) le

Courriel (obligatoire) @

Adresse

Code postal Ville

Téléphone (facultatif)

Signature obligatoire

Dom-Tom et étranger : +15€ par abonnement

Tu offres l'abonnement ?
Dis-nous à qui tu l'offres !

Nom

Prénom

Né(e) le

Courriel (obligatoire) @

Adresse

Code postal Ville

Téléphone (facultatif)

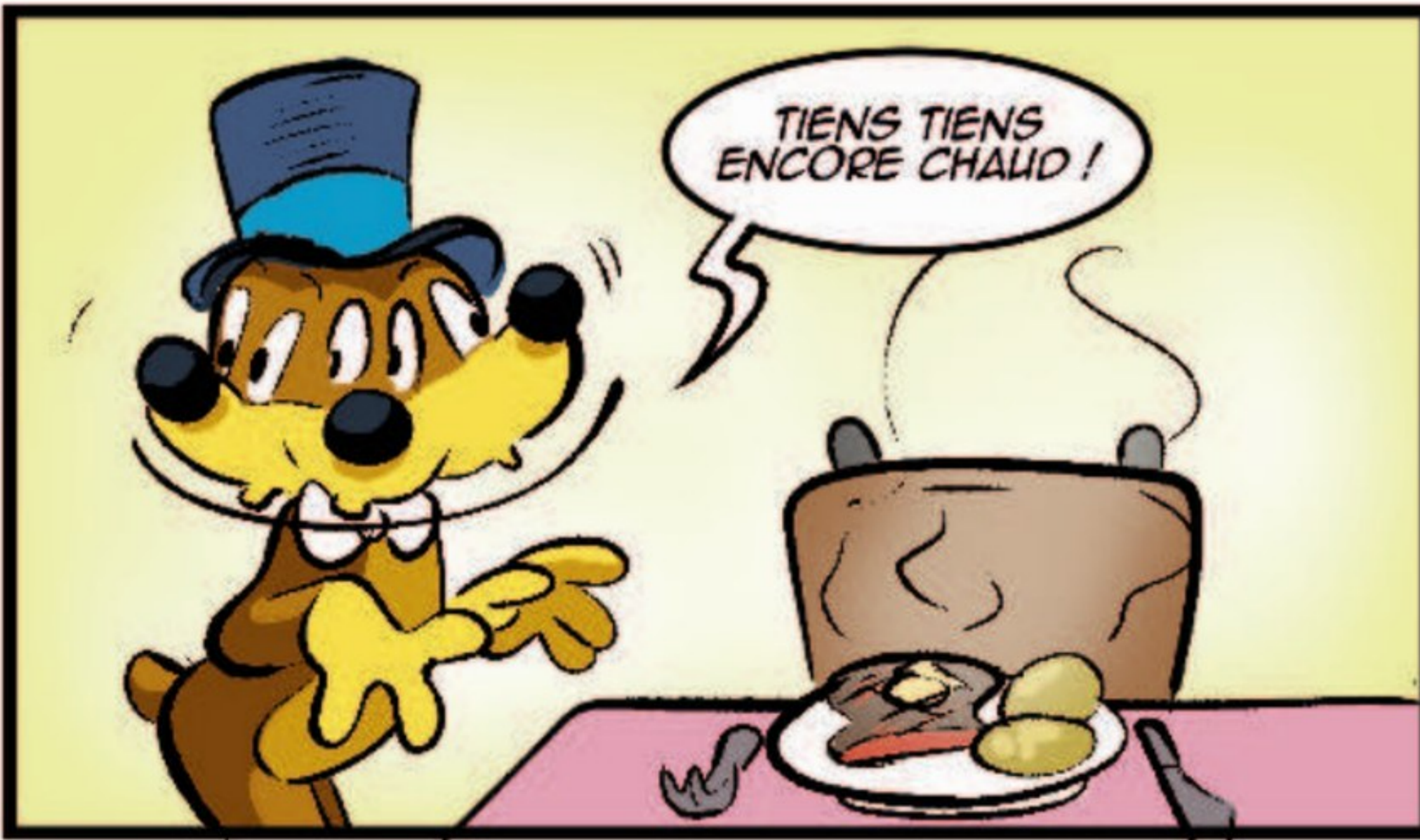
- Je règle par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Pif & Hercule
- Je règle par carte bleue Visa, en capturant ce QR code à l'aide de mon smartphone

Renvoyez ce bon dûment rempli à
Pif & Hercule - 28, rue de l'Université - 75007 Paris

En application de la loi informatique et libertés, les coordonnées demandées ci-dessus sont nécessaires à l'enregistrement de votre commande. Celles-ci peuvent être communiquées à nos partenaires à des fins de prospection. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en vous adressant à Pif & Hercule - 28, rue de l'Université - 75007 Paris.

PIF CONNECTÉ
TÉLÉCHARGE TON APPLI GRATUITE ET DÉCOUVRE DES TRÉSORS





CHARLOK EST ALLÉ CHERCHER UNE SECONDE ÉLACE CAR APRÈS 35 MINUTES EN PLEINE CHALEUR LA PREMIÈRE AURAIT FONDU SI IL NE L'AVAIT DÉJÀ MANÉGÉE.

D'après Arnal © PIF le mag



LE RETOUR D'UN GADGET MYTHIQUE : LA BOÎTE ESCAMOTEUSE !

Fais apparaître et disparaître l'objet de ton choix !



PAR ÉRIC BIRMINGHAM

LE COIN DU FOU

Tournoi des candidats, les retardataires se rebellent

« Teimour a très bien joué aujourd'hui. Malheureusement, c'est tombé sur moi! »

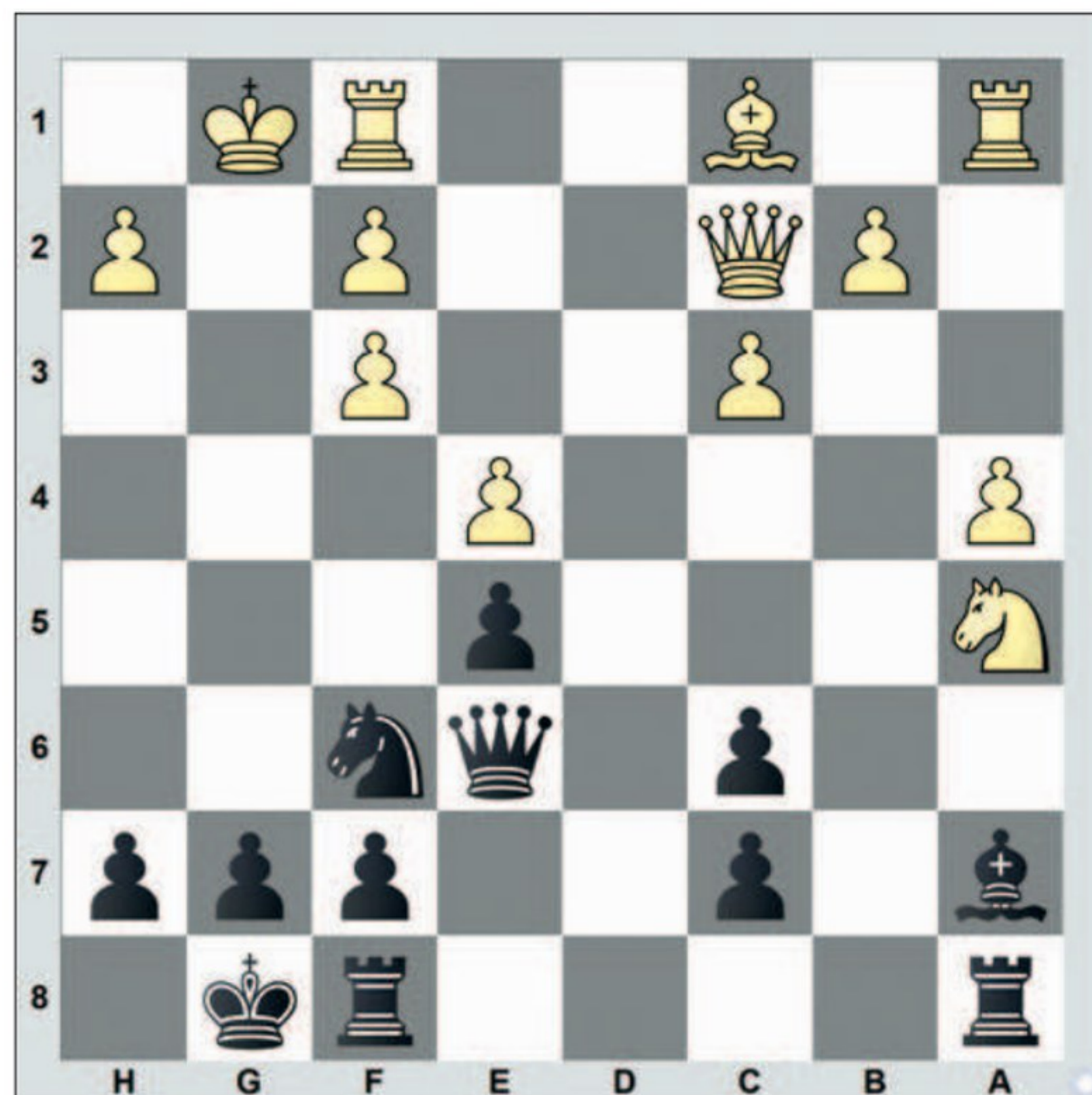
Hikaru Nakamura

Le résultat logique d'une partie d'échecs est le partage du point. Pour que l'un des deux s'impose, il faut que l'autre fasse des fautes ou une grosse erreur, ou bien les deux à la fois. Xavier Tartakover (1887-1956), Grand Maître de premier plan, avait l'habitude de dire que le vainqueur était celui qui commettait l'avant-dernière faute! Grâce à leurs énormes préparations théoriques, le très haut niveau produit beaucoup plus de matchs nuls que dans les catégories inférieures. Pourtant, de temps à autre, il arrive que le pourcentage de résultats positifs explose dans une compétition de très haut niveau. C'est ce qui s'est produit lors de la 9^e ronde du tournoi des candidats à Madrid. Nepomniachtchi et Caruana, les deux leaders, ont partagé le point après 40 coups dans une solide

défense Petrov. Mais derrière, ou plutôt sur les tables autour d'eux, ce fut un véritable bain de sang. Trois joueurs signèrent leur première victoire depuis le début de l'épreuve! L'Américain Hikaru Nakamura, placé en embuscade derrière les deux hommes de tête, s'inclinait face à Radjabov. Ding Liren, n° 2 mondial, remportait enfin une victoire sur le Polonais Jan-Krzysztof Duda. Et le Français d'adoption Alireza Firouzja battait Richard Rapport. En cédant un demi-point à « Nepo » et à son compatriote Fabiano Caruana, le grand perdant de cette 9^e ronde fut indiscutablement Hikaru Nakamura.

LESPARTIES

Mes commentaires sont inspirés de l'analyse post-mortem de la partie par Hikaru Nakamura. **RADJABOV TEIMOUR (2 753)- NAKAMURA HIKARU (2 760)** Tournoi des candidats (9^e ronde), Madrid, 2022. Partie espagnole 1.e4 e5 2.Cf3 Cc6 3.Fb5 Cf6 4.d3 Fc5 5.c3 0-0 6.0-0 d5 7.Cbd2 dxe4 8.

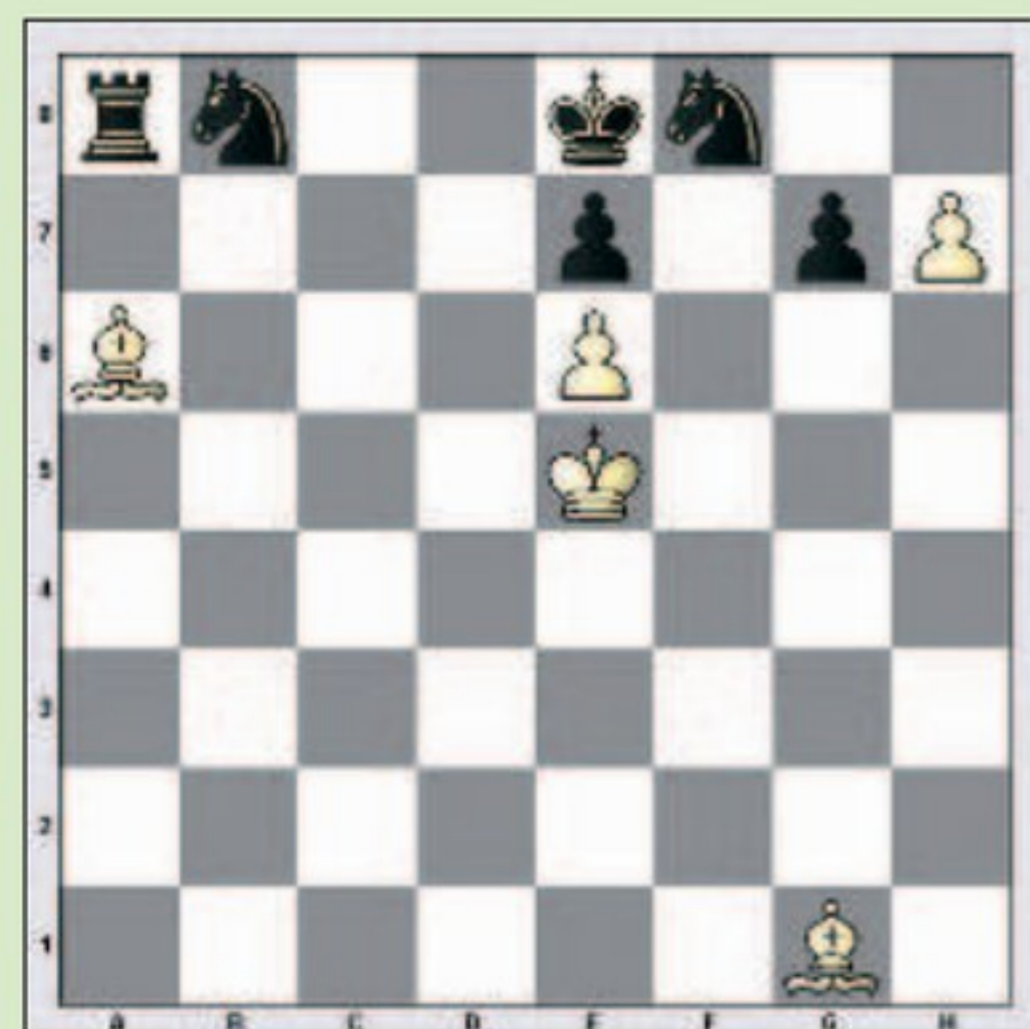


dxe4 a5 (je veux éviter b4 qui gagne de l'espace à l'aile dame. H.K.) 9.Dc2 (9.Fxc6 bxc6 10.Cxe5 Te8 11.Cxc6 Dd6 12.Cd4 Fxd4 13.cxd4 Dxd4 =) 9...De7 10.a4 Ca7 11.Fe2 Cc6 12.Cb3 Fa7?! (12...Fb6 13.Fb5 Cd8 le pion a5 est protégé) 13.Fb5 Fg4 (13...Cd8? 14.Cxa5 Fxf2 + 15.Txf2 Txa5 16.b4 Ta8 17.a5 les Blancs ont la paire de Fous) 14.Fxc6! Fxf3 (14...bxc6?! 15.Cxa5) 15.gxf3! (15.Fxb7 Cg4 16.gxf3 Dh4 17.fxg4 Dxc4 + 18.Rh1 Df3 + 19.Rg1 Dg4 +=) 15...bxc6 16.Cxa5 De6 (je pensais avoir de bonnes chances d'attaque avec... Dh3; ... Ch5 et... f5. H.K.) (voir diagramme) 17.De2! (excellent coup de défense! H.K.) 17... Ch5 (17...Dh3? 18.Cxc6. Et si: 17... Fb6 18.Cc4! Ch5 19.a5 Fa7 20.Fe3. Ou encore: 17... Fxf2 + 18.Txf2 Txa5 19.b4 Taa8 20.Fe3 dans ce troisième cas, les Blancs sont mieux. H.K.) 18.b4 Rh8 (18...f5?! 19.Dc4!) 19.Rh1 h6 (19... f5? 20.Dc4 Df6 21.Cxc6 fxe4 22.Dxe4 + -) 20.Tg1 f5 21.Tg2 fxe4

22.Dxe4 Tf6 (22...Dh3 23.Dg4 Dxf3 24.Dxf3 Txf3 25.Cxc6 Txc3 26.Cxa7 Txa7 27.Fe3 les Blancs sont clairement mieux. H.K.) 23.Fe3 Fxe3 24.fxe3 Dd5 25.Dg4! (25.Dxd5 cxd5 26.Tf2 d4 27.exd4 exd4 28.cxd4 Tb6 avec de bonnes chances de nulle. H.K.) 25... Dxf3 26.Dxf3 Txf3 27.Te2 c5 28.Cc6 cxb4? (28...Cf6 29.b5 ((29.bxc5 Ce4 =)) 29...Cd5 30.a5 Cxc3 31.Tb2, j'ai eu peur de la poussée du pion b. H.K.) 29.cxb4 Tf6 30.b5 Td6 31.a5 Cf6 (j'essaie de ramener le Cavalier en jeu, mais c'est trop tard. H.K.) 32.a6 Cd7 33.a7 Rg8 (33...Td5 34.Tb2! + -) 34.Tc2 Rf7 35.Cb4! (attaque le pion c.) 35... c5 36.bxc6 Cb6 37.e4 (tous les coups gagnent pour lui à présent. H.K.) 37... Cc8 38.Tca2 Re6 39.Ta6 Td4 40.Cd5 Rd6 41.Cb6 (les Noirs abandonnent, après: 41... Cxb6 ((41...Txa7 42.Cxc8 + -)) 42.Txb6 Rc7 43.Tb7 +! Rxc6 ((43...Rc8 44.Txg7 + -)) 44.Tb8 Td8 45.Txd8 Txd8 46.a8D + -) 1-0

Étude de N. Kralin, 1977

Les Blancs jouent et gagnent



11.Dxg1 1-0
 Da8 9.Da8 + + Rc7 10.Da7 + Rc6
 Rd8 8.Da5 + Rc8 (si: 8... Re8 9.
 5.Rh3 Cf8 6.h8D Tg1 7.Dh5
 + Cxd7 + 3.Rf4 + + Ta4 + 4.Rg3 Tg4
 +) (sur: 1... Rd8? 2.h8D + -) 2.Fxd7
 2.Dxg7 Txe6 + 3.Rf5 Cc6 (=) 1...Cb7
 1.Fb5 + i: meilleur que: 1.h8D Txa6
 Solution

LE SUDOKU

Complétez ces deux grilles séparément, de manière que pour chaque ligne, chaque colonne et chaque carré de neuf cases, tous les chiffres de 1 à 9 soient utilisés.

Facile

				6	2	9		
2			9	3	7			8
9		6	8				1	
				5	8		7	9
7	6						4	5
1	8		4	7				
	9				4	5		6
6			5	9	1			7
		7	3	2				

Moyen

4	1				9			6
	9			5			4	
		3			8			
5		6	8		3			
9				4				2
			9		2	3		5
			1			9		
	6			8			1	
3			7				6	4

Solutions en page 60.

LE QUIZ

Découvrez le nom d'un écrivain français récompensé du prix Goncourt à deux reprises de son vivant. Relevez la lettre correspondant à votre choix et inscrivez-la ci-dessous, dans la case correspondant au numéro se rapportant à la question. Vous saurez vite si vous avez vu juste !

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

1. Quel est le créateur de l'Académie française ?

- S. Napoléon Bonaparte
- D. Montaigne.
- R. Richelieu.

2. Quel était le véritable nom de Céline ?

- A. Dupère
- O. Destouches
- E. Dufour.

3. Quel était le prénom de Madame Bovary ?

- V. Sofia
- T. Maria
- M. Emma

4. Qui a écrit le « Discours sur les sciences et les arts » ?

- U. Flaubert
- P. Claudel
- A. Rousseau

5. Qui a écrit « l'Alchimiste » ?

- I. Paulo Coelho
- F. Bernard Werber
- O. Stephen King

6. Lequel de ces personnages de fiction n'est pas issu de l'imagination d'Agatha Christie ?

- H. Hercule Poirot
- N. Jessica Fletcher
- C. Miss Marple

7. Qui est l'auteur du recueil de nouvelles intitulé « les Diaboliques » ?

- V. Mallarmé
- B. Boris Vian
- G. Barbey d'Aurevilly

8. Qui a créé le personnage d'Arsène Lupin ?

- A. Maurice Leblanc
- D. Eugène Sue
- E. Gaston Leroux

9. On croise la jeune Chimène dans :

- F. « L'Éducation sentimentale »
- G. « Le Rouge et le Noir »
- R. « Le Cid »

10. Quelle est la première femme à avoir reçu le prix Goncourt ?

- Y. Elsa Triolet
- K. Marguerite Duras
- X. Simone de Beauvoir

À VOUS DE JOUER

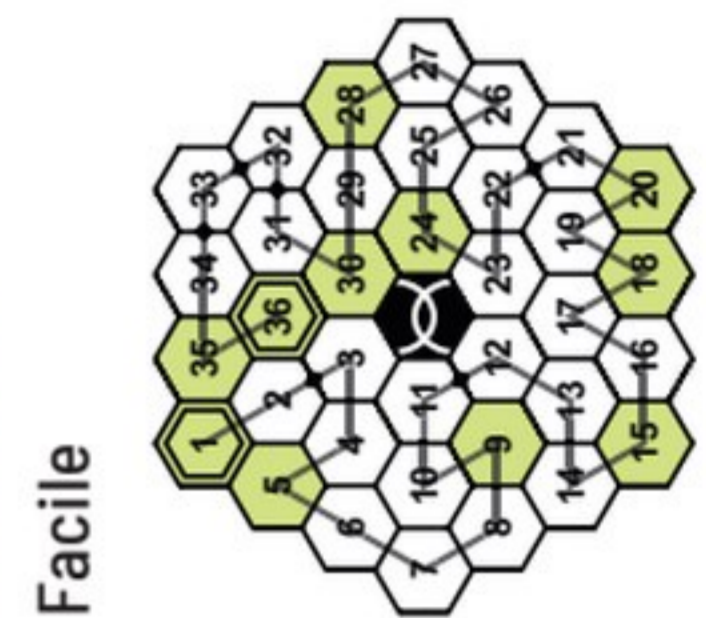
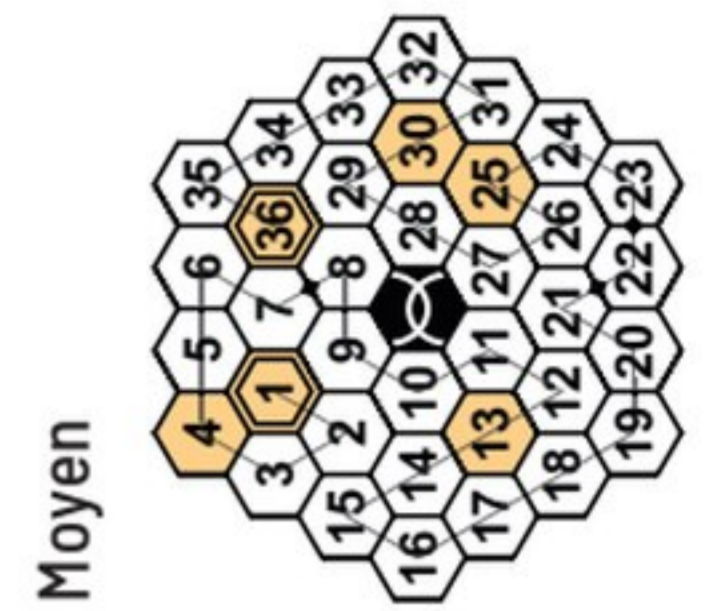
TROIS PAGES POUR EXERCER SES MÉNINGES. À VOS CRAYONS !

PAR MARTIAL DUBOIS

LES MOTS FLÉCHÉS

HABILE	TRESSÉES	IMITATION	EXCÉDENT DE MÉTAL	NOMMA	CAPTIVER
ÉGOUT	FAIRE LA FÊTE		À ELLE		DÉESSE DES EAUX
PORTION		MAISON RURALE		EXPLOSIF	
PICORAI			TERRAIN DE JEUX	MIDINETTE	
			RIVIÈRE		
ÉCLOSE		NOUER		IRIDIUM	
ÉTAYÉ		PLANTER		RÉCUSENT	
MONNAIE BULGARE	PRONOM REPRÉSENTANT		MORCELÉES CANTON SUISSE		
		SANS VOIX			RÈGLE PLATE
		GAÏA			
PRESSER			SONNE		
TESTER					

SOLUTIONS



LES MOTS FLÉCHÉS

T	N	S	M	C	I
C	A	N	A	L	I
L	O	T	M	A	S
B	E	C	T	A	I
N	E	E	L	L	E
E	T	R	E	S	I
L	E	V	S	E	L
L	E	V	G	E	R
E	X	P	I	M	E

LES MOTS FLÉCHÉS

solution : ROMAIN GARY
 1. R. Richelieu - 2. O. Des-
 touches - 3. M. Emma -
 4. A. Rousseau - 5. I. Paulo
 Coelho - 6. N. Jessica Flet-
 cher - 7. G. Barbey d'Aure-
 villy - 8. A. Maurice Leblanc
 - 9. R. Le Cid - 10. Y. Elisa
 Triolet

ZIQUÉ

Moyen

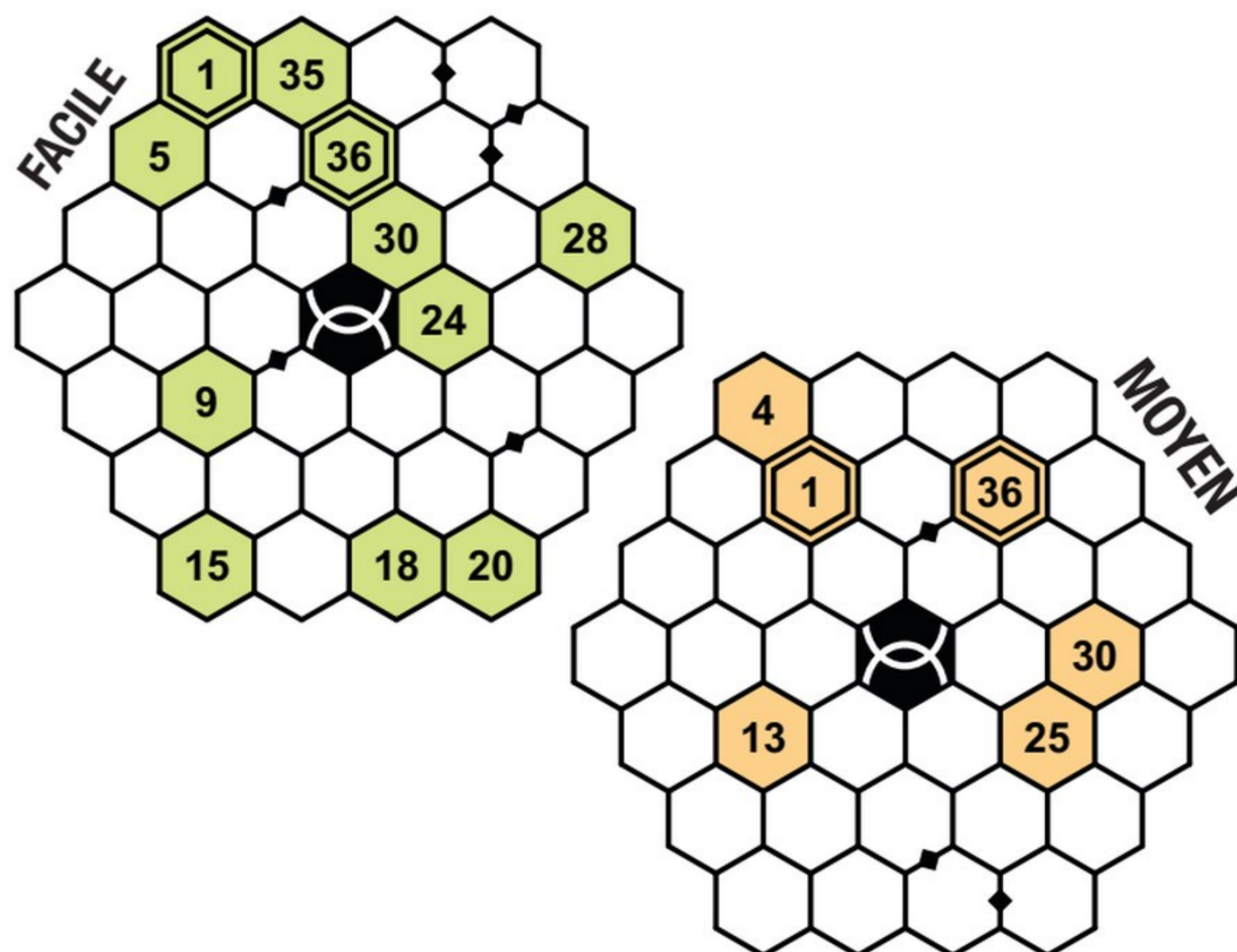
4	2	5	2	6	4
1	7	4	5	1	7
8	9	2	6	9	3
6	5	3	2	1	7
5	2	6	8	7	4
9	3	8	5	4	1
7	1	7	2	3	8
3	1	1	4	6	7
8	9	2	6	9	3
4	1	1	4	7	1

Facile

4	2	9	3	4	1
8	5	6	5	8	1
2	1	7	7	1	2
6	3	5	4	8	1
9	3	8	6	4	1
7	6	9	2	2	4
1	2	1	3	8	4
5	5	9	5	9	1
3	3	8	1	7	9
6	4	1	1	3	8
9	1	6	5	1	3
6	4	2	2	6	4
8	5	7	3	2	2
8	1	5	7	4	9

LE RIKUDO

Placez tous les numéros de 1 à 36 pour former un chemin de nombres consécutifs. Des nombres et liens entre certaines cases sont donnés afin d'arriver au but. Deux nombres consécutifs doivent être voisins. Un lien entre deux cases indique deux nombres consécutifs, autrement dit un morceau de chemin.



l'Humanité magazine

RETROUVEZ-NOUS SUR INTERNET

www.humanite.fr

SOUSCRIPTION POUR BÂTIR LA FÊTE DE L'HUMANITÉ

Je participe au développement de la nouvelle Fête de l'Humanité en versant

€

Veuillez bien remplir ce bon, toutes les informations sont nécessaires.

Nom / Prénom

Adresse

Ville

Code postal

E-mail

Tél.

J'autorise l'Humanité à me faire part de ses offres spéciales

Remplissez ce bulletin et envoyez-le accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de **L'Humanité en partage - Souscription Fête de l'Humanité** à l'adresse : **Directeur de l'Humanité - Souscription pour bâtir la Fête de l'Humanité, 5, Rue Pleyel, 93528 Saint-Denis Cedex**

DÉFISCALISATION

VOTRE DON DONNE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS DE 66%, DANS LA LIMITE DE 20% DU REVENU IMPOSABLE.

Par exemple, si je donne 100 €, je récupère 66 €. Si je donne 200 €, je récupère 132€. Si je donne 500 €, je récupère 330 €.

l'Humanité magazine

Supplément à l'Humanité
Société nouvelle du journal
l'Humanité (SA 99 ans à compter
du 1^{er} janvier 1957)

Fondateur Jean Jaurès

Directeur Fabien Gay

Capital social 2 500 000 euros

Siège social 5, rue Pleyel, immeuble
Calliope, 93528 Saint-Denis cedex
Tél. : 01 49 22 72 72

Service aux abonnés

Tél. : 01 55 84 40 30

E-mail : relationlecteur@humanite.fr

Publicité

Comédiance

Silvère Magnon, président

Tél. : 01 49 22 74 43 (commerciale)

Tél. : 01 49 22 74 53 (annonces classées)

Tél. : 01 49 22 74 89 (annonces légales)

Ventes en kiosque

Gestion, réglage et promotion,
modifications de service, réassorts,
implantations : agence Boconseil. Otto
Borscha : oborscha@boconseilame.fr,
tél. : 09 67 32 09 34

Actionnaires principaux

L'Association des lectrices et lecteurs
de l'Humanité ; l'Association des
diffuseurs de l'Humanité

Directoire

Fabien Gay, président du directoire
et directeur de la publication ;
Maud Vergnol, codirectrice
de la rédaction ; Anthony Daguet,
secrétaire général et codirecteur
de la publication ; Silvère Magnon,
directeur des développements
et de l'événementiel

Conseil de surveillance

Jean-Louis Frostin, président

Direction de la rédaction

Sébastien Crépel

sebastien.crepel@humanite.fr

Maud Vergnol

maud.vergnol@humanite.fr

Rédaction en chef

Cédric Clérin

cedric.clerin@humanite.fr

Cathy Dos Santos

cathy.dossantos@humanite.fr

Direction artistique

Véronique Blondeau

veronique.blondeau@humanite.fr

Secrétariat de rédaction, maquette

Aïcha Legendre,

première secrétaire de rédaction

aicha.legendre@humanite.fr

Isabelle Gibelli

isabelle.gibelli@humanite.fr

Sandrine Guiot

sandrine.guiot@humanite.fr

Marc Héliès

marc.helies@humanite.fr

Édition

Lisa Daumont-Ivani

lisa.daumont@humanite.fr

Nicolas David

nicolas.david@humanite.fr

Iconographie

Gina Le Denemat, cheffe de service

gina ledenemat@humanite.fr

Sandrine Husset

sandrine.husset@humanite.fr

Conception graphique

Rampazzo&Associés

Correction-Photogravure L'Humanité

Impression News Print

Numéro ISSN 1771-1908

Dépôt légal juillet 2022

Commission paritaire

2002 C 79615

Imprimé sur du papier provenant
d'Allemagne - 100 % de fibres recyclées.
Eutrophisation : 0,003 kg/tonne
de papier. Papier certifié PEFC.



ACPM



LE TRI
+ FACILE



TERRITOIRES
SOLIDAIRES



NOUVELLE-AQUITAINE **UNE RÉGION AU CA** **DE TOUTES LES TR**

Face à l'urgence environnementale, la Nouvelle-Aquitaine, l'un des territoires les plus touchés par le réchauffement climatique, a amorcé sa transition énergétique, écologique et agricole en se dotant d'un projet ambitieux, baptisé Néo Terra, qui repense la croissance économique à l'aune de la préservation des ressources naturelles et de l'amélioration du mieux-vivre des habitants. Avec son vivier de pratiques collectives et durables, l'économie sociale et solidaire est une actrice incontournable de cette transformation.

Onze ambitions pour la mutation du territoire

Depuis 2019, la région s'est dotée d'une feuille de route dédiée à la transition énergétique et écologique : Néo Terra. Ce programme d'actions collectives, accélérateur de changements en tous domaines, se fixe onze objectifs à atteindre à l'horizon 2030.

En sus d'essayer de plus en plus fréquemment des tempêtes, inondations, sécheresse, la Nouvelle-Aquitaine, l'une des régions françaises les plus impactées par le changement climatique, a enregistré une hausse de ses températures de 1,4 °C au cours du XX^e siècle. Un constat tout aussi préoccupant que les moult rapports du Giec qui s'accumulent sur le bureau d'Alain Rousset, président socialiste de la région depuis 1998. Face à l'accélération de l'érosion du littoral et des phénomènes météo extrêmes, en 2010, il se rapproche des scientifiques et diligente deux diagnostics : AcclimaTerra autour des questions climatiques et Ecobiose axé sur la biodiversité. « L'objectif de ces études était de comprendre et prévoir le changement climatique en Nouvelle-Aquitaine, de mieux agir sur l'atténuation de ce phénomène et sur l'adaptation de nos milieux et de nos modes de vie et de production, » recontextualise Guillaume Riou, vice-président de la région en charge des politiques de transition écologique et énergétique et de Néo Terra.

L'ALTÉRATION HYDRIQUE, UN ENJEU DE TAILLE

Des travaux de longue haleine ont été menés par 450 experts sur de multiples domaines (agriculture, biodiversité, climatologie, économie, énergie, eau, littoral...) et leurs conclusions alertent sur les conséquences à venir si rien ne change. « Les rapports pointent notamment l'altération hydrique déjà enclenchée et prévoient un déficit chronique de 1 milliard de m³ d'eau dans les vingt prochaines années. C'est la fin de l'eau potable peu onéreuse et à disposition continue et totale », poursuit l' élu régional évoquant aussi les équilibres menacés par la destruction de la biodiversité. « Si l'on ne fait rien, c'est le déclin assuré de 50 % des oiseaux d'ici à 2028 ! »

Sans compter que la région, très attractive, devrait passer de 6 à 7 millions d'habitants d'ici à 2030. Comment accueillir cette nouvelle population, préserver »

NE RREFOUR ANSITIONS

Dans le cadre du volet « Développer les mobilités "propres" pour tous » du programme Néo Terra, Libourne (Gironde) a vu la mise en service d'un TER périurbain.

TERRITOIRES SOLIDAIRES

NOUVELLE-AQUITAINE



Alain Rousset, président de région, dans une ferme bio à Marmande.

» le développement économique et le mieux-vivre, permettre l'accès à la santé et à une alimentation saine, accentuer les mobilités douces tout en protégeant les écosystèmes et les ressources de la planète, s'interroge l'assemblée régionale. « C'est une ligne de crête peu aisée, un défi auquel nous répondons avec Néo Terra : une vision nouvelle de civilisation où l'on fait de chaque risque une opportunité de changement », affirme Guillaume Riou, l'un des initiateurs, en 2019, de cette feuille de route matricielle dédiée à la transition énergétique et écologique.

À TERME, 100 % D'INVESTISSEMENTS SOBRES

« Néo Terra dessine tout autant un horizon commun que le chemin pour y parvenir », poursuit-il avant de détailler les onze ambitions du programme. Urbanisme durable, agroécologie, mobilités propres, mix énergétique, production sobre, transition des entreprises, réduction des déchets, protection des ressources ou engagement solidaire et citoyen, tous les champs de la vie sont balayés par cette démarche transversale et pluridisciplinaire. Une approche qui infuse toutes les politiques régionales, du développement économique à la transition numérique, de l'innovation technologique jusqu'aux lycées à énergie positive, de la rénovation des lignes ferroviaires à l'ouverture

de parcs naturels. Aucun secteur n'échappe à Néo Terra. « 48 % des allocations de la région sont investies dans des projets fléchés Néo Terra. D'ici à 2028, 100 % de nos investissements devront être sobres. » Depuis son lancement, interrompu par la crise sanitaire, près d'une centaine d'actions concrètes, labellisées par la marque Néo Terra, ont été lancées notamment pour développer les achats socio-responsables ou sortir des pesticides de synthèse, accompagner les circuits courts et éliminer les perturbateurs endocriniens, limiter les gaz à effet de serre et favoriser le covoiturage, etc. La pandémie, loin de remettre en question le cap et l'élan, a, au contraire, confirmé la nécessité d'accompagner et d'accélérer les transitions. « Rarement la quête de sens, d'humain et de proximité n'aura été rendue plus nécessaire qu'en ces temps troublés. Mieux qu'un "Green Deal" régional, Néo Terra constitue un nouveau contrat économique, social et environnemental pour la Nouvelle-Aquitaine. Un moyen de préparer et d'adapter le territoire aux enjeux de ce XXI^e siècle. » Et, d'après le vice-président, grâce à nos savoirs et « notre capacité à coopérer avec la nature », nous saurons trouver les solutions d'adaptation, redevenir économes comme « l'humanité l'a toujours été en dehors de la parenthèse florissante qu'a constituée la révolution industrielle ». La région entend aussi s'appuyer sur l'économie sociale et solidaire (ESS) pour inventer un nouveau mode de gouvernance. Basées sur la coopération, la solidarité, l'ancrage territorial et l'intérêt collectif, les structures de l'ESS montrent qu'il est possible de concilier environnement, utilité sociale et activité économique. ●

MARIE-STÉPHANE GUY

L'énergie en cœur de cible

Néo Terra ambitionne de construire un modèle de développement urbain durable, ouvert sur la nature, en améliorant les performances thermiques des bâtiments et en s'adaptant pour protéger les populations des risques naturels. Il s'agit d'accélérer la rénovation énergétique, la construction et la rénovation en matériaux biosourcés, la végétalisation des villes. En favorisant la construction durable, Néo Terra

visait aussi à augmenter la part du bois, mais également l'utilisation de la paille - 1 kg de paille choisie comme isolant sur un bâtiment permet d'économiser 140 kW/h d'énergie. La région développe par ailleurs un scénario permettant de couvrir la consommation régionale de gaz par du biogaz : à ce jour, le gaz vert représente moins de 1,5 % du gaz consommé en région. En 2050, la Nouvelle-Aquitaine pourrait être autonome en gaz renouvelable.

ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE



La Région agit pour développer et ancrer les différentes formes d'économie sociale et solidaire sur le territoire de Nouvelle-Aquitaine

- › **Entreprendre** de manière engagée
- › **Coopérer** aux profits de dynamiques économiques locales
- › **Expérimenter** des projets socialement innovants
- › **Travailler et se former** autrement au sein de tiers-lieux
- › **Sensibiliser et éduquer** à l'ESS
- › **Bénéficier** d'accompagnement et d'expertise (Incubateurs, CAE, ...)

En Nouvelle-Aquitaine, c'est possible !

» Pour en savoir plus

entreprises.nouvelle-aquitaine.fr

La Région soutient l'écosystème favorable au développement de l'ESS, de l'Innovation sociale et des tiers-lieux en Nouvelle-Aquitaine !



RÉGION
Nouvelle-Aquitaine

nouvelle-aquitaine.fr



JEAN DU BOISBERRANGER

Florilège d'actions Néo Terra

Avec cette initiative, la région a enclenché une mutation profonde de son modèle de développement où chaque acteur de chaque secteur d'activité développe des actions qui concourent toutes à un même objectif : faire de la Nouvelle-Aquitaine un territoire exemplaire et avant-gardiste en matière de développement durable. Quelques exemples de projets certifiés Néo Terra.

AGRICULTURE DURABLE CULTIVER LE BON SENS

Un Flashcode sur des carottes ! Dans les douze fermes landaises de la famille Larrère, on ne lésine pas sur la traçabilité, pas plus que sur un mode de production le plus propre et rationnel possible. L'entreprise durable, en bio depuis 1998, applique la rotation des cultures pour un meilleur respect des sols et de l'environnement. Après sept années sur le même terrain, les carottes laissent place aux céréales, aux poireaux ou à l'élevage pour une refertilisation optimale de la terre et la production d'engrais organique. Dans leur lutte contre le gaspillage, les fermes mutualisées Larrère utilisent des drones et des stations météo connectées pour économiser l'eau. Engagée dans la démarche Usine du futur visant une meilleure gestion des ressources, l'entreprise familiale minimise son impact en

produisant sa propre électricité via des panneaux photovoltaïques. Fer de lance de l'agroécologie, les Larrère ont créé, avec sept autres entreprises, le collectif Nouveaux Champs qui propose notamment des produits sans résidus de pesticides.

DÉPOLLUTION DES MERS L'ASPIRATEUR DES PORTS

Né dans l'incubateur technologique de Guéret (Creuse), Geneseas est un aspirateur solaire qui s'attaque à la pollution des ports, des marinas, des étangs. Ce robot connecté imaginé par Recyclamer, une start-up de Haute-Vienne, aspire dans son sac de 140 litres déchets flottants et hydrocarbures. Ce drone marin, piloté par une application intuitive, avale tout ce qui nage à la surface de l'eau : plastiques, mégots, canettes... Hypertechnologique,)))

Récolte d'oignons doux dans une exploitation membre du collectif Nouveaux Champs.

RER MÉTROPOLITAIN

BORDEAUX MÉTROPOLE NOUVELLE-AQUITAINE

Vos déplacements quotidiens

fréquents

rapides

confortables

économiques



- Des trains plus fréquents
 sans changement en gare de Bordeaux
- Des cars express
- Deux nouvelles gares connectées au réseau tram / bus / V³ de TBM
- Un billet unique pour tous les transports en commun (train, car, bus, tram)

TERRITOIRES SOLIDAIRES

NOUVELLE-AQUITAINE

» Geneseas ne chante pas, mais enregistre les paramètres chimiques de l'eau, détecte les zones encombrées et les obstacles grâce à son système à ultrasons, filtre les hydrocarbures et sensibilise à la pollution des mers.

TECHNOLOGIES DOUCES LES INGÉNIEURS DE LA RÉCUP'

Rendre accessibles des technologies simples à fort impact environnemental, tout en s'inscrivant dans une économie sociale et solidaire, telle est la mission d'Eclowtech, une coopérative (Scop) lancée à Poitiers par trois ingénieurs. Tout juste diplômés de la branche énergie de l'École nationale supérieure d'ingénieurs de Poitiers (Ensip), ils se sont spécialisés dans les low technologies pour concevoir des douches solaires, des panneaux solaires thermiques ou des machines à laver à pédales fabriqués exclusivement à partir de matériaux de récupération. Mus par leurs valeurs environnementales et sociales, les fondateurs de la structure à la gouvernance horizontale délivrent des formations pour accompagner les constructeurs d'habitat low tech et ne cessent de se creuser les méninges dans leur laboratoire pour développer d'autres produits qui pourraient changer le monde !

Eclowtech, une Scop de Poitiers qui conçoit des équipements respectueux de l'environnement à partir de matériaux de récupération.



ECLOWTECH

CARBURANT VERT

POUR ROULER PLEINS GAZ !

À Saint-Pierre-du-Mont, dans les Landes, une station-service de nouvelle génération, lancée avec la société Cluster STPM, distribue du gaz non fossile (GNV) et participe ainsi à la création d'une nouvelle filière verte. Pour créer cet équipement qui propose une énergie renouvelable, l'entreprise a réalisé un lourd investissement, financé en partie par la région qui souhaite donner un marché à la production du biométhane. Ce gaz issu de la fermentation de végétaux non utilisés dans le monde agricole ou agroalimentaire n'émet pas de particules fines, ne produit aucune odeur et rend les moteurs plus silencieux. Pour le moment, le gaz distribué est entièrement issu d'une production régionale.

DÉCO ÉCOLO

RECYCLER LES FINS DE POTS

Il est le seul fabricant de peinture recyclée en France. À Blanquefort, en Gironde, Circouleur revalorise et transforme les peintures inutilisées par les professionnels, les particuliers, les fabricants ou les industriels de Nouvelle-Aquitaine. En évitant l'incinération des fins de pots et l'extraction de nouvelles matières premières, la société fabrique une peinture écologique avec un impact environnemental très faible. Avec des émissions de COV les plus basses du marché, ces peintures respectueuses de la santé de chacun assurent une meilleure qualité de l'air intérieur. La start-up créée en 2017 par une chimiste de formation vient de nouer un partenariat avec une filiale de Veolia pour récupérer davantage de peinture usagée.

AGROFORESTERIE

LES VERTUS VERTES DES HAIES

Considérées comme gênantes pour l'agriculture intensive, les haies ont, dans les années 1970-1980, peu à peu été supprimées. Arguant de leur rôle majeur en matière d'environnement, l'association Prom'Haies Nouvelle-Aquitaine milite et agit pour leur réimplantation dans les campagnes. Depuis trente ans, 2000 km de haies (2 millions d'arbres) ont été réintroduits. Ces écosystèmes préviennent l'érosion des sols et favorisent leur qualité, accueillent la biodiversité, protègent le bétail des vents, évitent le ruissellement des eaux pluviales. L'association, soutenue par la région, mène, auprès des agriculteurs, un travail d'information sur l'intérêt de la haie, de l'arbre et de l'agroforesterie. ●

M.-S. G.



Le Triselectops aime sa plage

► 12 au 21 juillet
► 10 au 19 août
2022

Un animal étrange rôde sur les plages landaises et ingère tous les déchets qu'il trouve...



Dates
de la tournée
sur landes.fr

Un spectacle familial, écologique et burlesque
à découvrir sur les plages landaises



LANDES
Terre des possibles





« ON CODE POUR CASSER LES



ÉGALITÉ

Le temps de vivre

Elles sont en train de faire disparaître les préjugés. Depuis 2020, l'association les DesCodeuses forme chaque année des femmes issues des quartiers populaires à la programmation numérique. Un projet qui bouscule les entreprises d'un secteur encore trop largement masculin.



Cette formation intensive de six mois a déjà permis à plus de 80 femmes de devenir des développeuses Web.



CODES »

ÉGALITÉ

Le temps de vivre

Elles sont seize autour de la table ce jeudi après-midi dans les locaux d'une association partenaire du 17^e arrondissement. Les yeux rivés sur leurs écrans, les apprenantes de la promotion de l'année sont réunies pour monter un site Internet en quarante-huit heures.

Un défi vertigineux que toutes sont prêtes à relever avec succès alors que, six mois plus tôt, elles découvraient la programmation grâce à la formation proposée par l'association les DesCodeuses. Louiza Achiche termine le design du site d'une association dédiée à l'accès à la culture pour tous. « J'ai commencé de zéro, les DesCodeuses m'ont apporté un méga-gigaoctet de formation. Aujourd'hui, je parle couramment le langage informatique », témoigne fièrement l'ancienne institutrice algérienne de 33 ans, actuellement en stage chez BNP Paribas.

Toutes ces femmes font partie de la cinquième promotion des DesCodeuses, une équipe de dix salariées qui les forme à être développeuses Web. Après avoir fini leur formation intensive de six mois à l'été 2022, il sera temps pour elles de gagner en expérience professionnelle par le biais d'un stage de 300 heures. C'est d'ailleurs le thème en filigrane de l'après-midi : faire un premier bilan pour celles qui ont déjà trouvé une place en entreprise, et aider celles qui sont encore en recherche. « Pour chaque stage réalisé, nous avons réussi à faire reconnaître à leur juste valeur les compétences de nos apprenantes, puisque les entreprises partenaires ont l'obligation de les rémunérer à hauteur de 1 200 euros par mois au minimum », se félicite Souad Boutegrabet, la fondatrice de l'association.

« J'AI COMMENCÉ LE CODE EN PLEIN CONFINEMENT, CE FUT UNE LIBÉRATION »

Dans la salle, des anciennes sont présentes pour épauler les nouvelles. Parmi elles, Ksenia Falcoz, une psychologue russe arrivée en France en 2014, leur parle de son expérience : « Ma formation m'a permis de trouver un stage, puis un CDI en tant que développeuse Web chez AXA. J'ai aujourd'hui un excellent salaire (40 000 euros par an)... presque autant que mon mari qui est diplômé », raconte-t-elle.

Depuis janvier 2018, les DesCodeuses ont bien grandi. Née sur les hauteurs de la capitale, dans un petit local de Belleville, l'association est le fruit d'une révolte menée courageusement par Souad Boutegrabet. Les sourcils froncés, la trentenaire, qui s'est reconvertie après dix années dans le secteur bancaire, revient sur les origines de son projet : « Les femmes ne sont pas invitées à participer au progrès

Une éblouissante réussite : 90 % des anciennes apprenantes sont aujourd'hui en CDI. Pour beaucoup, cette reconversion est également synonyme d'émancipation financière.



numérique. Rien que dans ma formation de développeuse, il y avait 80 % d'hommes et seulement 20 % de femmes. » De là naît sa volonté de créer une école gratuite et ouverte à toutes les femmes pour s'insurger contre l'absence de parité dans les métiers du numérique. À force de ténacité, elle décroche des financements auprès d'entreprises partenaires.

À ce jour, 84 femmes ont été formées. La plupart ont découvert l'association via Pôle emploi, qui finance leur formation. Pour la majorité d'entre elles, les confinements successifs ont été le déclencheur de leur reconversion. Avant la pandémie, nombre d'entre elles travaillaient dans des métiers dits

CONSCIENTES QUE QUELQUE 200 000 POSTES SONT À POURVOIR, LES DESCODEUSES BOUSCULENT LES STÉRÉOTYPES DE GENRE POUR FÉMINISER LES ENTREPRISES DU SECTEUR.

3 QUESTIONS À

SOUAD BOUTEGRABET, FONDATRICE
DE L'ASSOCIATION LES DESCODEUSES

« Les femmes des quartiers sont les grandes oubliées »



NORA NOOR

On ne compte que 14 % de codeuses. Comment l'expliquer ?
Aujourd'hui, les femmes ne sont pas invitées à participer

de recrutement ont été codés par une majorité d'hommes, même l'intelligence artificielle est discriminante envers les femmes. L'autre problème, c'est que dans cet univers très masculin, les femmes ne se sentent pas forcément en sécurité, ni légitimes.

au progrès numérique. Pourtant, il y a près de deux cents ans, la première personne à être ce que nous appellerions aujourd'hui un codeur était une femme : Ada Lovelace, connue pour avoir réalisé le premier véritable programme informatique lors de son travail sur la machine analytique de Charles Babbage. Et même lors de l'apparition des premiers ordinateurs, les femmes ont de nouveau été des pionnières dans l'écriture de logiciels. Mais quand le capitalisme s'en est mêlé, les femmes ont été exclues des métiers du numérique. Dès que les hommes ont compris que l'argent pouvait générer de telles technologies, ils les ont accaparées, ils ont généré les métiers.

Pourquoi les femmes ne se tournent-elles pas davantage vers ces métiers ?

De nos jours, les filles sont peu orientées vers des études techniques qui leur permettraient d'atteindre des carrières en informatique. Ce n'est pas qu'elles ne le veulent pas. C'est juste qu'on ne leur en a jamais parlé durant leur scolarité, ces métiers étant considérés comme « masculins ». De plus, comme les algorithmes

Avez-vous le sentiment d'avoir permis de féminiser les métiers du numérique ?

En partie. Nous voulions qu'il y ait plus de femmes dans les entreprises, et plus de femmes dans la tech. Aujourd'hui, nous sommes partenaires de nombreuses entreprises françaises importantes comme AXA, BNP Paribas, la Société générale, Se Loger... et le pionnier français du marketing digital SAP. Nos partenaires veulent féminiser les équipes techniques, ils ont compris que c'est dans la mixité qu'est la performance. Plus de 150 candidatures sont déposées tous les semestres pour notre formation et 90 % de nos anciennes apprenantes sont aujourd'hui en CDI. Mais notre mission n'est pas finie. Il y a 1500 quartiers en France, et on veut être présentes dans ces 1500 quartiers. Car une femme sur deux dans les quartiers est encore éloignée de l'emploi. Ce sont les grandes oubliées de la féminisation des métiers. C'est pourquoi nous ouvrons dès l'année prochaine de nouveaux lieux d'apprentissage en France. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR E. D.

« féminins », fragilisés par la crise. « J'ai commencé le code en plein confinement, ce fut une libération », confie Ksenia Falcoz, qui a ainsi réussi à s'émanciper financièrement de son mari, après être restée quatre ans sans emploi. Issus des quartiers prioritaires de Paris et sa banlieue, les profils des apprenties codeuses sont aussi divers que leur histoire personnelle. Mais elles partagent toutes un triste sentiment d'avoir été des laissées-pour-compte, comme le constate Souad Boutegrabet, elle-même originaire d'une cité du Val-de-Marne.

DES « PROFILS PASSIONNÉS » QUI SÉDUISENT LES SOCIÉTÉS PARTENAIRES

Consciente que quelque 200 000 postes sont à pourvoir dans le secteur, l'équipe des DesCodeuses bouscule les stéréotypes de genre pour féminiser les entreprises du secteur. « On code pour casser les codes », s'amuse à dire Chiraze Rakrouki, la responsable administrative et financière de l'équipe. Et ça marche : 90 % des anciennes apprenantes sont aujourd'hui en CDI. « L'association des DesCodeuses a réussi à montrer aux entreprises que des profils passionnés étaient tout aussi intéressants que des profils diplômés », reconnaît Nicolas Janot, chef de projet chez le pionnier français du marketing digital SAP, au détour d'une conversation avec une apprenante. Ensemble, ils ont mis en place un « mécénat de compétences » qui permet aux employés des entreprises partenaires d'accompagner les apprenantes. Pour le manager, « c'est du gagnant-gagnant pour tout le monde : les apprenantes disposent des connaissances des employés, et les employés se nourrissent de la passion des apprenantes ». ●

EVA DOULEY

REPORTAGE PHOTO : CIDJY PIERRE

Excursion historique sur le plateau des Glières

L'endroit ne vous laissera pas indifférent. D'abord, parce qu'il faut le vouloir pour y arriver. Mais, surtout, parce que le plateau des Glières, haut lieu de la Résistance, est chargé d'un passé aussi glorieux que tragique.



Excursion
Plateau des Glières
Département
Haute-Savoie
Région
Auvergne-Rhône-Alpes

La route aux talus bordés de hautes fleurs est belle tout du long. Chaque tournant en annonce un nouveau et on se demande si l'on va s'arrêter un jour. Arrivé sur le plateau, gardez la voiture et n'y pensez plus. Vous êtes à 1450 mètres d'altitude, l'air est frais et léger. Vous êtes au cœur de la Haute-Savoie, et ce n'est pas seulement une image.

Le plateau des Glières est un plateau calcaire du massif des Bornes qui se compose de plusieurs ensembles. Département : Haute-Savoie. Région : Auvergne-Rhône-Alpes. Il s'étend sur les communes de Glières-Val-de-Borne et de Fillière. Dans le patois local (dit aussi franco-provençal), le terme singulier de glière ou glaire désigne un terrain rocailleux et sablonneux, une grève de rivière souvent inondée, où l'herbe est par nature abondante et toujours verte, faisant le bonheur des troupeaux de grosses vaches blanche et marron qui y paissent paisiblement. Un paysage reposant, fait d'un savant mélange de verdure et de roches. Une invitation à la promenade, diverse et variée, sans jamais lasser l'œil du voyageur.

À 45 minutes d'Annecy et de Chamonix, 29 kilomètres de La Roche-sur-Foron et 15 de Thorens-Glières, le plateau des Glières n'offre rien de moins que huit itinéraires de randonnée pédestre de tous niveaux, accessibles en toute saison, où vous pourrez apprécier les vastes prairies naturelles des alpages qui succèdent aux belles forêts sombres, et vous sentir seul au monde, enfin, sous la voûte des cieux. Les sentiers sont balisés et bien entretenus, tout en gardant leur caractère sauvage. Alors, laissez-vous guider dans ce paysage idyllique par la musique des cloches des vaches et le concert des oiseaux. N'oubliez pas un sac à dos suffisamment grand pour y glisser, outre la Thermos d'eau fraîche ou de café chaud, un (ou deux, voire trois) fromages directement vendus dans les fermes que vous croiserez. Vous êtes au pays du reblochon et de la tomme, n'oubliez pas de faire honneur aux savoir-faire locaux ancestraux !

LOISIRS SPORTIFS ET CONTEMPLATIFS

En prenant de la hauteur, la vue sur la chaîne des Aravis ou sur le Mont-Blanc vous en mettra plein les mirettes, l'occasion de respirer à pleins poumons ! Hiver comme été, c'est une terre de loisirs et d'activités de pleine nature intenses : 29 kilomètres de piste de ski nordique tous niveaux, randonnée en raquettes (ou en baskets, mais pas en tongs, n'abusez pas) sur 17 kilomètres d'itinéraire, ou encore simples balades en famille ou en solitaire, à chaque saison, ce lieu



GILLES LANSARD / AFP

Situé à 45 minutes d'Annecy, le plateau offre huit itinéraires de randonnée pédestre de tous niveaux, accessibles en toute saison.

**C'EST ICI QUE, DE
JANVIER À MARS 1944,
465 RÉSISTANTS
SE REGROUPENT
POUR RÉCEPTIONNER
DES ARMES DESTINÉES
AU MAQUIS**

Sur le site de Morette, un musée et un mémorial pour ne pas oublier



JEAN-DIDIER RISLER / AFP

Le site de Morette est riche de souvenirs. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, il est dédié à la mémoire de la Résistance dans le département de Haute-Savoie. On peut d'abord y visiter la Nécropole nationale des Glières, créée dès avril 1944 afin d'inhumer les résistants morts au

combat sur le plateau et alentour. Le musée départemental de la Résistance haut-savoiarde a, lui, été créé en 1964, par les rescapés des Glières, dans un ancien chalet d'alpage. Il est particulièrement riche d'archives locales utiles à la compréhension des combats qui s'y menèrent jusqu'à la Libération. Implanté sur

le même site, le Mémorial départemental de la déportation a, lui, été fondé en 1965, par l'Association des déportés, internés et familles de la Haute-Savoie. Il rappelle la déportation des résistants haut-savoisards et présente nombre de témoignages sur l'univers concentrationnaire.

historiquement chargé offre un regard différent. Un vrai espace de loisirs sportifs et contemplatifs ! Cerise sur le gâteau, le choix d'une restauration authentique est au rendez-vous avec de très bonnes enseignes comme Chez Constance, où les beignets de pomme de terre vous laisseront un souvenir inoubliable. Au diable les remords, vous perdrez les kilos en marchant et en grim pant toujours plus haut.

UNE BATAILLE EMBLÉMATIQUE

Mais, avant de passer à table et de randonner de la manière qu'il vous plaira, un détour par le musée de la Résistance et le mémorial s'impose afin de marcher sur les pas des résistants qui ont libéré,

seuls, le département au printemps 1944. Le plateau des Glières fut en effet un haut lieu de la Résistance française durant la Seconde Guerre mondiale, choisi comme terrain de parachutage par les Britanniques. C'est ici que, entre janvier et mars 1944, 465 maquisards se regroupent, sous le commandement successif du lieutenant Tom Morel, puis du capitaine Maurice Anjot, pour réceptionner des armes destinées au maquis de Haute-Savoie et à la préparation du débarquement des Alliés. C'est ici que les maquisards livrèrent une des batailles les plus emblématiques de la Résistance à l'occupation allemande. Encerclé, activement bombardé par la Luftwaffe et

pourchassé sans relâche par 700 miliciens et plus de 3 000 chasseurs de la division alpine de la Wehrmacht, le maquis finit par tomber, le 26 mars, les armes à la main ou en se dispersant, au prix de très nombreuses pertes : 129 maquisards et 20 habitants y laissèrent la vie, tués au combat, fusillés ou déportés peu après. La plupart d'entre eux reposent à la Nécropole nationale des Glières, à Morette. Leur épopée tragique connut à l'époque un retentissement considérable, bien au-delà de la région. Mais ici, en Haute-Savoie, sur ce plateau battu par le vent ou brûlé par le soleil, personne ne les a jamais oubliés. ●

ANNE DRIVAS

Délices d'un pique-nique équilibré

De l'aire d'autoroute à la journée à la plage, en passant par la randonnée ou les retrouvailles entre amis le soir, la saison estivale est propice aux pique-niques. Et pour qu'il ne se résume pas à un paquet de chips et quelques tranches de saucisson, voici nos astuces gourmandes et colorées.

S'il a ce côté réjouissant pour petits et grands, le pique-nique peut vite se transformer en débâcle diététique et calvaire écologique. Avant de passer en revue le menu des réjouissances, faisons un point pratique. Ludique et chaleureux, un pique-nique réussi commence par une chaîne du froid préservé. Transportée en sac à dos ou en panier, la nourriture doit impérativement être conservée au frais, et des boissons à la bonne température seront plus agréables à déguster. Dans l'idéal, prévoyez donc une glacière pour les aliments solides, une autre pour les boissons et n'hésitez pas à répartir les missions entre chaque participant ! À défaut de glacière, un sac isotherme fera l'affaire, sans oublier bien entendu les packs rafraîchissants. Si vous n'en avez pas, trois petites bouteilles d'eau remplies aux trois quarts et placées au congélateur les remplaceront aisément.

Qui dit pique-nique dit assiettes jetables et serviettes en papier. Certainement pas ! Avec un brin d'organisation et d'imagination, les déchets ne s'inviteront plus sur l'herbe, ni dans les poubelles. Il existe désormais de nombreuses boîtes et contenants – tels les sacs en tissu pour sandwich ou les gobelets pliables – pour transporter et déguster nos mets nomades. Par ailleurs, un demi-melon consommé en entrée pourra ensuite servir de contenant afin d'accueillir salade, soupe froide ou autre plat à partager. Quant aux serviettes



que vous pouvez acheter ou réaliser grâce à des chutes de tissus, elles permettront d'emballer certains aliments puis d'éviter les taches ou les mains collantes.

DES INGRÉDIENTS DE QUALITÉ

Sans céder à la facilité d'un sandwich sous vide, le pique-nique peut être un réel moment de créativité culinaire. Vous adorez les chips, nous aussi ! Mais pourquoi pas troquer celles à base de pommes de terre, qui s'achètent dans le commerce, pour des chips maison à la betterave ? Des tranches fines, un peu d'huile d'olive, du romarin et du sel... quelques minutes au four et le tour est joué. Snack délicieux, les pois chiches grillés au four avec de l'huile d'olive et de la poudre de curry se préparent rapidement et se dégustent tout aussi vite. En guise d'apéritif frais, un gaspacho aux légumes de saison, transporté dans un thermos, ouvrira l'appétit avec des saveurs ensoleillées. Difficile de résister aux sandwiches ou tartines diverses ?

Dans ce cas, privilégiez des ingrédients de qualité, achetés le matin au marché ou préparés la veille. Un bon pain de campagne accompagné de légumes grillés, de diverses tapenades ou rillettes de poisson apportera une touche de fraîcheur à votre pique-nique.

Riches en couleurs, parfums et bons nutriments, les salades composées feront évidemment partie des incontournables : taboulé aux herbes fraîches, salade de pommes de terre aux câpres et tomates séchées, salade de pâtes froides et tagliatelles de légumes d'été crus... Enfin, afin d'éviter le gâchis alimentaire, le pique-nique est un allié de taille. Une tarte à la tomate de la veille, un poulet froid... autant de restes qui trouveront une seconde vie sur votre nappe à carreaux. Et dans les verres ? Outre les réjouissances habituelles, pourquoi ne pas tenter la très désaltérante infusion froide d'hibiscus ou une eau parfumée à la menthe et au concombre. ●

MARIE MERSIER



BON & SAIN

Le temps de vivre

APPÉTIT D'ORGE

Une bière qui voit double

Venue de Belgique, cette Bière des amis existe en deux formats. Un indémodable 33 cl et une bouteille de 66 cl qui célèbre le goût du partage. Produite à partir d'orge cultivé de manière

100 % écologique, la Bière des amis ne contient aucun additif. Douce, moelleuse et avec une légère pointe d'amertume, elle déploie une riche palette de saveurs. À consommer avec modération, mais toujours en bonne compagnie !



BIÈRE DES AMIS, à partir de 3,89 euros la bouteille de 66 cl, bieresdesamis.be

Préparation :
20 minutes
Temps de cuisson :
40 minutes
Difficulté : facile
Pour 4 personnes

Ingédients :
1 courgette jaune
1 courgette verte
1 aubergine
3 tomates
1 oignon
2 gousses d'ail
2 c. à s. d'huile d'olive
1/2 bouquet de basilic
Sel et poivre

Fondue de légumes au basilic

Laver les légumes (courgettes, aubergine et tomates) et les sécher. Ôter le pédoncule des courgettes et de l'aubergine. Tailler tous les légumes en petits dés.

Éplucher l'ail et l'oignon. Hacher les gousses d'ail et ciseler l'oignon.

Laver, sécher et ciseler le basilic (en réserver un peu pour la finition). Dans une cocotte, faire chauffer l'huile d'olive pour y faire revenir l'ail haché et l'oignon ciselé. Ajouter ensuite les légumes taillés en cubes, saler, poivrer et bien mélanger.

Faire cuire à couvert à feu moyen environ 30 minutes en remuant de temps en temps.

Ajouter ensuite le basilic (sauf ce qui a été réservé)

et cuire encore 10 minutes. **Servir chaud** (avec un poisson ou une viande grillée) ou froid, parsemé en finition de basilic frais (cru) ciselé. Dans sa version froide, la fondue de légumes peut être servie sur des tartines de pain.

Option saveur : pour corser un peu la préparation froide, ajouter des zestes de citron, d'autres herbes fraîches (coriandre, estragon, etc.) ou quelques gouttes de vinaigre balsamique.

En pique-nique : à emporter dans une boîte hermétique ou dans des pots de conserve en verre (veiller dans ce cas à ne pas oublier le joint en caoutchouc qui assurera l'étanchéité du pot). ●

RECETTE :
ANNE GUILLOT-KIPMAN / INTERFEL

PÉTILLEZ

Chaudes soirées à zéro degré

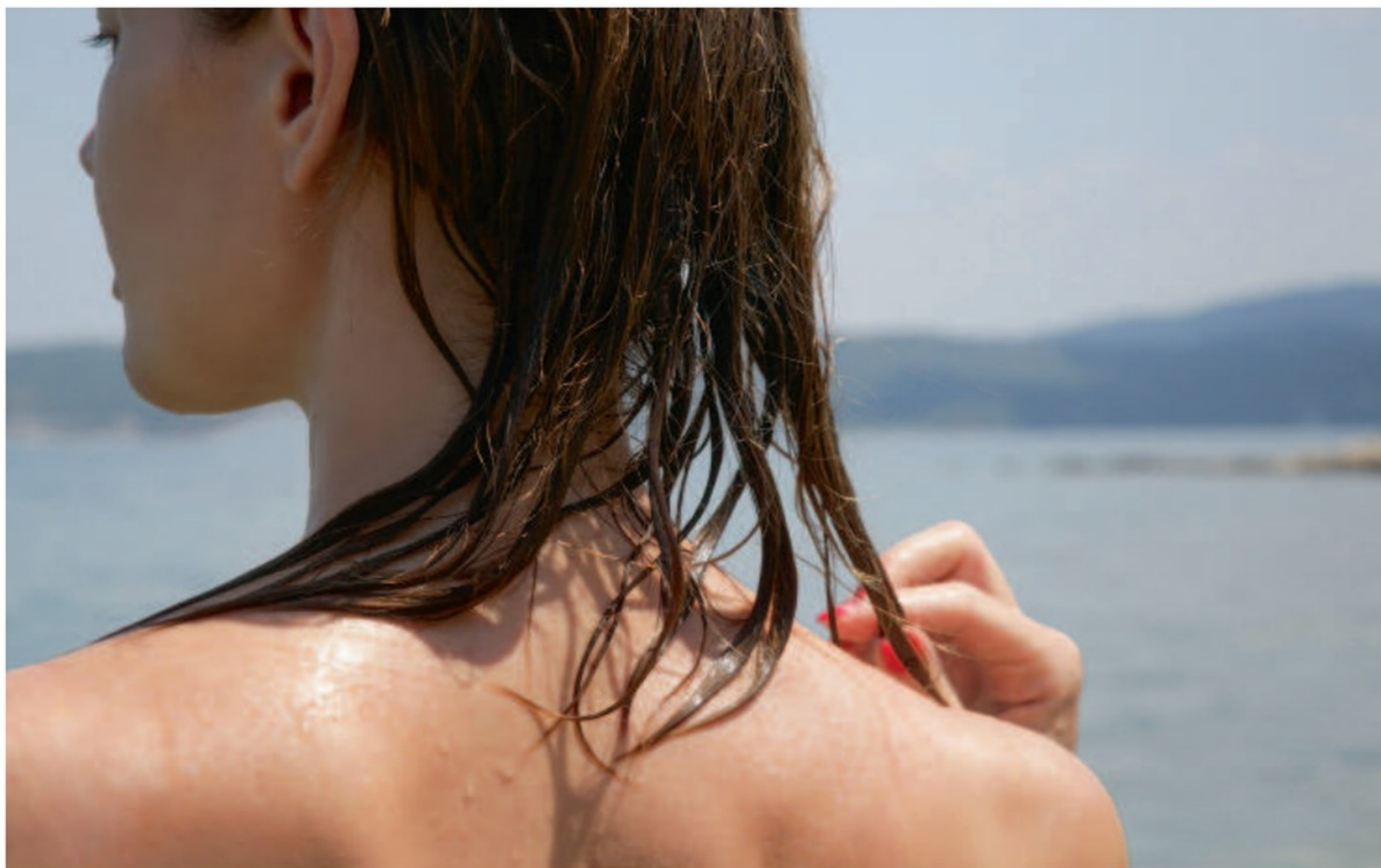
Nouveau marché en pleine explosion : l'alcool sans alcool !

Une bonne nouvelle lorsque l'on ne peut pas en boire, que l'on n'aime pas ça ou que l'on veut juste lever le pied, tout en profitant de la convivialité des verres qui s'entrechoquent.

Après une gamme à 5° d'alcool bio, Moderato a créé un pétillant à 0° qui rejoindra sans complexe nos tables estivales. Parfaitement équilibré et avec des notes de fruits cuits et amande, la Bulle 0 se boit avec gourmandise et légèreté.



LA BULLE 0 PAR MODERATO, 10,90 euros, le-moderato.com



GETTY IMAGES / ISTOCK PHOTO

Peau et cheveux à l'épreuve de l'été

Si l'été a pour effet miraculeux d'embellir tant notre épiderme que notre chevelure, quelques précautions sont nécessaires pour en prendre soin sous le feu du soleil et ainsi ne pas le regretter à la rentrée.

Vous aussi, vous trépignez d'impatience à l'idée de sentir les rayons du soleil caresser votre peau et lui donner ce joli teint hâlé. On le sait bien, le soleil est un allié de taille, notamment pour faire le plein de vitamines D, mais pas à toutes les heures ! Donc, on évite de trop s'exposer aux heures fatidiques, soit entre midi et 16 heures. N'oubliez pas de consommer en amont des ingrédients qui vont préparer votre épiderme aux rayons. Une alimentation riche en vitamines E, C et bêta-carotène sera appropriée. En résumé, plus les fruits et légumes que vous mettez dans votre assiette sont colorés, plus ils contiennent d'antioxydants, et mieux c'est. On espère donc que vous aimez les carottes, le melon, les poivrons... Côté salle de bains, se gommer la peau et l'hydrater n'aura rien

d'une coquetterie. C'est plutôt un geste essentiel, car un épiderme rempli de cellules mortes, sec et déshydraté sera plus sensible au soleil. Si votre peau a une carnation claire et que votre budget le permet, n'hésitez pas à faire une cure de compléments alimentaires. Riches en nutriments adaptés – les plus naturels possible, bien entendu –, ceux-ci permettent à la fois de stimuler la production de mélanine et d'apporter les substances qui aideront l'organisme à s'adapter au mieux lors de l'exposition au soleil.

Cela ne dispense pas d'appliquer de la crème solaire, que l'on choisira aussi bonne pour notre peau que pour les fonds marins. Citons, par exemple, les crèmes des Laboratoires de Biarritz, le spray solaire de *Respire*, le fluide protecteur de *Phyt's*. Par ailleurs, *chi va piano va*

sano... rien ne sert de s'exposer trop longtemps, trop vite, à part si vous souhaitez peler au retour des vacances. Donc, allez-y progressivement. Votre peau et votre santé vous diront merci.

JOUEZ LES BOIT-SANS-SOIF

La clé pour que votre bronzage ne se transforme pas en peau de crocodile : l'hydratation avec un grand H. Boire de l'eau, c'est bien ; en boire beaucoup, c'est encore mieux. Et le soir après la douche, tartinez-vous de crème ou, en cas de coups de soleil, d'aloë vera ou de macérat de millepertuis. L'utilisation d'une brume hydratante ne sera pas non plus du luxe, pour cela on vous recommande « l'Hydro sensation » à base d'algues bio et d'acide hyaluronique naturel de Lavera.

Si, par magie, vous avez l'impression que les petites imperfections de votre peau disparaissent sous le bronzage, c'est vrai, mais, mauvaise nouvelle, cela risque de ne pas durer. En effet, l'épiderme s'épaissit pour se protéger des rayons ultraviolets, puis s'amincit lorsqu'on s'expose moins, laissant ainsi sortir un potentiel trop-plein de sébum. Un gommage une fois par semaine et une bonne routine d'hydratation limiteront cet effet rebond de la rentrée.

Quant à vos cheveux, ils méritent eux aussi une routine adaptée car ils ne seront pas épargnés par les UV, le sel ou le chlore. Avant d'embarquer sur la route des vacances, remplacez votre shampooing par une formule plus hydratante et n'hésitez pas à faire des masques à base d'huiles essentielles (ricin, avocat, jojoba). Et, surtout, n'oubliez pas de rincer soigneusement vos cheveux à l'eau claire après chaque baignade et de les nourrir régulièrement avec de l'huile de coco. Des rituels à adopter pour être bien de la tête aux pieds ! ●

GAËLLE BRIÈRE

Ados ou adultes : savoir reconnaître les symptômes de la mononucléose

« La maladie du baiser » est l'un des virus les plus courants dans notre pays. Près de 90 % de la population adulte l'ont déjà attrapée au cours de leur vie. Si la maladie est considérée comme bénigne, elle reste difficile à supporter pour les adolescents, un public peu épargné par les symptômes les plus durs.

La mononucléose ne possède pas de traitement spécifique, mais ses symptômes peuvent être atténués grâce à certains médicaments.

Maladie lente et infectieuse, la mononucléose est provoquée par le virus d'Epstein-Barr et entraîne une prolifération anormale de globules blancs dans le sang. Dans le monde, plus de 90 % des adultes ont été infectés, la plupart du temps durant l'enfance. À ce stade de la vie, les symptômes sont si faibles qu'ils passent le plus souvent inaperçus et offrent après coup l'immunité au contaminé. À l'instar de la varicelle, on attrape effectivement qu'une seule fois la mononucléose. Si elle reste très discrète chez les jeunes enfants, elle est en revanche beaucoup plus importante chez les adolescents et jeunes adultes. Les experts ont remarqué notamment que les symptômes étaient plus présents dans les sociétés strictes sur les normes d'hygiène, ce qui retarde souvent l'exposition au virus.

Lorsque le premier contact avec le virus se fait dans cette tranche d'âge, une grosse fatigue peut apparaître, ainsi que des fièvres, des angines, une sensation de faiblesse physique, des maux de gorge ou plus rarement l'apparition de plaques rouges sur la peau. Ces symptômes arrivent progressivement après une période d'incubation d'un à deux mois.

DE RARES COMPLICATIONS, MAIS UN RISQUE RÉEL

Pour le diagnostic, il faut évidemment avoir l'avis d'un professionnel de santé. Celui-ci prélèvera d'abord des sécrétions orales pour différencier le virus d'une angine, puis des analyses de sang pour confirmer le résultat. Considérée comme une maladie bénigne, la mononucléose ne possède pas de traitement spécifique, même si les symptômes peuvent être atténués grâce à certains médicaments. Dans de très rares cas (moins de 1 %), des complications peuvent apparaître au niveau de la rate. Endommagé, l'organe peut en effet lâcher après un léger choc. Il est donc très déconseillé de pratiquer le sport pendant la maladie, notamment en période de phase aiguë.

D'autres complications sont également envisageables, comme la fatigue chronique ou un symptôme d'activation des macrophages détruisant partiellement les cellules de la moelle osseuse, mais ces cas restent encore très rares. Pour le reste, le meilleur remède reste le temps, et cela peut varier en fonction des cas, de deux semaines à plusieurs mois pour une rémission totale. Une fois les symptômes disparus, le virus reste dans le corps à vie, mais sans récidiver.

On surnomme parfois la mononucléose la « maladie du baiser », à cause de son mode de transmission salivaire. Mais c'est oublier qu'une personne contaminée peut aussi dégager le virus par une simple toux rejetant des particules de salive dans l'air, en buvant dans le même verre ou en empruntant un masque sanitaire... À noter qu'après guérison, le malade reste contagieux durant quatre à six mois. ●

ANDRÉ GOULVEN



GETTY IMAGES / ISTOCK PHOTO



Vigne : les petits secrets de la taille en vert

Pourquoi tailler la vigne maintenant alors qu'elle est en pleine végétation ? Précisément parce qu'elle est trop volubile, en plus d'être en avance cette année. Là réside le secret de futures belles grappes de raisin.

Avez-vous déjà observé la végétation d'une vigne ? Dès le mois de mai, ses rameaux se développent très vite à partir de la tige principale (ou charpentière), au point de devenir envahissants si l'on n'intervient pas suffisamment tôt. Ensuite, de petites grappes se forment sur certains rameaux et présentent de petits grains verts caractéristiques qui vont grossir et peu à peu prendre la couleur du raisin. On pourra distinguer deux types de rameaux : ceux qui présentent des grappes et ceux qui n'en ont pas.

MAÎTRISER UNE CROISSANCE FOUGUEUSE
La « taille en vert », c'est-à-dire celle qui intervient vers la fin du printemps,

quand la vigne est en plein développement, a pour but de maîtriser cette croissance fouguese pour diriger la sève vers les fruits en formation. Il faut donc savoir ce qu'il faut conserver ou non dans le but de la récolte. Précision : la taille en vert est complémentaire à d'autres opérations de taille qui interviennent en hiver (et que nous ne pouvons développer ici).

Sur les rameaux qui portent des grappes, dits rameaux fructifères, cette taille annuelle consiste principalement à raccourcir les tiges au-dessus des grappes en formation – ce qui a pour effet de supprimer les feuilles proches. Ainsi, cela aura pour conséquence, d'une part, de favoriser l'ensoleillement des fruits, donc leur maturation, d'autre part, de faciliter la circulation de l'air, et ainsi d'éviter certaines maladies résultant d'une humidité excessive, comme le mildiou.

Les rameaux non fructifères seront carrément supprimés ou bien rabattus de manière à en conserver 50 cm environ. Ils pourront servir de rameaux fructifères de remplacement à la prochaine saison. De manière complémentaire aux

opérations qui précèdent, on supprime les bourgeons et petits rameaux, ces « gourmands » qui poussent sur la tige principale (cette opération a pour joli nom « épamprage ») : on peut juste les casser à la main, entre le pouce et l'index. On élimine également certaines grappes qui se présentent mal. ●

MARCEL GUEDJ

Les bons gestes pour aider votre pied à passer l'été

- 1 Se munir d'un sécateur** bien propre et tailler les tiges qui portent les grappes (qui ont commencé à se former) au-dessus de la deuxième ou troisième feuille après la grappe.
- 2 Supprimer** les petits rameaux non fructifères (qui ne portent pas de grappes) présents sur la tige principale : ce sont des « gourmands » dont la présence et le développement se font au détriment de ceux des fruits.
- 3 Éliminer** les grappes malingres puis palisser les rameaux conservés.

Le vintage se met à table

Entre le plaisir de chiner et celui d'imaginer des tables qui ne ressemblent à aucune autre, faire le choix d'une vaisselle rétro est un geste fort, aussi esthétique qu'écologique. Bonnes idées et bonnes adresses, suivez le guide !

Gobelets en grès, assiettes fleuries comme au bistrot, verres colorés des années 1960-1970 ou bien encore la Terre de fer, faïence typique de la fin du XIX^e siècle que l'on reconnaît grâce à ses motifs végétaux en monochromes de vert sapin, bleu encre... L'art de la table vintage est un voyage dans le temps, les matières, les couleurs. De vide-greniers en brocantes en ligne, de boutiques Emmaüs en recycleries diverses, les lieux où fouiller, explorer et dénicher des pépites ne manquent pas. Total look ou dépareillé, esprit artisanal, rétro ou un peu plus bucolique : à chacun son style pour composer des tables du quotidien originales, ou lors d'événements uniques. Si, à la maison, on peut aisément associer un service d'assiettes neuf et peut-être un peu commun, avec des verres anciens de couleur, on peut également mêler quelques pièces de céramiques à des assiettes d'un autre temps ou craquer pour un service à thé qui a su traverser les époques. Enfin, pour les grandes tablées de réception - mariages, etc. -, il existe des services de location tel vaissellevintage.com. ●

MARIE MERCIER

PASSÉ RECOMPOSÉ Superchinerie déniché en France des trésors du passé afin que vous leur offriez un nouveau futur. Ici, une cafetière émaillée couleur crème qui pourra se transformer en vase ou objet de décoration plein de charme. Cafetière émaillée, superchinerie.com, 19 euros



UN AIR D'AVANT Entre les flûtes, les coupes ou les verres à vins spéciaux, chacun sa manière de déguster le champagne. Nous, on l'aime dans ces coupes à l'allure rétro qui seront aussi parfaites pour une limonade ou un cocktail maison. Vêtements ou objets, Déjà propose une sélection d'objets « déjà faits » et des collaborations régulières avec des artisans et des designers. Six coupes à champagne, deja-leshop.fr, 28 euros

LA NOSTALGIE VOUS FAIT DU PLAT

Ces deux plats en provenance de la faïencerie Salins (haut) et en céramique Gorbon (bas), évoquent les grandes tablées d'été, les souvenirs d'antan et les objets qui se transmettent.

Deux plats d'environ 30 cm, bilesaliving.com, 12 et 19 euros



Pratiquer le télétravail les pieds dans l'eau ? Oui, mais...

Allier travail et vacances pour pouvoir partir plus longtemps, c'est ce que permet le télétravail depuis son lieu de villégiature. Attention toutefois à un mélange des genres qui risque de vous empêcher de déconnecter totalement !

Connaissez-vous les « tracances » ? C'est le mélange entre travail et vacances. Avec la généralisation du télétravail dans de nombreux secteurs, il est possible de travailler de n'importe où, et donc de son lieu de villégiature. Juridiquement, toutefois, est-ce possible ? Selon Anne-Lise Castell, juriste aux éditions Tissot, la réponse est la plupart du temps oui. « Le ministère du Travail, dans ses questions-réponses, précise que le télétravail peut s'effectuer au domicile ou au-dehors sauf si l'accord ou la charte prévoit le contraire. » Certains accords collectifs ou chartes (textes non signés par un syndicat) précisent le lieu d'où le télétravail pourra être effectué (domicile, coworking ou résidence secondaire), mais ils sont rares. « Un motif légitime comme la nécessité de pouvoir rapidement revenir sur son lieu de travail ou encore des questions de sécurité et de connexion réseau peuvent justifier qu'un salarié télétravaille impérativement

Si légalement rien ne vous interdit de télétravailler depuis un lieu de villégiature, votre employeur doit toutefois en être informé.

de son domicile. » Si rien ne s'oppose au télétravail « les pieds dans l'eau », l'employeur doit toutefois être informé.

LE WIFI DEVIENT UN CRITÈRE DÉCISIF

En France, 35 % des salariés travailleraient depuis leur lieu de vacances. C'est ce que révèle une enquête réalisée par Génie des lieux, un cabinet de conseil indépendant en design et réalisation d'espaces de travail. Dans le détail, 24 % vont télétravailler un ou deux jours par semaine en accompagnant leur famille et 11 % travailleront à distance toute la semaine. « Cela leur permet de partir trois semaines au lieu de deux sur leur lieu de vacances », observe Romain Millet, ergonomiste et directeur des Modes de travail chez Génie des lieux. Pour pouvoir le faire, encore faut-il que les lieux s'y prêtent. En effet, il faut pouvoir disposer d'un espace pour travailler dans de bonnes conditions, s'isoler et disposé d'une bonne connexion WiFi. C'est d'ailleurs devenu un nouveau critère de choix. Toujours selon la même enquête, 92 % des personnes interrogées se renseignent sur la qualité de la connexion WiFi. L'existence d'espace de travail aménagé est aussi appréciée par près des deux tiers (65 %) des sondés. 55 % sont aussi sensibles à la présence de clubs pour les enfants et de loisirs encadrés pour pouvoir notamment les occuper pendant leurs moments de travail. Hommes et femmes vont-ils être égaux face à cette forme de télétravail ? Rien n'est moins sûr : pendant la pandémie, les premiers ont plus souvent disposé d'espace à eux, ils ont été moins souvent interrompus par les enfants dans leur activité.

La possibilité de télétravailler de son lieu de vacances ne risque-t-elle pas de continuer à gommer toujours plus la frontière entre les sphères personnelle et professionnelle. La même enquête du cabinet Génie des lieux révèle que 79 % des sondés apportent leur matériel professionnel et que 37 % n'arrivent pas à se déconnecter totalement. Une situation qui inquiète Romain Millet. « Il existe un risque pour la santé psychique car le besoin de déconnexion est avéré. » ●

MÉLANIE MERMOZ



GETTY IMAGES / ISTOCK

Vous souhaitez acheter un appartement et avez déposé un dossier de demande de prêt immobilier. Reste à savoir s'il sera accepté. Actuellement, l'inquiétude sur ce point est forte. Selon le courtier immobilier Pretto, 18 % des emprunteurs ne parviennent pas à obtenir leur prêt et ce sont les ménages les plus modestes, moins de 3 000 de revenus par ménage, qui sont les plus touchés par ces refus. Eux sont 30 % à se voir refuser leur crédit, quand les ménages qui gagnent plus de 5 000 euros ne sont que 13 %. Pour arriver à ces conclusions, Pretto a analysé plus d'un million de dossiers de demande de crédit qui ont obtenu un accord des banques en 2021. Le courtier en ligne a ensuite simulé ces mêmes demandes en prenant en compte les taux moyens de juin 2022, soit 1,6 % sur vingt ans. Deux raisons expliquent cette hausse des refus : la faiblesse du taux d'usure dans un contexte de reprise de la hausse des taux d'emprunt et l'obligation depuis le 1^{er} janvier 2022 de respecter la réglementation du Haut Conseil à la stabilité financière (HCSF).

HAUSSE DU TAUX D'USURE : DES CRÉDITS IMMOBILIERS TROP DIFFICILES À OBTENIR ?

Le 1^{er} juillet, ont été annoncés les nouveaux taux maximaux auxquels les banques sont autorisées à prêter. Dans un contexte de remontée des taux due à l'inflation, de nombreux dossiers de demande de crédit immobilier sont refusés.

1 UN SEUIL D'USURE POUR CHAQUE TYPE DE PRÊT
Le 1^{er} juillet 2022, la Banque de France a annoncé les nouveaux taux d'usure : ils passent, pour les crédits immobiliers, à 2,60 % pour les prêts à taux fixe d'une durée de dix à vingt ans, et à 2,57 % pour les prêts à taux fixe d'une durée de vingt ans et plus. Ce taux d'usure, aussi appelé « seuil d'usure », ne concerne pas seulement les crédits immobiliers, mais l'ensemble des prêts, crédits à la consommation compris ; il est propre à chaque type de prêt. Il est défini par l'article L.314-6 du Code de la consommation. C'est le taux annuel effectif global (Taeg) maximal auquel un particulier peut emprunter. Le Taeg comprend non seulement le taux de l'emprunt, mais l'ensemble des frais obligatoires. Dans le calcul du Taeg d'un prêt immobilier, entrent non seulement le taux d'intérêt, mais aussi les frais de dossier, de garantie (hypothèque ou cautionnement), d'assurance obligatoire. « Les banques incitent parfois à souscrire une assurance emprunteur, plus protectrice que l'assurance obligatoire. Ce surcoût n'est pas pris en compte dans le calcul du Taeg », précise Matthieu Robin, responsable adjoint des

études au sein de l'UFC-Que choisir. Accorder un prêt avec un taux supérieur au taux d'usure est passible d'une amende de 300 000 euros et de deux ans d'emprisonnement, et d'une fermeture administrative pouvant aller jusqu'à trois mois (L.314-50 Code de la consommation).

2 UN TAUX RÉVISÉ TOUS LES TROIS MOIS
Le taux d'usure est calculé à partir de la moyenne des Taeg pratiquée au cours du mois précédent, pour un type de prêt, majorée de 33 %. Cette moyenne est calculée par la Banque de France à partir des données fournies par les établissements bancaires pour le mois précédent. Le taux d'usure s'applique pour trois mois, il ne sera donc révisé que le 1^{er} octobre. Alors que les taux immobiliers n'avaient cessé de baisser au cours des dernières années, depuis janvier 2022, la reprise de l'inflation les a fait repartir à la hausse. Face à cette situation, banquiers et courtiers ont interpellé le gouvernement pour demander une évolution de la définition du taux d'usure ; le ministre de l'Économie a déclaré au magazine « Capital » être « ouvert à l'évolution de la formule du taux d'usure » et travailler « à des solutions rapides pour prendre en compte l'impact de la remontée des taux sur les taux d'usure » en cherchant le juste équilibre entre la « protection des consommateurs et l'accès à la propriété ». La fédération de consommateurs Que choisir n'est, elle, pas favorable à une modification du mode de calcul du taux d'usure. « Nous ne voulons pas que l'on touche à la règle actuelle, le taux moyen majoré de 33 %, mais dans un contexte d'augmentation des taux, pour donner plus de marge de manœuvre aux courtiers et banquiers, le taux d'usure pourrait être révisé tous les mois et non tous les trois mois », déclare Matthieu Robin.

3 ÉVITER LE SURENDETTEMENT
Depuis le 1^{er} janvier 2022, les recommandations établies fin 2019 par le Haut Conseil à la stabilité financière (HCSF) concernant le taux d'endettement et la durée maximale d'un crédit sont devenues contraignantes. Le taux d'endettement d'un ménage qui souhaite obtenir un crédit immobilier ne doit pas excéder 35 % (assurance comprise), tous crédits confondus. La durée maximale d'un crédit ne doit pas dépasser vingt-cinq ans. L'achat sur plan, ou Véfa (vente en état futur d'achèvement), la construction d'une maison individuelle, l'acquisition dans l'ancien avec de lourds travaux de rénovation (au moins 25 % du montant total de l'opération) peuvent toutefois donner lieu à un crédit de vingt-sept ans. Les banques ont aussi la possibilité de s'affranchir des règles du HCSF dans 20 % des dossiers, très majoritairement (80 %) des résidences principales. Ces exceptions ne concernent que 30 % des primo-accédants. Si la définition du taux d'usure entraîne davantage de refus pour les ménages modestes, les exceptions au taux d'endettement maximal, fixé par le HCSF, concernent essentiellement des ménages aisés, pour qui le reste à vivre reste important. ● M. M.

IL ÉTAIT UNE FOIS

Au début du XX^e siècle (ici un campement de « Bohémiens » en 1909), les « nomades » vivent en marge de la société, dans des conditions très précaires.

Le 16 juillet 1912, la loi « sur la réglementation des professions ambulantes et la circulation des nomades » constitue un tournant dans la politique discriminatoire envers les Tsiganes : tous se voient imposer un carnet destiné à les ficher, favorisant leurs exclusion et répression. Ils devront attendre un siècle pour en être libérés. Mais bien des discriminations persistent.



NOMADES, L'IMPOSSIBLE



JACQUES-BOYER / ROGER-VIOLLET

VOYAGE



IL ÉTAIT UNE FOIS

Dans le contexte des discours sécuritaires et xénophobes qui prévalent à la fin du XIX^e siècle en France (et en Europe), où l'intégration nationale des citoyens s'accompagne d'une unification relative des perceptions négatives de l'étranger, les représentations véhiculées par la société sur la communauté tzigane – dont les personnes (Manouches et Gitans) appartiennent pourtant à la citoyenneté française selon la loi de 1889 – obéissent aux normes de l'idéologie dominante. Laquelle est aussi porteuse de préjugés ancrés dans la mémoire longue des sociétés européennes.

D'où les stéréotypes, les images caricaturales, un catalogue d'idées reçues appliquées aux Tsiganes (voir encadré, « La question de la désignation ») pour mieux les dévaloriser et justifier leur rejet, que l'on retrouve dans les plus importants journaux de l'époque. À quoi reconnaît-on le « romanichel » ? À sa figure crasseuse incluse dans la « redoutable tourbe errante », déclare « le Petit Journal » du 8 février 1899. Pour le député-maire d'Ivry, « ces nomades (étant) la cause des épidémies de scarlatine, rougeole, fièvre typhoïde », il faut « faire disparaître le mal ». « Le Petit Parisien » du 3 août 1908, qualifiant les Tsiganes de « peuple néfaste », suggère qu'on sévisse contre ces « parasites outreucidants », ces « rongeurs » qui « infectent notre territoire ». Le thème de l'invasion et des incendies volontaires est aussi récurrent, comme celui des Bohémiens conducteurs d'animaux féroces, auxquels s'ajoute l'accusation d'enlèvement d'enfants. Mais, de tous les forfaits imputés à ces « incorrigibles maraudeurs », le plus atroce est l'anthropophagie, à l'instar de ce qu'affirme « le Petit Journal illustré » du 20 mars 1927, dont la une montre un groupe de Bohémiens faisant cuire au-dessus d'un feu un homme embroché.

Au regard de tels méfaits imaginaires, les pouvoirs publics adoptent différentes mesures de surveillance et de contrôle des nomades afin de savoir toujours « où ils sont, d'où ils viennent, où ils vont ». Entre autres, le recensement général des « nomades, Bohémiens, vagabonds » en mars 1895, la circulaire de l'Intérieur du 4 avril 1908 préconisant aux brigades régionales de police mobiles créées par Clemenceau de « mesurer » et photographier les nomades ou romanichels. Elles conduisent à l'établissement de la loi 16 juillet 1912, votée par le Parlement, « sur la réglementation des professions ambulantes et la circulation des nomades ». La réglementation de 1912 dont dépend l'itinérance



STEFANO BIANCHETTI / BRIDGEMAN IMAGES



Les Tsiganes sont particulièrement stigmatisés. À la une des journaux, ils sont dépeints comme voleurs d'enfants, pratiquant la torture ou agressant des paysans.

économique définit trois catégories d'ambulants : les marchands ambulants, les forains de nationalité française et les nomades. Chacune se voit attribué des papiers d'identité spécifiques. Cela va du simple récépissé de déclaration (marchand ambulant) et du carnet de forain (avec sa photographie), à l'encartement du nomade élaboré d'après la « méthode Bertillon » – du nom de l'inventeur de l'identification anthropométrique des criminels –, à laquelle sera ajoutée la dactyloscopie (relevé des empreintes digitales). Une pratique coercitive qui confond les Tsiganes avec une population délinquante, criminogène, qu'il s'agit donc d'identifier et de contrôler étroitement dans le dessein « d'obliger ces nomades à se fixer ». Selon l'article 3, les « nomades » désignent, « quelle que soit leur nationalité, tous les individus circulant en France sans domicile ni résidence fixes et ne rentrant dans aucune des autres catégories spécifiées, même s'ils ont des ressources ou prétendent exercer une profession ».



La loi de 1912 instaure des papiers d'identité spécifiques. Les nomades doivent désormais être porteurs d'un carnet où sont consignées jusqu'à leurs empreintes digitales. Façon de les ficher comme des criminels et de les « obliger à se fixer ».



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE DORDOGNE



ROGER-VOLLETT

PHOTO RAP / ROGER-VOLLETT

Tout nomade, aux yeux de la loi, est dans l'obligation de faire viser (avec l'indication du lieu, du jour et de l'heure) son carnet individuel, établi dès l'âge de 13 ans révolus, à l'arrivée et au départ de chaque commune (la durée de stationnement est en moyenne de 24 à 48 heures). Il doit aussi se soumettre à des mensurations et des identifications photographiques, qui y sont consignées. Une partie est réservée aux mesures sanitaires et prophylactiques. Les nomades voyageant « en bande » doivent aussi se munir d'un carnet collectif dont le père de famille est le responsable légal. La partie « signalement » fait référence aux « marques particulières » de l'individu. Une rubrique relative aux autres personnes renseigne sur leur état civil et les liens qui les rattachent au « chef de famille ». Un encadrement reçoit les empreintes digitales des enfants de moins de 13 ans.

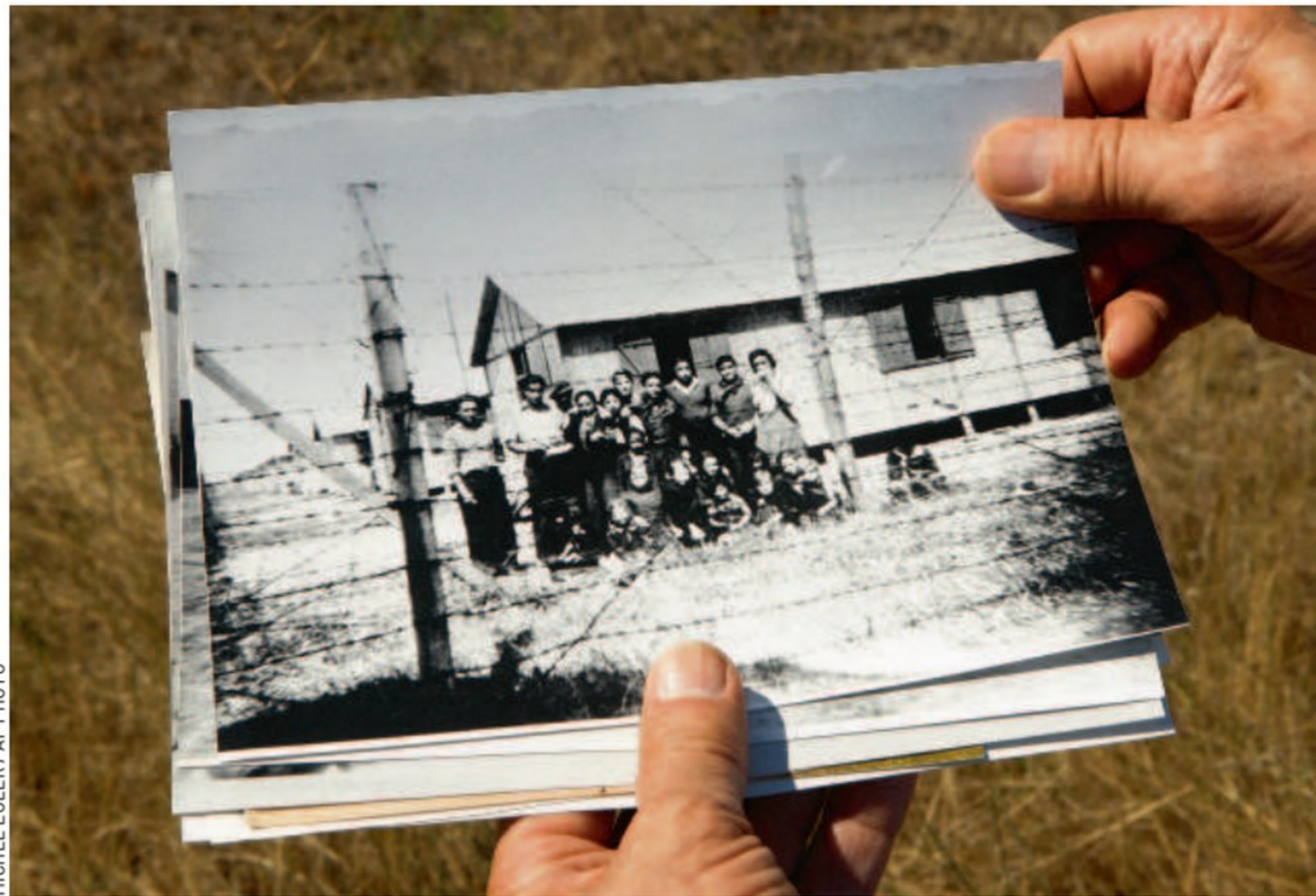
Un signe ostentatoire est en outre imposé aux nomades par l'article 4 : leurs véhicules sont munis à l'arrière d'une plaque de contrôle ornée d'un numéro spécifique et revêtant le titre de la loi du 16 juillet 1912. Ces « voitures employées » sont décrites très précisément dans les deux formes du carnet anthropométrique : leur type, leur aspect extérieur, leurs ouvertures, ainsi qu'un examen mécanique détaillé et une description intérieure effectuée par les forces de police. De plus, à ces papiers d'identité correspond un « double » administratif, soit une notice individuelle, soit une notice collective, conservé dans des fichiers par les préfetures, »

IL ÉTAIT UNE FOIS

» les sous-préfectures et le ministère de l'Intérieur. Le 6 avril 1940, sous la République finissante, le gouvernement interdit la circulation des nomades au prétexte qu'en période de guerre, par leurs déplacements, ils peuvent fournir, en tant qu'espions potentiels, des renseignements à des agents ennemis – alors que les nomades français iront combattre sur le front pendant les deux guerres mondiales. Le décret assigne à résidence tous les nomades porteurs des carnets imposés par la loi de 1912 sur le « territoire métropolitain, pour la durée de la guerre », ce qui permet aux brigades de gendarmerie d'exercer dans les départements « une surveillance constante et efficace ». Les activités de travail pratiquées par les familles, livrées à elles-mêmes, s'épuisent vite dans cet espace limité, ce qui rend leurs conditions d'existence extrêmement précaires.

Après la défaite, le gouvernement de Vichy applique ce décret d'assignation à résidence en zone libre. En zone occupée, les autorités allemandes ordonnent, dès octobre 1940, que les Tsiganes (« Zigeuner ») soient internés. C'est le régime de Vichy qui se charge du transfert des familles assignées à résidence et de la gestion des 30 camps (dont deux créés dans la zone sud par l'État français) où furent détenus 6 500 à 7 000 Tsiganes de tous âges, dans un dénuement total ; environ 200 d'entre eux ont été déportés. Ils sont une petite partie et l'une des multiples catégories d'hommes, de femmes et d'enfants réprimés, entre 1939 et 1946, dans un vaste ensemble de camps – 200, enfermant 600 000 personnes, comme l'a établi l'historien Denis Peschanski (1) –, par les politiques d'internement de la République finissante, du gouvernement de Vichy et des occupants allemands, servant les logiques d'exception puis d'exclusion qui ouvriront la voie à celle de l'extermination. Ailleurs dans l'Europe occupée par les nazis, les Tsiganes ont subi, entre 1939 et 1945, un génocide longtemps occulté. Son bilan, difficile à établir, se situe autour de 300 000 morts sur une population d'environ un million de personnes.

En France, la libération du territoire national n'a cependant pas entraîné celle de tous les Tsiganes internés : en décembre 1944, cinq camps sont toujours en activité ; les derniers prisonniers seront libérés du camp des Alliers, le 1^{er} juin 1946. Pour pouvoir circuler à nouveau, les Tsiganes devront patienter jusqu'à la loi du 10 mai 1946 portant fixation de la date légale de cessation des hostilités qui abroge de fait le décret du 6 avril 1940 et rend caduques les mesures d'assignation à résidence. Mais les mesures d'identification liées au carnet anthropométrique n'ont pas été supprimées :



MICHELE EULER / AP PHOTO

les Tsiganes ont été astreints, en France, au « régime administratif des nomades », instauré par la loi de 1912, jusqu'en 1969. Le carnet anthropométrique est ensuite relayé par le « livret ou carnet de circulation », visé d'abord chaque mois, puis tous les trois mois. Si le caractère vexatoire du carnet anthropométrique disparaît, l'obligation pour les « gens du voyage » – dénomination forgée en 1970 (2) – de détenir un carnet de circulation n'en constitue pas moins une entrave aux droits de l'homme relatifs à la liberté de circuler et de choisir sa résidence.

Saisi d'une question de constitutionnalité visant la non-conformité des droits et libertés contenus dans la nouvelle législation adoptée en 1969, le Conseil constitutionnel s'est prononcé le 5 octobre 2012 en faveur de l'abrogation du carnet de circulation. La loi de 1969 a finalement été remplacée par celle du 27 janvier 2017 qui touche à l'égalité et à la

Sous l'Occupation, les Tsiganes sont internés dans des camps dont certains ne seront libérés qu'un an après la fin de la guerre.

La question de la désignation

Le terme « Tsigane », du grec médiéval « athinganoï » (désignant au XIV^e siècle, en Grèce, une communauté un peu à l'écart, aux pratiques divinatoires, composée en partie de musiciens), est employé dans cet article comme expression générique. Il rassemble la diversité des groupes, avec les noms qu'ils s'attribuent à eux-mêmes : les Sinté ou Manouches (« hommes » en romani) – Sinté français, allemands et italiens, voyageurs, Gitans ou Kalé (Noirs) –, les

Yéniches (issus des populations errantes de l'époque de la guerre de Trente Ans, pas tous tsiganes), enfin les Roms (les « hommes »), répartis en sous-groupes dits Kalderash, Lovara, Tchurara. Ces noms sont à distinguer de ceux donnés par les Gadjé (les non-Tsiganes), émanant surtout des pouvoirs publics, qui participent des représentations approximatives erronées aux connotations péjoratives : Bohémiens, romanichels, nomades, gens du voyage.



Pendant les années 1960, nombre de Tsiganes habitent dans les bidonvilles de la banlieue parisienne (ici à Bobigny). Ce n'est qu'en 2012 que le carnet de circulation est supprimé. Une avancée qui ne met pas pour autant fin aux discriminations.



citoyenneté. Cette récente annulation n'efface pas pour autant dans les esprits un siècle de discriminations légales. D'autant que celles-ci ont connu des prolongements qui limitent encore aujourd'hui l'exercice des droits de ces personnes. Notons, parmi les discriminations toujours actuelles (3), les insuffisances en matière d'aires d'accueil, malgré les obligations légales, et la non-reconnaissance de la caravane comme logement, avec ses multiples conséquences pour l'accès à divers droits.

Et les Manouches eux-mêmes, comment ont-ils vécu l'imposition de ces carnets par la loi de 1912 ? Des entretiens que nous avons menés dans les années 2000 montrent qu'ils s'en souviennent avec acuité, ainsi que des opérations d'identification qui leur étaient infligées. En voici quelques extraits représentatifs (la retranscription est fidèle à l'énonciation de chacun). Marcelle Picque : « Ces souvenirs de

carnet anthro, je les ai à partir de l'âge de 13 ans, ça fait quarante-deux ans, quand j'ai eu mon premier carnet (...). La préfecture nous déclarait tout, y nous mesurions, y nous prenions le signalement de notre visage, et si nous avions des anomalies, (...) n'importe quoi, c'était tout envisagé. » Toto Hoffmann : « Oh ! mais ils avaient des instruments... (...) Alors il y avait un genre de papier gros buvard, avec de l'encre. Après vous aviez les doigts... ils vous laissaient ça sur les mains ! (...) Et puis, ils avaient une espèce de serre-joint (où) il y avait les centimètres, les millimètres... » Marie Philipot : « Si je me souviens du carnet collectif anthropométrique ? Eh oui, on peut pas oublier ça. Dès que je suis arrivée dans le Lot-et-Garonne, il a fallu le prendre. » Elle évoque au passage les lieux de stationnement attribués par les autorités communales (années 1960) : « C'était toujours à côté d'un tas d'ordures, ou du train qui passe, partout où il y avait du danger. J'ai souvent eu peur pour mes petits, mais on n'est que des Gitans. Ils devaient penser (que) pour les Gadjé (les non-Tsiganes), c'était assez bien pour nous. C'était des endroits affreux. » ●

EMMANUEL FILHOL

Enseignant-chercheur honoraire, université de Bordeaux-Montaigne.

L'AUTEUR A NOTAMMENT PUBLIÉ :

« **Le Contrôle des Tsiganes en France (1912-1969)** », Karthala, 2013.

« **Les Tsiganes en France, un sort à part, 1939-1946** », avec Marie-Christine Hubert, Perrin, 2009.

(1) Voir de D. Peschanski : « La France des camps. L'internement, 1938-1946 », Gallimard, 2002, et dans « l'HD » n° 642 du 17 janvier 2019, « De 1939 à 1946, la France des camps ».

(2) L'expression « gens du voyage » instaurée par le pouvoir politique et administratif ne peut s'entendre qu'au pluriel, niant ainsi l'individualité, la singularité des personnes et des groupes contenus dans cette désignation fictive.

(3) Voir le rapport de la Défenseure des droits, « "Gens du voyage" : lever les entraves aux droits », octobre 2021, en ligne sur : defenseurdesdroits.fr

SOUTENEZ L'HUMANITÉ

DÉCOUVREZ NOS OFFRES



**SORTIR
DU CAPITALISME**

Actualité du communisme

Dans ce nouvel ouvrage, Bernard Vasseur démontre, exemples à l'appui, comment le capitalisme mène l'humanité dans le mur et menace la vie sur la planète. L'auteur donne surtout à voir combien le communisme est à l'ordre du jour et peut se construire chaque jour dans l'action.

164 pages

14€*
* frais de port compris



**LA VÉRITÉ EST EN MARCHÉ,
RIEN NE L'ARRÊTERA**

De Charles Silvestre, Gilles Manceron et Pierre Audin

14€*
* frais de port compris



**FRANCE
ALGÉRIE
MÉMOIRES
À VIF
1962/2022**

Hors-série

11,40€*
* frais de port compris



10 DESSINS D'ARTISTES

Dessins imprimés sur papier de qualité
Format 280x360 mm

47€*
* frais de port compris

JE COMMANDE*

Le livre *Sortir du capitalisme* au prix de 11,90€ + 2,50€ de frais de port**, soit **14,40€ x**..... **exemplaire(s)**
= €

Le livre *La vérité est en marche, rien ne l'arrêtera* au prix de 11,50€ + 2,50€ de frais de port**, soit **14€ x**..... **exemplaire(s)**
= €

Le hors-série *France Algérie 1962/2022 - Mémoires à vif* au prix de 8,90€ + 2,50€ de frais de port**, soit **11,40€ x**..... **exemplaire(s)**
= €

Les **10 Dessins d'artistes** au prix de 35€ + 12€ de frais de port**, soit **47€ x**..... **exemplaire(s)**
= €

TOTAL

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....
Ville :
.....
Code postal :
Téléphone :
Mail :

* Délai de livraison de 10 à 12 jours
** France métropolitaine

Je libelle mon chèque à l'ordre de l'Humanité.
À retourner à l'Humanité • Direction de l'Humanité
5, rue Pleyel • Bâtiment D • 93528 Saint-Denis Cedex.

Commandez aussi
sur la boutique **humanite.fr**





LES VOYAGES
de
l'Humanité

R | RIVAGES
DU MONDE

*Avec
la participation
de Patrick Apel-Muller,
ancien directeur
de la rédaction de
l'Humanité*

L'Or du Douro

UNE CROISIÈRE À TRAVERS LE PORTUGAL

DU 13 AU 20 NOVEMBRE 2022
À PARTIR DE 1 995€ TTC*

La croisière sur le Douro suit un fleuve impétueux dans une vallée aux versants abrupts formant un cadre grandiose. Couverte de vignes, la région produit le vin qui a fait la renommée de la ville : le porto. La croisière fluviale à bord du M/S Queen Isabel vous fera découvrir l'âme portugaise tout au long du fleuve : petits villages suspendus au milieu des vignes et oliveraies, visite de la cité médiévale de Castelo Rodrigo, découverte la somptueuse ville de Salamanque classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, ou encore déambulation dans Porto, ville majeure du Portugal dominant le Douro à son embouchure.

RENSEIGNEMENTS
ET INSCRIPTIONS

RIVAGES DU MONDE

01 83 79 80 79

www.rivagesdumonde.fr

l'Humanité

voyages.humanite.fr

voyages@humanite.fr

*Premier tarif pour Chambre confort arrière, pont principal.